

Pourquoi Pas ?

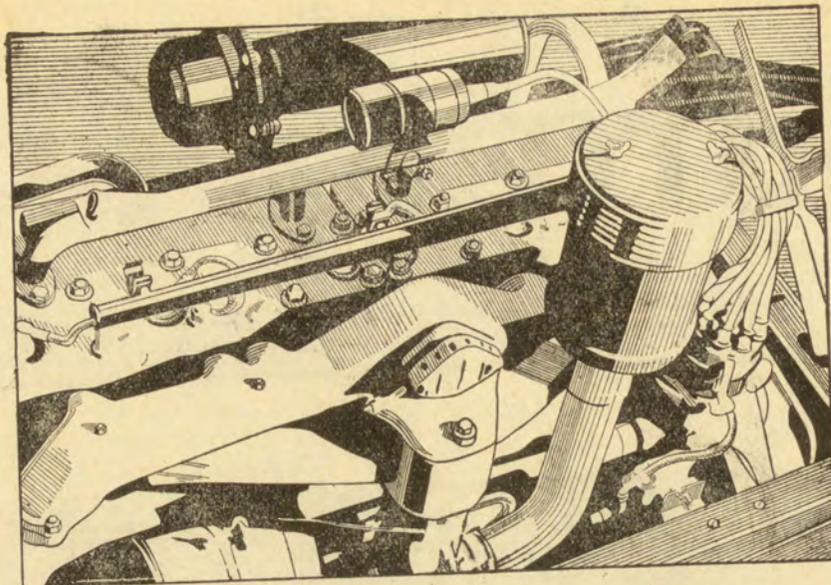
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Victor FRANCEN

de la Comédie Française — Comédien belge

Le moteur de 101 C. V. de la nouvelle Hudson Huit 1932, en dépit de sa prodigieuse puissance, consomme moins d'essence que les autres moteurs de cylindrée égale.



Aucun doute : ceci devance quelque peu son époque

TOUT technicien de l'automobile s'avoue, dans son for intérieur, qu'il faut chercher aujourd'hui le secret du rendement exceptionnel, d'un moteur dans les hautes compressions, et que celles-ci réclament de l'essence spéciale. C'est donc, semblerait-il, aux raffineurs d'essence qu'il appartient de donner au public ce qu'il réclame : grande puissance, vitesse élevée et souplesse.

Ceci posé, on est peut-être en droit d'affirmer que le moteur de la nouvelle Hudson Huit 1932 — avec ses 101 C. V. et sa culasse à haute compression devance quelque peu son époque.

Néanmoins il n'apporte aucun ennui nouveau au propriétaire d'une Hudson — pour cette bonne raison que, malgré son rendement prodigieux, il n'exige que de l'essence ordinaire!

C'est avec de la simple essence ordinaire que fonctionne ce merveilleux « Power Dome », exclusivité d'Hudson, qui, par l'intermédiaire du changement de vitesse silencieux « Synchro-Mesh », permet de dépasser le 120 à l'heure. Si vous avez souci d'être « à la page » ne manquez pas d'aller voir cette voiture — et de la conduire — Vous saisirez alors le vrai sens de

cette acclamation unanime qui traverse aujourd'hui les sphères motoristes : « Hudson a fait le point en matière de progrès automobile »!

TROIS MAGNIFIQUES NOUVELLES SÉRIES DE HUIT

Série « STANDARD ». — Fini des moindres détails avec de nombreux perfectionnements qu'on ne trouve que dans les automobiles d'un prix beaucoup plus élevé.

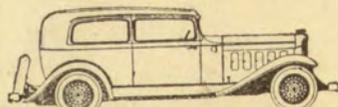
A PARTIR DE 70,500 FRANCS

Série « STERLING ». — Se désigne à ceux qui veulent une voiture spacieuse et de haut luxe avec les accessoires appropriés.

A PARTIR DE 82,000 FRANCS

Série « MAJOR ». — Voitures spacieuses, riches, impressionnantes répondant à la fois aux exigences de confort et de prestige.

A PARTIR DE 90,950 FRANCS



COACH HUDSON HUIT
5 places; empattement 2^m87

HUDSON

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS PILETTE, S. A.

15, Rue Veydt, Bruxelles
SUCCURSALES :

ANVERS :	Pilette-Auto-Anvers	25, Rue Van Noort
CHARLEROI :	Garage du Moulin	5, Rue du Moulin
VERVIERS :	Anc. Etabl. Pilette	18, Rue de Liège
GAND :	Anc. Etabl. Pilette	38, Avenue de Tolhuis

*Découpez le coupon ci-dessous:

Je désire recevoir votre catalogue n°

Nom

Adress:

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : No 12.80.36
	Belgique	UN AN	6 Mois	
	Congo	47.00	24.00	
	Etranger selon les Pays	65.00	35.00	
		80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00

Victor FRANCCN

On dit communément que nous parlons mal, et que nous sommes inexpressifs. Charles Baudelaire, au temps de Badinguet, nous trouvait des « physionomies d'une stupidité menaçante ». Il faut croire que nous avons fait des progrès du côté de la mimique et de la diction, car voici qu'entre aux Français un bon Belge, un Belge de la Belgique centrale et flamande, ce Victor Francen que Bruxelles applaudissait naguère aux Galeries, dans *Cyrano* et le Maître de son cœur. Adeline Dudlay et Berthe Bady l'y ont précédé. Cela valait que l'Œil de Pourquoi Pas? s'en fut lui rendre visite, lorsque sa présence ici était le great event de la saison théâtrale. Il y fut, en effet, et rapporta les notes qui suivent :

Des confrères m'avaient mis l'eau à la bouche : « Allez interviewer Francen; non seulement c'est un artiste, mais c'est un artiste intelligent. Vous entendrez quelqu'un qui par la méditation, la ferveur, la mystique de son art, sait élargir les qualités propres à l'acteur : ressources vocales, science des attitudes, et cette autorité indéfinissable que seule confère le tempérament. Rien d'un cabotin ni d'un industriel, exploitant des richesses physiques découvertes par hasard. Rien non plus d'une vedette du Boulevard, affectant d'être à la ville, très détaché de la scène. Francen est comédien pour qui rien n'existe hors le théâtre. Il n'y a pas deux hommes en lui, et les heures qu'il ne vit pas face au public, il les fait converger, par une tension de tous les instants, vers la minute, pour lui suprême, où sur les planches il va frémir et se délivrer. »

J'ai été voir Francen. On m'avait dit vrai. C'est une « nature » et c'est aussi un cerveau, et qui travaille. Mais, bon Dieu! que cela est difficile d'interviewer une nature, une nature et un cerveau, lorsqu'ils travaillent comme cela! Pour saisir le fil conducteur, il faut arracher son secret à la concierge du théâtre, obtenir qu'elle vous confie, en grondant, l'heure où sans être en scène, sans répéter, sans s'habiller, le grand acteur sera cependant présent dans l'immeuble dramatique; si cela ne colle pas (et cela ne colle jamais) il faudra dérober, par effraction, l'adresse de l'hôtel où la vedette est descendue; à cet hôtel, l'indication des heures où ne dormant ni ne se rasant, ni ne vaquant à des occupations étroite-

ment privées, l'artiste qui n'est jamais là pourrait cependant y être; et, enfin, à l'aide d'une longue correspondance assurée par l'intermédiaire d'ouvrières, de boys et de liftiers, obtenir, sans crainte d'importuner, le rendez-vous sauveur. J'ai parcouru ce dédale, et je dois rendre ici hommage à la concierge de M. Fonson, de qui j'ai obtenu d'abord un précieux renseignement :

— « M'sieu Francen, m'a-t-elle dit, toutes canines dehors, M'sieu Francen? v' s'avez qu'à l'attendre su' l' trottoir... Y vient à sept heures, des fois à huit, ça dépend... et puis j' sais pas. V' s'avez qu'à faire vos affaires vous-même... »

Dès que Francen, en pyjama blanc, m'eut fait asseoir en face de lui sous la lumière d'une croisée qu'enjambait le jour froid de ce maussade avril, j'oubliai ces exhortations un peu rudes pour ne plus voir, dans le désordre d'une chambre d'hôtel à l'heure du lever, que cet homme haut de taille et de mine haute, déjà grison, les sourcils émerveillés sur des yeux d'un brun si clair qu'il me parut presque topaze, et qui sans préambule, allant et venant, téléphonant toutes les cinq minutes et recevant trois courriers en un quart d'heure, me disait avec feu sa carrière et son idéal.

— Tirlémont? Oui, je suis né à Tirlémont.

— Charmante petite ville, toute ceinte de betteraves. Hôtel fameux pour ses vins. Jolie église de style bâtarde. Sonneries de cloches, qui dégringolent, désankylosées, sur le terre-plein de la vaste place, où sont les bistrots qu'honorent la double et la triple, bières illustres.

Mais Francen tranche : « Au point de vue art théâtral, Tirlémont, c'est nul. » Son père y était, y est encore commissaire de police.

— Président de la Fédération des commissaires de police...

— C'est un milieu où il n'y a vraiment pas de place pour la tragédie ni la comédie dramatique : vous ne pouvez pas vous faire une idée de ce que cela peut être pauvre, à ce point de vue là!

— Si, je m'en fais parfaitement une idée. Puis-je

LES DÉJEUNERS ET DINERS A PRIX FIXES DE LA

TAVERNE ROYALE - BRUXELLES

SONT LES PLUS APPRÉCIÉS ET CONSTITUENT DES REPAS FINS ET VARIÉS A DES PRIX MODÉRÉS

RUE D'ARENBERG

GALERIE DU ROI

EAVAS



L'HUILE
SHELL
 PROTÈGE VOTRE MOTEUR

Au temps jadis, les chevaliers affrontaient les combats sous la protection d'un bouclier, leur arme défensive la plus efficace. De sa solidité dépendait leur salut.

C'est sous la protection d'un lubrifiant parfait que les moteurs gardent longue vie et peuvent assurer tous les services que l'on attend d'eux.

Le film d'huile laissé sur les pièces en mouvement par une huile imparfaite sera si peu cohésif qu'il laissera sans défense les points vitaux du moteur. Vous serez assuré d'une protection sans égale en lubrifiant avec les huiles **SHELL**.



Shell Motor Oil.
 le bouclier du moteur.

vous demander comment, dans ces conditions, la vocation vous est venue?

— La vocation ne m'est jamais venue, Monsieur, ou, du moins, je n'ai aucune souvenance du jour où s'en fut en moi l'avènement. On coupait encore mes tartines, que déjà, je déclamais devant les clampins de l'Ecole communale, devant le poêle ou devant les chaises de la salle à manger. Devant n'importe qui ou n'importe quoi, je déclamais, je déclamais.

— Devant des betteraves...

— Si vous voulez. Adolescent, dans ma chambre close, j'étais Perdican, Cyrano, Ruy Blas, le Burggrave. Déjà je créais l'univers où je devais vivre, insoucieux du décor grisâtre de la vie provinciale, tout entier tendu vers cette résonance intérieure qui était en moi. Il y avait, à Tirlémont, des compagnies dramatiques, des cercles d'amateurs, français et flamands. Ils existent toujours. Et le cercle l'Aurore fait encore rire ou pleurer le tout Tirlémont élégant, lorsque revient la kermesse. L'Aurore m'absorba, au temps de mon adolescence. Puis il me fallut quitter la petite ville, gagner ma croûte à Bruxelles. Je fus employé chez Fischer, une maison de soieries, rue aux Choux. Bien entendu, je ne voyais dans les aunages, débités par moi de huit à douze et de deux à six, qu'un moyen de pouvoir plus largement, le soir, débiter à nouveau, mais cette fois, vers et prose. Euterpe, le meilleur de ces cercles d'amateurs dont on ne dira jamais assez l'effort qu'ils font pour conserver au théâtre un caractère littéraire, m'accueillit et me permit de me perfectionner. Un excellent homme, Jahan, alors metteur en scène au Parc, était notre régisseur écouté. Jahan me prit en affection. Il me fit auditionner au Parc, et Reding m'engagea. Ainsi fis-je mes débuts sur les « vraies planches », voici bientôt vingt-cinq ans. (Ici Francen éparpille, avec un sourire, une énumération de petits rôles négligeables.) Mais j'en avais assez de jouer les utilités dans l'Arlésienne. Je gagnai Paris, et de droite et de gauche, débutant par des théâtres de quartier, me hissant peu à peu de Grenelle et de Montparnasse aux scènes des Boulevards, je fus à l'affiche tour à tour au Gymnase, au Vaudeville, à la Porte-Saint-Martin, aux Champs-Élysées : et la réputation me venant à Paris, ceci m'amena tout naturellement à faire des tournées en Europe et en Amérique, avec Guity. La guerre me surprit au théâtre Michel, à Saint-Petersbourg; mobilisé au 15^e d'artillerie, j'allais bientôt faire partie de ce théâtre du front qui devait donner le Cloître, derrière les lignes, en 1917...

A la façon dont Francen mentionne cet épisode de sa carrière, il est visible qu'à ses yeux, la représentation du Cloître, dans les plaines de Ménépie, en présence des « vîs paltots » et des « war'mans » les plus trapus, ça a dû être comme un réconfort, un baume puissant répandu au cœur de l'armée : car Francen est un idéaliste impérieux; il défendrait la Poésie, avec un grand P, devant le conseil d'administration d'une de nos trois grandes banques. Et je ne puis m'empêcher de sourire imperceptiblement en pensant que je viens justement de lire, dans les souvenirs de Willy Coppens, une note sur cette représentation du Cloître, qui fut peu en rapport, il faut l'avouer, avec l'auditoire auquel elle s'adressait. Des jass, rapporte Coppens, discutaient entre eux après le spectacle. Et l'un disait : « Qu'est-ce que ça peut bien nous f... ce machin-là! Le Cloître! Encore de la politique! »

— Depuis, vous avez repris une partie du réper-

toire de Guity. Vous avez joué Bataille, Bernstein, et courageusement remis en vedette d'Edmond Rostand, ce Chantecler qui nous avait paru impossible, lorsqu'aux environs de 1910, M^{me} Simone se tailla un plaisant insuccès dans le rôle de la Poule Faisane...

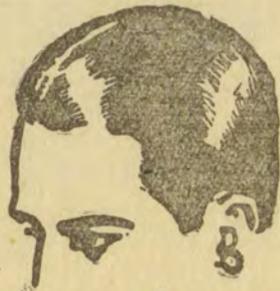
— On a pu commettre des erreurs, en interprétant d'abord Chantecler. Mais quelle pièce, Monsieur, quelle pièce! Il y a là une poésie qui s'impose, qui vainc toutes les critiques... il faut que vous sachiez que le deuxième acte de Chantecler, c'est une grande chose, une très grande chose, malgré tout!

— Je vous ai vu : vous défendez admirablement cette pièce, qui, assurément, fourmille de beaux vers...

Il y a un petit silence, tandis que j'hésite à donner un avis, conscient que je suis de mon incompetence... Et comment avouer à l'interprète enflammé que sur le public qui suit le mouvement littéraire, Rostand, à la scène, n'a plus guère de prise? Ses concetti, ses feux d'artifices, ses tours de force, ce je ne sais quoi qui ressemble à du Banville, mais à du Banville concentré et pour ainsi dire échauffé, tout cela date, sans remède. Cela évoque invinciblement l'âge des iris en pyrogravure, des vases de Lalique, du modern styl, des premières de Dion-Bouton; et dans Chantecler, en dépit de fragments lyriques assurément pleins d'éclat, on est agacé par cette prétention à se hausser jusqu'au symbole, alors qu'on n'a su grimper que jusqu'à l'allégorie...

Ceci m'amène à interroger Francen sur le problème du théâtre.

— Croyez-vous à l'avènement d'une esthétique nouvelle de la scène? Vous-même, vous êtes auteurs c'est à l'auteur que je m'adresse. Bruxelles a assisté, il y a quatre ans, à la représentation de votre pièce, Une Bourgeoise, que vous avez interprétée aux Galeries, avec la Griffé, de Bernstein; vous êtes trop sincèrement artiste, au sens le plus désintéressé du mot, pour n'avoir pas souvent réfléchi sur cette espèce d'épuisement que, depuis près de vingt ans, manifeste la littérature théâtrale. Pièce à thèse posant un problème moral nettement circonscrit, dans le genre François de Curel, débat psychologique à la Hervieu, ou plus proprement passionnel, à la Bataille, pièce à grosse action et forte charpente, à la Bernstein, il semble que tout cela puisse satisfaire encore un parterre de « non-littéraires », mais il est incontestable que les intellectuels cherchent autre chose, un théâtre dont les thèmes soient moins publics et dont les procédés d'expression soient moins mécanisés, et pour tout dire, moins usés. Cela explique le bruit mené autour de l'œuvre de Pirandello et le succès de ce peut-être génial mais en tout cas



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser

CONCESSION. -
E. PATURIEAUX

très inexplicable Cocu Magnifique de Crommelynck; cela explique encore...

Mais Francen ne veut pas en écouter davantage :

— On oublie trop, répond-il, que le théâtre est avant tout action, dynamisme, et aussi interprétation poétique de la réalité. La littérature des Jeunes, par crainte de l'émotion, par phobie des roublardises littéraires, tombe dans la sécheresse, la spéculation obscuriste, et prend pour de la loyauté professionnelle ce qui n'est qu'une sourde et antique propension à mystifier le bourgeois.

Et s'enflammant tout à coup : « Ce que veut le spectateur, ce sont des âmes, des âmes, des âmes qui se cherchent, tâtonnent pour s'accrocher, se blessent à se traduire. Reynald et Géraldy ont seuls continué cette tradition de la sensibilité et de la poésie. C'est pourquoi je reviens toujours à leurs œuvres, lorsque je ne joue pas le Secret, le Voleur, Samson, la Femme nue, la Phalène, Poliche, tout ce théâtre de Bernstein et de Bataille dans lequel je trouve, précisément, de tragiques conflits d'âmes, poétisés par l'expression... Pourtant, j'ai interprété des auteurs plus récents : Le Dictateur, de Jules Romains; la Vie secrète, de Lenormand... Et après un temps, comme avec hésitation : « C'est du théâtre curieux! »

— Et le Général Boulanger, de Maurice Rostand, que vous jouiez hier, dans quelle catégorie classez-vous ça?

Francen sourit avec indulgence. Je sens qu'il ne faut pas insister et je passe à autre chose.

— Comment composez-vous vos rôles?

— J'essaie de pénétrer l'essence du personnage, au point qu'une fois en scène, je puisse, libéré de tout souci technique, me laisser aller à l'emportement de la passion. Mon jeu n'est que réflexes, mais je m'efforce, autant que faire se peut, d'allier cet état purement affectif avec le contrôle de soi-même sans lequel il n'est pas de véritable artiste : c'est ainsi que je joue d'après le visage de mes partenaires; leur propre émotion me guide; mais c'est là une spontanéité surveillée.

— Vous devez soutenir un effort immense?

— Je l'ignore. En scène, il n'est pour moi ni fatigue, ni durée. Rentré au logis, je tombe accablé, à bout de nerfs...

— Sans doute est-ce là le secret de cette autorité qui fait qu'à peine entré en scène, vous absorbez toute l'attention?

— A science, à talent égal, il est en effet des acteurs qui font autour d'eux la lumière. Lorsque Chaliapine paraît, le reste n'est plus rien...

— Pensez-vous que cette attraction, cette polarisation extraordinaire des regards et des cœurs tendus vers le grand artiste, vers celui qui possède cette « autorité » indéfinissable et précieuse, puisse se maintenir dans d'autres arts, comme par exemple le cinéma? Car vous avez fait du cinéma; n'allez-vous pas reprendre Ariane, jeune fille russe, de Claude Anet? N'y voyez-vous pas une sorte de sacrilège? Car enfin, le cinéma...

Francen m'interrompt avec cette vivacité, cette jeunesse presque fougueuse qu'il apporte à la réplique; il proteste véhémentement :

— Le cinéma? Ce qui rend idiot le cinéma, c'est Jack Hylton, c'est Chevalier! Que les artistes, les vrais, s'emparent du cinéma, et le cinéma cessera d'être industriel...

— Voilà une opinion moderniste de la part d'un homme qui a failli entrer dans la Maison de Molière! Un silence, et je risque : « Vous étiez en pourparlers, n'est-ce pas, avec cette vieille dame qu'est la Comédie-Française? »

Mais Francen, soudain, élude, avec bonne grâce et fermeté. Car les pourparlers d'abord noués, puis rompus, n'étaient pas renoués au jour d'avril où nous causâmes. Ils ont depuis abouti à un contrat qui, au jour où nous achevons cet article, a fait du Tirlemontois un authentique pensionnaire. Et Francen n'est pas homme, malgré son abandon, à perdre aucun contrôle sur ses dires, ni sur ses gestes, ni à la scène, ni à la ville. Je l'observe, tandis qu'il me reconduit. Il a un geste précautionneux qui ramène sur sa pomme d'Adam le col de son pyjama et montre bien que le feu d'une discussion sur le grand art ne fait jamais perdre à un acteur le souci des courants d'air.



Le style judiciaire a, pour les profanes, ses singularités. Ceux de nos lecteurs qui ont eu la patience de lire la « réparation judiciaire » que nous avons publiée à la demande du vingtième siècle pourraient se demander pourquoi la Société Anonyme Imprimerie Industrielle et Financière, qui n'est que l'imprimeur de notre journal, a été mise en cause.

C'est Pourquoi Pas ? et Pourquoi Pas ? tout seul qui a eu à en découdre avec le vingtième siècle et son sympathique directeur, ce saint homme d'abbé Wallez. Pourquoi Pas ? a pris et il prend encore d'une âme égale toute la responsabilité de ce qui a pu lui arriver au cours de cette querelle.



A M. Weygand, à Paris

Vous venez d'être reçu, Monsieur, à l'Académie française, dans ce décor sympathiquement moisi qui a un si grand prestige. C'est une cérémonie toujours un peu mélancolique; on y met un vivant au dépositaire; ce petit dôme de l'Institut est l'antichambre, pour les militaires, du dôme des Invalides et du dôme du Panthéon pour les civils... A moins que ce ne soit une annexe de cette illustre maison de la Malmaison où les grands hommes décervelés s'adonnent à des jeux innocents. On les fait bavarder une dernière fois devant de vénérables dames qui retrouvent à cette audition, sait-on pourquoi? le lointain souvenir de frénésies intimes et puis c'est tout, l'académicien a le droit et il en use d'être désormais un mannequin décent. Il est à noter que l'effet d'une académisation se fait sentir, même sur les plus jeunes. Il était bien amusant ce Pierre Benoit de l'Atlantide et d'Axelle. Il a suffi de l'académiser; il a illico rédigé (?) une œuvre (?), *L'île Verte*, qui est bien un des livres les plus nuls, les plus creux, les plus plats, les plus embêtants que le malheur des temps ait jamais mis dans nos mains.

Pour vous, nous ne savons quel sera l'effet de l'opération sur vos qualités professionnelles; vous êtes général et même généralissime et, comme tel, vous échappez à notre critique. Nous savons l'insigne confiance que de bons juges ont en vous et qu'autorise votre passé, mais, enfin, un généralissime ça ne s'apprécie pleinement que quand il a gagné la grande guerre. Nous souhaitons bien cordialement n'avoir jamais à vous acclamer à votre passage sous l'Arc de Triomphe. Donc, vous avez fait votre remerciement. Vous avez dit, c'est entendu, des choses très bien. Un des messieurs Cambon vous a répondu et a dit aussi des choses très bien. Le public qui n'est pas admis aux petites fêtes de l'Académie suit de loin ces jeux de demi-dieux un peu poussifs. La presse lui sert le lendemain quelques-unes des phrases médullaires de ces beaux discours et puis autant en emporte le vent: des mots, des mots, des mots.

Aussi, ne faut-il pas s'étonner que, dans votre aventure, ce ne soit pas votre laïus qui ait provoqué l'attention des masses, mais le fait qu'en s'adressant à vous l'un des messieurs Cambon (au fait, l'autre est mort) vous ait dit: « Monsieur ».

A l'Académie française, on est monsieur, fût-on cardinal, fût-on général, monsieur, rien de plus. Subsidiativement on peut être « un monsieur », mais ce n'est pas la même chose.

Il ne faut pas croire de prime abord que cela soit

démocratique et égalitaire. Une académie, du fait qu'elle prétend mettre à part une élite, est antidémocratique et pas du tout égalitaire. Il y aurait là plutôt une péréquation des valeurs d'un point de vue littéraire, intellectuel et grammatical: tous égaux devant la grammaire et le dictionnaire. Et, dans certain cas, une belle revanche de la gent de lettres sur la gent d'armes... Un quidam a été maréchal, généralissime; il a fait pivoter tous les citoyens valides; il a disposé du sang et des âmes, après quoi on l'attend au détour du quai; il y viendra trop heureux qu'on le reçoive et il se fera coller du monsieur en sa figure historique. Par qui? par un olibrius qui aurait pu être pendant la guerre un bon profiteur d'argent ou de décorations, un bon embusqué dans cette maison de la rue François I^{er} qu'on nommait « La Propagande », ou même un antimilitariste de jadis (sinon d'aujourd'hui), tel l'auteur du Cavalier Miserey. C'est là, après tout, un grand spectacle, et nous, les sectateurs du porteplume, nous nous devons de l'admirer. Il y a aussi dans ce « monsieur » académique et plus simplement ou plus justement peut-être un rappel à la mesure française, un dégonflement des superlatifs, une déflation des apostrophes.

Le frère du roi était Monsieur. Un cardinal, c'est Monsieur le cardinal. Du moins en bonne tradition française... C'est de Byzance, l'Italie et l'Allemagne que viennent les titres ronflants, trop ronflants. Il fallut Henri III, personnage suspect, pour que le Roi de France devint Majesté. Et tous les historiens, mémorialistes, poètes plus ou moins lauréats, quand ils parlent de Louis XIV, disent: le Roi et jamais Sa Majesté, comme fait ce Galet dont la flagornerie faillit diminuer la silhouette d'un roi-soldat.

D'ailleurs, toutes les appellations: sire, seigneur, sénateur, reviennent à monsieur, et monsieur en bonne traduction libre mais vraie c'est: « mon vieux »... Toute formule de courtoisie traditionnelle aboutit en somme à traiter en aîné celui qu'on veut honorer. Des Orientaux vont plus loin, qui disent à un homme dont ils reconnaissent la suprématie: « Tu es mon père », même s'il est plus jeune qu'eux.

Mais les sens admis ou naturels des mots et des expressions s'en vont, il n'est pas mauvais qu'une académie nous les rappelle. D'ailleurs, il paraîtrait que le possessif « mon », dont l'inférieur fait précéder le grade de celui à qui il parle: mon colonel, mon général, n'est qu'une forme réduite de « monsieur ».

Ainsi, tout tourne autour de ce sieur, de ce senior, de ce « vieux », qui paraîtrait faire de la vieillesse la plus belle des qualités qu'on puisse reconnaître en un homme...

« Que c'est charmant, la vieillesse, a dit quelqu'un, mais ça ne dure pas... » Un autre, moins enthousiaste, dit: « La vieillesse n'est pas gaie, mais c'est le seul moyen de vivre longtemps. » Voilà quelques réflexions que nous impose votre entrée dans ce cercle de vieux qu'est une académie ou, entré si jeune d'allure, vous vous êtes fait dire que vous n'étiez plus jeune et qui a au moins cette grande qualité de la franchise qu'un homme, quel qu'il soit, se fait dire en y accédant qu'il est à peu près hors d'usage. Et de s'en montrer satisfait...

GRAND HOTEL DES ARDENNES
LA ROCHE en Ardenne
 VILLEGATURE IDEALE



Les Miettes de la Semaine

La fin de la crise

Nous avons donc eu, nous aussi, notre petite semaine de crise ou, si vous voulez, notre grande semaine de petite crise. Comme nous l'avions prévu — le prophète attaché à la rédaction n'a pas eu à se donner beaucoup de mal, tout le monde en disait autant que lui — c'est M. Renkin qui succède à M. Kenkin. Il a renvoyé M. Dens à ses bateaux, M. Van Canegem à son canal, à son père et à sa bonne ville de Hasselt et M. Van Ysacker à son rien-dutoutisme congénital, puis il a appelé dans son ministère un nouveau et quelques renouvelés.

Le nouveau, c'est M. Sap. En sa qualité de vieux routier de la politique, M. Renkin en est arrivé à un certain scepticisme. M. Sap lui taillait des croupières. Au lieu de le combattre à visage découvert comme il aurait fait dans sa jeunesse, il a trouvé plus commode de satisfaire son encombrante ambition, pensant qu'il serait plus redoutable hors du ministère que dedans.

Evidemment, c'est à voir. Cet illustre Sap se laissera-t-il enrober dans l'opportunisme ministériel ou agira-t-il au sein du cabinet comme un ferment de destruction? C'est ce que l'avenir dira. On l'a collé aux travaux publics. Il n'y apporte aucune compétence, mais on sait que cela n'a aucune importance; en régime parlementaire, n'importe qui étant bon à n'importe quoi, on peut toujours le mettre n'importe où.

Parmi les renouvelés, on voit d'abord M. Tschoffen que l'on a mis aux colonies. Depuis ses mésaventures financières, M. Tschoffen avait une revanche à prendre. S'il réussit aux Colonies, qui est en ce moment un des ministères les plus difficiles, on aura vite oublié la déconfiture de la Cil.

Il est fort possible qu'il réussisse. Si ses convictions ne sont pas du roc le plus dur; si son caractère n'a rien d'inflexible, c'est un des hommes les plus intelligents de notre monde politique. Et c'est tout de même là une des qualités principales d'un bon ministre.

L'autre renouvelé, c'est M. Forthomme. C'est avec plaisir qu'on le voit prendre en main le portefeuille des Transports, car c'est certainement une des têtes les plus solides et les mieux faites du parti libéral et de tout le parlement. Et puis cet ancien consul est un de nos rares hommes politiques qui voit plus loin que la girouette de son clocher.

On va charger les accus de son auto au garage; on oublie d'accumuler de la santé dans son corps, grâce au Morse Destroyer.

Florenville-sur-Semois, Hôtel de France

42 chambres. Tous comforts, Garage. Tennis. Pêche.

M. Crokaert à la Défense nationale

Des Colonies, M. Crokaert passe à la Défense nationale. Son vieil ami Renkin n'a pas voulu le lâcher. Pourquoi l'aurait-il lâché?

On a mené contre M. Crokaert pas mal de campagnes plus ou moins perfides. Comme tous ceux qui ont à diriger un bateau qui fait eau de toutes parts, M. Crokaert a fait pas mal de mécontents dans la colonie et surtout dans le monde colonial de Bruxelles, mais on s'inclinait devant sa bonne volonté, sa loyauté, son application, si bien que parmi les gens qui l'attaquaient, on entend dire aujourd'hui: « Dommage qu'il s'en aille, il commençait à s'y mettre ».

Il est vrai, mais il sera beaucoup plus heureux, sinon plus tranquille à la Défense nationale. Cet avocat patriote adore les soldats, les officiers, les récits de bataille. Ce pacifique n'est pas un pacifiste professionnel et les objecteurs de conscience qui étaient si heureux du départ de M. Dens n'auront certes pas à se féliciter de l'arrivée de M. Crokaert. Il paraît d'ailleurs que M. Crokaert est positivement enchanté de son changement. « Dame, disait un de ses amis, il va pouvoir parler tant qu'il voudra d'abris bétonnés, de chevaux de frise, de fortifications volantes, de stratégie de poliorcétique, de balistique et d'histoire militaire. Ce Crokaert, c'est notre M. Thiers ».

POURQUOI PAS demander à Florenville-Villégiature son beau guide-réclame illustré, gratuit?

Grande Teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Mérode. Tél. 12.62.68

Celui qui ne rit pas...

Après M. Dens, il ne sera pas spécialement difficile à M. Crokaert de faire figure de ministre des Armes. M. Dens se laisse occire assez dolement. Dans le clan jasparien on disait: « Vous voyez? Il a voulu à toutes forces être ministre. Ça ne lui a pas réussi. Jaspas n'en voulait pas, et pour le consoler Devèze l'a imposé à Renkin... »

L'huissier Alphonse qui passait, ajouta: « Heureusement pour M. Renkin, c'est M. Devèze qui, ayant inventé M. Dens a été chargé de le limoger. Sans quoi, M. Renkin aurait dû le faire lui-même, et M. Dens aurait pu en faire un malheur ».

Le fait est que c'est M. Devèze qui a été chargé de la commission. C'était lui qui, depuis six mois, réclamait un agrandissement du ministère. M. Renkin le prit au mot. Il lui dit: « Mais donnez-moi de grands ministres. Je n'en demande pas mieux. Et débarrassez-moi de mes poids lourds. Entrez vous-même dans le ministère... Tenez, pour que moi ne prendriez-vous pas la Justice?... »

M. Devèze objecta qu'il aurait bientôt son Congrès libéral qui réclamait toute son activité. On ne pouvait pas limoger M. Petitjean ou M. Cocq, parce que, au point de vue gouvernemental et au point de vue libéral, ils sont vraiment irréprochables. Restait M. Dens. M. Devèze avait dit de lui il y a un an: « M. Dens accepte de faire partie du cabinet. Cette année, il dit: « M. Dens accepte de quitter le cabinet. » Et, en effet, chaque fois, M. Dens a accepté. C'est simple.

Pour M. Cocq, M. Devèze avoua: « Celui-là, pour me faire plaisir, il quitterait aussi la rue de la Loi, mais ce serait dans une crise de sanglots. » Il y a déjà eu tant de crises ces temps-ci. M. Devèze jugea inutile d'y ajouter encore celle-là.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61. se recommande par son confort moderne.

Soixante chambres. Ascenseur. Chauffage central. Éclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

Le sacrifice de M. Dens

M. Dens s'est donc sacrifié sur l'autel de la patrie, ou plutôt on l'a sacrifié, et on l'a sacrifié sans beaucoup d'élé-gance.

On lui reproche son incompétence, et, en effet, cet arma-teur n'était pas spécialement désigné pour diriger le départe-ment de la défense nationale. Mais ce n'est pas lui qui l'avait demandé. Il croyait qu'il eût été beaucoup mieux à sa place aux transports ou au commerce, et peut-être en le collant à la défense nationale a-t-on voulu lui faire une mauvaise blague! Toujours est-il qu'il s'y était mis et qu'il ne s'en tirait pas si mal que ça.

On dit que bien plus que sa prétendue incompétence, ce que la droite flamande lui reproche, c'est son énergie à l'égard des « objecteurs de conscience ».

Cette histoire des objecteurs de conscience est une des plus sinistres blagues que les puritains anglo-saxons aient inventé pour embêter le monde. Si vous reconnaissez à un citoyen le droit de refuser un service social comme le ser-vice militaire, sous prétexte que sa conscience ne lui per-met pas de l'accomplir, il n'y a aucune raison pour ne pas admettre que d'autres refusent de payer leurs contributions, sous prétexte que leur conscience leur interdit de recon-naître l'Etat bourgeois. C'est ce que disait l'anarchiste amé-ricain Thoraud, qui passa une bonne partie de sa vie en prison. En traitant les objecteurs de conscience comme ils le méritaient, M. Dens n'a fait que son devoir de ministre.

ALLE S/SEMOIS — HOTEL HOFFMANN

Centre Villégiature et de Repos. 50 ch. Grand conf. Truites, Jambon d'Ardenne. Prix mod. Bains de Rivière. Garage.

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Brialmont, Lambermont, Berlaimont...

M. Crokaert a fait naguère une histoire de Brialmont, magnifiquement éditée et illustrée. C'est lui qui a poussé à l'édification de la statue de la porte de Louvain. Il en est responsable, sinon pour l'esthétique, au moins pour le sym-bole. Garde civique au début de la guerre, il voulut faire campagne, comme son ami Victor Wauquez, mais sa santé l'en empêcha. C'est tout le contraire d'un embusqué. Il fut au Havre et à Paris et écrivit des articles militaires, dans la manière de Repington et du colonel Feller. Après quoi, il écrivit *l'Immortelle Mêlée*, et puis *Brialmont*.

C'est ce qui fit dire à un débutant du journalisme: « C'est Crokaert qui va à la guerre? Au fait, on comprend ça. C'est lui qui a écrit la vie de Berlaimont? »

Cela se passait dans le grand hall de la Chambre, en attendant la fin d'une réunion de la Droite. Quelqu'un de très fort répondit: « Mais non, voyons, Berlaimont était mort depuis plusieurs années quand Crokaert faisait ses débuts. Il n'a pas pu le connaître. C'est la vie de Lamber-mont qu'il a écrit... »

Nous ne pensions pas que, depuis que *Pourquoi Pas?* a quitté la rue de Berlaimont, ce nom était resté aussi popu-laire parmi les gens instruits. Il est juste de dire que le journaliste en question est une femme. *Pourquoi Pas?* lui a trop fait penser à Berlaimont. Ça lui trotte toujours dans la tête. Nous comprenons si bien...

ANSEREMME. Hôtel de la Lesse (au confluent de la Meuse et de la Lesse). Truites. Tous comforts. T. Dinant 78.

Voici une agréable suggestion

Dégustez une délicieuse crème glacée du « **BOUQUET OMAIN** », 126, rue Neuve, Bruxelles. Blankenberghe et La-panne. Livraison à domicile, spécialité pour noces, banquets.

Le plus beau menu à 15 francs

C'est, le doute n'est plus possible, celui du « Globe », place Royale et rue de Namur. Voici, à titre d'indication — on y sert tous les jours, pour 15 francs, matin et soir, des menus équivalents, tous également copieux et finement cuisinés — les menus du dimanche 29 mai :

A MIDI :

- Oxtail au porto;
- Suprême de Barbue bonne femme;
- Pièce d'ailoyau rôtie;
- Asperges de Malines à la crème, pommes nouvelles;
- Fromages au choix;
- Banane Chantilly.

LE SOIR :

- Œuf farci Globe;
- Truite Belle Meunière;
- 1/2 poulet de grain rôti, salade de laitue;
- Fromages au choix;
- Glace vanille.

Le retour de l'enfant prodigue

Quand on apprit que M. Tschoffen prendrait les Colonies, on fut unanime à reconnaître la main de M. Francqui. Quelle est au juste l'opinion de M. Tschoffen? On le sait seulement merveilleusement souple, intelligent et débrouil-lard. M. Francqui désire vivement une tripartite. M. Tschoffen représente bien le type tripartiste. Beaucoup de gens le croient capable de limoger M. Renkin lui-même et de prendre sa place un jour. On verra bien.

Il est certain que M. Tschoffen, très désireux de se re-faire une virginité ministérielle, a joué la bonne carte. Il a tâté le terrain du côté de Francqui et on l'a trouvé intelli-gent. On l'a bien accueilli. Depuis longtemps, M. Francqui dé-sirait reprendre aux Colonies l'influence qu'il y avait perdue avec MM. Crokaert, Louwers et Horn. La Banque de Bru-xelles s'y donnait de grands airs, et M. Louwers y épouvantait les hommes d'affaires. Ce pauvre M. Louwers aura joué de bien mauvais tours à son grand ami. Non pas tellement par ses idées qui n'ont rien de subversif, mais par l'ou-trance de sa dialectique. Cet universitaire de grande valeur est parvenu à hérissier contre lui les mécontents et comme, pour l'instant, il y en a quelques-uns...

Qui vivra verra. Mais il est certain seulement que la poli-tique coloniale de M. Tschoffen se rapprochera beaucoup plus de celle de M. Jaspar que de celle de M. Crokaert. C'est toujours l'école de M. Francqui.

La réputation du « **PETIT-ROUGE** » de Blankenberghe (Centre-Digue) n'est plus à faire! Néanmoins, la pension complète et confortable à partir de 65 francs.

Le roi des commissionnaires

Les services accélérés de PRISE ET REMISE de colis à domicile de la Cie ARDENNAISE vous donneront satisfac-tion. Téléphonnez au 26.49.80. 112, avenue du Port, Bru-xelles.

Jules Renkin le temporisateur

En dépit de façons brusques qui sont souvent l'indice d'une âme violente et tourmentée, M. Renkin est un tempo-risateur-né. La confiance qu'a en soi un négociateur par tempérament mène à l'optimisme: de tout temps, nous avons considéré comme un opportuniste optimiste cet homme en apparence obstiné qui, quand il donne ses coups de boutoir, fait pourtant penser: « Il ira jusqu'au bout! » Il nous souvient d'une conversation que nous eûmes avec lui, il y a quelque cinq ans, au lendemain d'une de

ces manifestations flamingantes, dont le sectarisme met en question jusqu'à la notion de notre nationalité.

— Ça ne vous inquiète pas, mon cher ministre?

— Ça ne m'inquiète pas du tout. Laissez aller, laissez passer. Il y a, chez le Belge, un fond de bon sens qui le fait revenir, au moment voulu, de toutes les outrances. Le plancher est solide. »

C'est ce même état d'esprit qu'on trouve dans toute l'attitude de M. Renkin depuis qu'il a repris les rênes du pouvoir. « Impavidum... »

Rien ne le décourage. Tout s'arrangera. Clemenceau faisait la guerre; M. Renkin négocie. Il négocie à toute heure, et par tous les temps; il négocie au nom du bon sens, au nom de l'intérêt supérieur du pays, parce qu'il croit au bon sens de ceux qui représentent ce pays.

Il a peut-être raison. Mais avec des gaillards de l'acabit des frontistes dont le fanatisme, tout artificiel qu'il est, ferme les chemins de la raison et qui, en criant « A bas la Belgique! », se mettent hors de la Constitution et de la loi, est-il possible de négocier utilement?

Nous attendons M. Renkin à la prochaine crise.

Tout Ostende parle du nouvel aménagement de l'ancien Excelsia, devenu l'HOTEL ROYAL-NORD (Place d'Armes, Ostende). Concerts symphoniques. Ce sera votre hôtel.

Marché aux clous

C'est décidé : nous aurons nos jours de marché pour nous débarrasser de nos vieux autos, motos, vélos. Les foires aux chevaux, qui manquent d'intérêt, seront remplacées par des foires de véhicules.

Les marchés aux loques subsisteront comme par le passé, mais vous n'y verrez jamais un costume, même pas un très vieux pantalon de chez Dekoster et Woiemberghe, rue Lebeau, 39, cette maison garantissant le parfait état de tous ses costumes jusqu'à usure complète.

Jules Renkin et feu Edmond Patris

M. Jules Renkin lit fort peu, même les journaux. Accablement soucieux d'être ou de paraître à la page, il préfère se fier à sa propre jugeotte qui, jusqu'ici, ne l'a pas trop mal servi.

Il eut toutefois, naguère, son agent de liaison avec l'extérieur, en la personne de son vieil ami feu Edmond Patris. Au Havre, ils étaient inséparables.

Cette amitié qui le liait à Jules Renkin rendait Edmond Patris très fier. C'était une de ses faiblesses d'y faire de fréquentes allusions et, même, en bon Gascon du Brabant qu'il était dans le fond, de laisser entendre qu'il menait le ministre à sa guise.

Ce en quoi, ainsi que nous allons le voir, le bon Edmond Patris, de la meilleure foi du monde, gasconnait.

A l'issue d'une conférence qu'un journaliste de nos amis avait été faire au Havre pendant la guerre, Jules Renkin avait invité celui-ci à un entretien, non pas au ministère des Colonies, mais dans la villa particulière qu'il habitait à Sainte-Adresse.

A cet entretien, Patris s'était convié lui-même et s'était fait accompagner du président d'un cercle colonial.

A l'heure dite, le ministre arriva avec M^{me} Renkin et parut tout d'abord surpris de voir trois personnes au lieu d'une seule qu'il attendait. Mais il se remit vite.

— Patris, fit-il, en tendant un trousseau de clefs à son ami, installe ces messieurs dans mon bureau. J'ai quelques mots à dire à ma femme et je vous rejoins dans un instant.

Patris introduisit les visiteurs tout comme s'il eût été chez lui.

— Sacré Renkin, s'écria-t-il en pénétrant dans le bureau, on dirait qu'il se plait dans le renfermé, le mois. Pas d'air dans cette pièce, il ne s'en aperçoit même pas, tant la guerre lui cause de soucis. Heureusement que je suis là pour penser à son hygiène. Je vais aérer cette pièce. Vous verrez qu'il ne s'en rendra même pas compte...

Sur ce, le ministre entre, s'assied après nous avoir présenté des sièges, bourre familièrement une de ses nombreuses pipes, et, d'un ton détaché, légèrement narquois, mais qui n'admet pas de réplique :

— Dis donc, Patris, veux-tu refermer tout de suite ces fenêtres que tu as ouvertes sans me demander mon avis.

Tout pantois, le bon Edmond Patris s'exécuta.

Un hôtel confortable dans un endroit pittoresque. — *Hôtel des Roches*, à Membre-Semois. — Pension dès 40 fr.

Vous trouverez

les meilleures liqueurs, les moins chères, 16, avenue de la Porte de Hal, et l'alcool 94° à 55 francs.

Jules Renkin et sa pipe en bruyère

Sur le bureau de Jules Renkin s'alignaient une dizaine de pipes en bruyère. Il avoua, en souriant, qu'elles étaient sa grande passion, et combien tyrannique.

Au Havre, les Belges, comme tous les exilés, évoquaient des souvenirs. Ceux-ci, chez Jules Renkin, avaient souvent pour sujet le Palais de la Nation.

+ Oui, assez fréquemment, au milieu d'une séance de la Chambre, même quand je siégeais au banc gouvernemental, une irrésistible envie me prenait de fumer une bonne et reposante pipe.

— Et, dans ce cas, que faisais-tu ? demandait Patris.

— Je n'arrivais pas toujours à résister... Alors, je filais en douce, je gagnais quelque coin désert du parc et je grillais une bonne bouffarde.

— En cachette, à la manière des écoliers ?

— Si tu veux, mon bon Patris.

Le sourire de Jules Renkin, dans sa petite villa, s'imprégnait de la mélancolie où le plongeait l'éloignement du pays.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa rôtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes
Déjeuner et Dîner à prix fixe

Le protocole du barreau et la pipe

Au barreau de Paris, voici déjà quelques lustres, un jeune avocat souleva un joli scandale en fumant la pipe dans la salle des Pas perdus. Il fut sévèrement rappelé à la tenue par le bâtonnier et son cas défraya assez longtemps la chronique.

C'était l'époque, heureusement périmée, où les chapeaux de paille, dit canotiers, étaient jugés une coiffure indigne d'un avocat.

Nous demandions à un jeune maître du barreau de Bruxelles, et qui passe pour un des arbitres des élégances basochiennes, quelle était son attitude et celle de ses confrères de bon ton à l'égard de la pipe.

— Il est parfaitement admis, répliqua-t-il, qu'on fume la pipe, le matin, en se rendant au Palais de justice, à condition, bien entendu, que la pipe soit droite.

— Et si la pipe courbe ?

— Une pipe courbe, dans la rue, est tout à fait mal portée, trancha net le Brummel du barreau bruxellois.

Pourquoi une pipe droite est-elle correcte et une pipe courbe incorrecte ? C'est un de ces mystères qu'il ne faut pas chercher à approfondir.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, qual Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65;
à Anvers : Mme Joris, rue Bolsot, 38.

Le ministre des affaires courantes

Il y eut, vendredi, un déjeuner au Cercle Gaulois. On recevait les officiers lauréats du Concours Hippique. Dans la nombreuse assistance militaire, on pu remarquer M. Dens. C'était sa dernière sortie. Encore était-il démissionnaire. Aussi ne fit-il pas de discours. On expliqua à un officier italien: « Il n'est plus ministre de la Guerre. Il n'est plus là que pour les affaires courantes. »

L'Italien répondit: « Ah! voilà pourquoi il aime tant la cavalerie! » Ce fut dit sans sourciller, avec une politesse impeccable.

Les officiers belges discutaient avec animation. La plupart optaient pour M. Devèze ou M. Crokaert. On parlait aussi de M. Forthomme. L'un d'eux ajouta: « Non. Devèze trouve Forthomme encombrant. C'est son successeur désigné pour la présidence du parti. En le faisant ministre, il s'en débarrasse, et les voilà contents tous les deux. » Ces cavaliers sont terribles.

A ce déjeuner assistait le chargé d'affaires de Chine, assis au milieu de ce que l'Occident a de plus honteusement colonialiste et réactionnaire. Il rêvait aux anges, avec ostentation, entre le colonel Borsarelli, le colonel suisse Accius et le général de Selliers de Moranville. L'ambassadeur d'Italie riait de tout son cœur.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: Une bonne Nouvelle pour les Sourds. C^{ie} Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

L'heure des journalistes

Une crise ministérielle c'est l'heure des journalistes. Dès le matin, on les voit flâner rue de la Loi. Ils connaissent tous les huissiers, les chefs de bureaux, les députés, les fonctionnaires de la questure, et les ministres, et les traitent tous avec une égale désinvolture. Pour un ministre démis, ils ont tout de suite cinq remplaçants qu'ils vont pressentir, palper, entourer ou flageller. Ces candidats remplaçants n'en sont pas fâchés. Ils aiment bien qu'on les remarque, ne fût-ce que pour leur courtoisie, ou même pour leur modestie. A force de modestie, un député quelconque peut devenir ministre. On dit de lui: « Il est si modeste! » et lui, il fait dire qu'il est modeste. Jadis, Paris donnait ainsi des audiences à des candidats. Il en faisait des personnages historiques et leur donnait leurs brevets pour l'immortalité.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON
497, avenue Georges-Henri, 497
Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

Les maîtres de l'heure

Devant la puissance des journalistes, surtout en temps de crise, les hauts fonctionnaires s'effarent. Tandis que les journalistes passent partout, ils sont habitués à faire anti-chambre.

Aux Affaires étrangères, un chef de mission à l'étranger n'obtiendra aucune audience du grand chef que s'il s'y prend longtemps d'avance. Même chose au Congo: un administrateur territorial quitte Bruxelles pour l'Afrique et n'apprend qu'à Léopoldville si la Colonie l'envoie au Katanga, à l'Equateur ou en Ituri. Un gouverneur de province n'est qu'un tout petit garçon qui demande grâce aux bureaux de la Place Royale, lesquels, à leur tour, attendent en tremblant les ordres d'en haut. En haut lieu, en temps de crise, on ne dit rien. On attend la permission des groupes et des journalistes.

BECK'S PILS
LA PLUS FINE DU MONDE

Le meilleur repas à 8 francs

Répétons-le à l'usage des habitués de la Porte de Namur. le meilleur repas à 8 francs, c'est, sans contredit, celui qui est servi en semaine, matin et soir, à l'Excelsior, 49, chaussée de Wavre. Malgré le prix modeste, la cuisine est soignée et comporte un potage, une grosse pièce, pommes de terre et légumes, et un dessert.

D'autre part, voici le menu à fr. 12.50 qui sera servi ce dimanche 29 mai, à midi:

- Crème Marie-Louise;
- Vol-au-vent de volaille;
- Côte de veau Zingara, pommes nouvelles;
- Fromages au choix;
- Crêpe Excelsior.

Et voici le menu à 10 francs de ce dimanche soir:

- Délicieux au Parmesan;
- Côte de porc grillée, pommes frites, salade laitue;
- Crème Caramel.

La force acquise

Et cependant, en temps de crise comme en d'autres temps, tout continue à marcher comme si de rien n'était.

Toute cette machine administrative si savamment combinée: bureaux, grandes commissions, grands travaux, armée, université, colonie, tout cela continue à fonctionner par une espèce d'impulsion acquise. On croit qu'un seul homme pourrait l'enrayer d'un seul coup, et cet homme, c'est le député. Lui, il interpelle, et surtout il menace d'interpeller. En général, il ne connaît rien à la technique des affaires et, c'est sa grande force, parce que le ministre ne s'y connaissant généralement pas mieux que lui, il faut qu'on parvienne d'abord à éclairer le ministre. En général, c'est à peu près impossible. Il faut donc commencer par éviter l'interpellation, la laisser annoncer, mais l'arrêter à temps. Sur ce terrain, les bureaux peuvent toujours s'y retrouver avec des arguments sans réplique.

C'est là qu'ils prennent leur revanche. Le député fait du tapage. Le ministre s'incline ou feint de s'incliner, mais comme l'exécution dépend des hauts fonctionnaires, ceux-ci prennent d'autant plus d'importance que le ministre est plus incompetent. Il y a ainsi dans tous les départements des puissances de ténèbres, analogues au fameux Holstein de la Wilhelmstrasse au temps de Bulow, contre lesquelles le syndicat des ministres s'emploierait en vain, parce que ce serait un syndicat de ministres successifs. On s'imagine une audience accordée par M. Leplae, directeur général aux Colonies, à MM. Franck, Carton, Jaspas, Tschoffen et Crokaert. Il pourrait leur faire une conférence en deux points. Il leur dirait tout ce qu'ils ont demandé et qu'ils n'ont pas obtenu; puis tout ce que lui, M. Leplae, leur a demandé, s'est vu refuser et a fini par obtenir lui-même, sans le consentement de personne. On pourrait ensuite composer un glossaire de tous les vocables outrageants dont usèrent les dits ministres pour fustiger *in petto* M. Leplae. Enfin on leur demanderait à tous: « Pouvez-vous vous passer de M. Leplae? ». Ils répondraient en chœur: « Non! C'est impossible! Ce Leplae est une calamité: mais nous ne pourrions pas nous en passer. »

Qu'est-ce que l'hormonothérapie?

C'est une science qui a été poussée très loin ces derniers temps par les plus grands spécialistes, et notamment par le Dr Magnus Hirschfeld, célébrité internationale en cette matière, et qui permet le rajeunissement intégral à tout âge et de combattre efficacement la sénilité précoce due au tarissement de sécrétion des hormones dans les glandes endocrines. Demandez la brochure n° 927, qui, par ses planches admirables en cinq couleurs, vous apprendra bien des choses que vous ignoriez jusqu'ici sur la vie sexuelle, à l'AGENCE TITUS, chaussée de Wavre, 88, à Bruxelles. Envoi gratuit, discret et franco.

L'argument décisif

La solution de la crise n'a jamais fait sérieusement de doute pour personne, mais il y eut tout de même un moment difficile. Les libéraux montraient des velléités d'intransigeance; la droite flamande menaçait de monter sur ses grands chevaux. « Oh! vous savez, dit alors tranquillement M. Renkin, si ça ne s'arrange pas, j'ai un ministère d'affaires dans ma poche... » Immédiatement, tout s'arrangea...

Château d'Ardenne

Ses déjeuners et dîners à 45 francs. — Nombreuses spécialités. — Cave renommée. — Truites vivantes de la Lesse et de l'Ywoigne.

Compliment au vainqueur

— Hein! quel manœuvrier parlementaire, ce Renkin, dit un des amis du Premier ministre, le jour où la combinaison nouvelle fut tout à fait sûr pied; quel fin pilote; il double tous les caps, même le cap Horn!

Restaurant « Omer »

83, rue des Bouchers. Ses spécialités uniques.

Le petit jeu des sobriquets

M. Renkin : *Le Malou-qui-Bique.*
M. Petitjean : *Le raccommodeur de porcelaines.*
Ward Hermans : *Le lépreux de la cité d'Alost,*

???

Les pièces qu'ils préfèrent :

Les ministres limogés : *Pour ceux qui tombent!*
Feu le ministre de la Guerre : *La Dens-macabra.*
Feu le ministre Van Isacker : *Vivant d'hier!*
Feu le ministre Van Canegem : *Dans la tranchée; Pen-
sion de famille; Le Père Veinard.*
M. Bovesse : *La Damnation de Faust...us.*

Taverne-Hôtel de l'Esplanade

1, rue de l'Esplanade. Hôtel dernier confort. Consommations de premier choix. — Tél. 12.64.60.

M. Paul Hymans au Cercle Gaulois

M. Paul Hymans a été fêté, mardi dernier, au Cercle Gaulois. Était-ce son retour de Genève que l'on fêtait, ou sa rentrée — qui n'a jamais fait de doute — au ministère des Affaires étrangères? Peu importe, on l'a joyeusement et cordialement fêté en un déjeuner où il y avait un bon nombre de représentants des puissances étrangères. Franz Thys, qui présidait, lui a souhaité la bienvenue en un de ces toasts familièrement respectueux et d'une aimable cordialité diplomatique dont il a fait un genre d'éloquence qui lui appartient en propre. M. Paul Hymans lui a répondu d'abord sur le même ton, puis, le haussant, a prononcé un élégant topo sur la Société des Nations et le rôle international de la Belgique.

Après le ban d'usage, on s'est rendu dans les salons du Cercle, et le ministre a causé avec tout le monde, racontant des anecdotes et faisant du monde genevois, où il vit maintenant une partie de l'année, de jolis croquis spirituels et sans méchanceté. Sous ses cheveux blancs, Paul Hymans garde toujours son air de jeunesse, mais il est tout de même à l'âge où les hommes d'Etat deviennent indulgents...

OSTENDE

CAVE
REPUTÉE

49, RUE LONGUE, 49
RESTAURANT A LA CARTE

LA RENOMMÉE

La France sans gouvernement

La France est toujours sans gouvernement. M. Tardieu et ses collaborateurs ayant donné leur démission pour ne plus s'occuper que des « affaires courantes ».

Le peuple ne s'accommode pas mal de ce régime: il ne s'en aperçoit guère; mais les hommes politiques, les journalistes et les rares citoyens qui s'intéressent à la chose publique, comme on dit en style noble et parlementaire, commencent à devenir assez inquiets.

Il est temps qu'on prépare la Conférence de Lausanne et que la République ait un avis sur les problèmes de la plus haute importance, qui vont se discuter là.

La question financière également est angoissante: M. Tardieu a donné des ordres et pris des mesures avec les grands établissements de crédit qui ont toujours plus ou moins partie liée avec le gouvernement pour que le franc soit énergiquement soutenu. Mais pourra-t-il poursuivre son effort? Ses amis, déjà, lui cornent aux oreilles qu'il joue là un jeu de dupe, et qu'à son point de vue comme à celui de son parti, il ferait mieux de laisser les difficultés de l'heure aux adversaires qui l'ont abattu. M. Tardieu répond noblement qu'il pense à la France, mais la bataille politique est si âpre qu'on ne veut pas le croire et qu'on lui prête toutes sortes d'arrière-pensées, même celle de se réconcilier avec M. Herriot et d'entrer dans son ministère.

Institut de beauté de Bruxelles

40, rue de Malines. — Ascenseur. — Téléphone : 17.76.97

Poils, verrues, acné, points noirs, taches de vin, cicatrices, bajoues. — Cure physique, sans douleur ni danger de toute disgrâce du corps et du visage. — *Chirurgie esthétique.*

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

Le gouvernement des clubs

Il serait grand temps que la France ait un ministère. Tout le monde est d'accord là-dessus. Mais il paraît que c'est impossible, puisque les grands clubs, celui de la rue de Valois qui groupe les radicaux de stricte observance, et celui du S.F.I.O. ne se sont pas prononcés. Il paraît que c'est la règle du jeu. Nous voici au régime des clubs. La démocratie aboutirait-elle nécessairement au gouvernement des clubs et, par la suite des petites bandes de « militants » obscurs et médiocres qui gouvernent les clubs?

Toujours est-il que les quelques fortes personnalités que la machine à égaliser a laissé subsister passent leur vie à lutter contre l'intrigue d'incessants rivaux.

Comment peut-on espérer que, dans ces conditions, ils poursuivent de grands desseins et songent à l'Etat?

Il est vrai que Richelieu disait déjà que les quelques pieds carrés de la chambre du Roi lui donnaient plus de mal que toute l'Europe.

Sur les dunes de Keerbergen, à 35 km. de Brux., Hôtel « SANS-SOUCI », premier ordre. Golf, Tennis, Ping-Pong.

Faites l'expérience

Quand vous rencontrez un architecte, demandez-lui ce qu'il prévoit pour la fermeture de grandes baies. S'il ne répond : « Un volet lourd équilibré », c'est qu'il ne sait pas ce que c'est qu'une grande baie. Deux cents mètres carrés peuvent s'ouvrir en 20 secondes. — Tél. 17.83.48.

Plus ça change...

La Chambre française est toujours en vacances mais la salle des pas perdus et les couloirs du Palais-Bourbon n'en sont pas moins très animés. Que sera le nouveau gouvernement? C'est ce que tout le monde se demande soit avec angoisse, soit avec ironie. La concentration? La

fameuse concentration, rêve de ces radicaux qui ont empêché l'ancienne Chambre de la réaliser parce qu'ils n'en auraient pas été les maîtres, paraît décidément impossible. Le cartel alors? Il semble impossible aussi.

Les socialistes S. F. I. O. dont l'attitude définitive sera réglée, comme on sait, par leur prochain congrès, ne sont, paraît-il, plus tout à fait opposés à la participation ministérielle — quelques-uns de leurs mandataires grillent du désir d'être ministres — mais ils y mettraient leurs conditions. Or, leurs conditions minima, c'est le désarmement, la modification radicale de la politique extérieure, la nationalisation des chemins de fer, des compagnies d'assurances, la semaine de quarante heures avec vacances payées, l'assurance contre le chômage, etc., etc. Bref, le bouleversement complet de l'Etat. Si les radicaux acceptaient cela, ils cesseraient d'être un parti.

De plus, pour réaliser ce programme, il faudrait commencer par supprimer le Sénat. Il est donc probable que les radicaux regimberont et qu'ils essayeront de gouverner seuls avec l'appui plus ou moins discret des socialistes et en ralliant le plus possible de flottants d'opinion assez variable. Ce serait un ministère radicalement modéré et modérément radical, comme dit M. Lautier, un des hommes d'esprit professionnels du parlement. Et il fera la même politique incise et modérément modérée que les précédents gouvernements. Tout ce qu'il y aura de changé ce seront les équipes ministérielles. Comment voulez-vous que l'électeur se passionne pour ce petit jeu?

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 13, rue du Persil, Bruxelles.

Ce qu'il faut boire:

Dans tous les bons restaurants, demandez en déjeunant: une CHATEAU SAINT-ANDRE, CORBIN Saint-Georges, Saint-Emilion 1924, et en dinant, un excellent Bourgogne de prix moyen: CUVÉE DU PRIEUR 1923.

EUG. DELGOUFFRE et Co. — Tarif sur demande.

Le courant socialiste

Les radicaux français vont probablement essayer de constituer tout seul le ministère, mais ils ont une aile gauche où dominent les Bergery, les Pierre Cot, qui voisine de si près avec les socialistes S.F.I.O., qu'ils pourraient bien être entraînés, bon gré, mal gré, vers une politique de plus en plus socialisante. Or, l'Allemagne évolue de plus en plus nettement sinon vers la droite pure, du moins vers une sorte de fascisme extrêmement agressif, et cela pourrait bien mettre le socialisme français, dont le pacifisme intégral est toute la politique extérieure, dans une singulière posture.

En France, on peut toujours espérer... ou craindre les brusques réactions du sentiment national. On a oublié que le gouvernement français de 1914, dirigé par Viviani, était, lui aussi socialisant, et éperdument pacifiste, et que Viviani était soutenu par Jaurès. Ce n'en est pas moins lui qui a fait la guerre.

Un gouvernement français qui, selon le programme socialiste, annoncerait qu'il ne fera jamais la guerre, ne donnerait-il pas aux Allemands la tentation de la faire?

Pour empêcher un moteur quelconque de vibrer, le bon sens commande de l'isoler. C'est en suivant ce principe que Chrysler a conçu la Force motrice flottante qui élimine toute vibration du châssis et de la carrosserie.

La semaine de la « Bonne Humeur »

est une réalité pour les maîtresses de maison avisées consultant leur linge à la Blanchisserie Blanca, 125, chaussée de Wuybroeck, à Forest. Téléphone 44.25.28. — Services Hôtels et Linge de famille. Fini et Mi-fini.

HOTEL PLAZA

RUE DE MALINES - BRUXELLES

LE PLUS CONFORTABLE
LE PLUS MODERNE
LE PLUS LUXUEUX
DE BRUXELLES

UN DES MEILLEURS
DU CONTINENT

PRIX MODÉRÉS

Locarno et les papiers de Stresemann

Il n'y a que quelques mois qu'Aristide Briand est mort, on a pu dire en état de grâce. Contestée par quelques-uns seulement, sa politique était considérée par les masses populaires comme la vraie politique de la paix, la politique de l'Europe: la publication des papiers de Stresemann lui donne le plus cruel démenti.

Cet habile homme, ce sceptique, apparaît en face du redoutable Allemand qu'il eut comme adversaire, comme un incurable naïf, ou pis, comme un sceptique qui, avec l'âge, est retombé dans la naïveté. Et, ce qu'il y a de plus grave, c'est qu'il semble que Briand, perdu dans son rêve, ait presque refusé d'entendre les objections et les menaces de Stresemann. Ce traité de Locarno, qu'on nous a présenté comme l'acceptation par l'Allemagne du statu quo sur les frontières ouest, n'était que l'engagement provisoire par l'Allemagne de ne pas tenter de les modifier par la force: Stresemann n'avait pas voulu des mots « statu quo », et Briand avait cédé.

Mais Briand ne fut pas seul à être dindonné: les chefs des autres gouvernements, qui adhèrent au pacte de Locarno devaient savoir à quoi s'en tenir — ou bien il faut admettre que cette diplomatie qui n'est plus faite par des diplomates mais par des hommes politiques, est conduite avec une incroyable légèreté.

Savez-vous pourquoi votre voiture vibre d'une façon si désagréable? Parce qu'elle n'a pas la « Force Flottante », cette exclusivité de Chrysler.

Votre hôtel à Paris: le Commodore

12, boulevard Haussmann (Opéra), Paris.
Demandez ses prix réduits et, mieux encore, descendez-y.

La question d'Eupen-Malmédy

Dans la dernière tranche des papiers de Stresemann, publiés par « L'Illustration », il est question d'Eupen-Malmédy. Pour ce qui est de l'Alsace et de la Lorraine, le bon docteur voulait bien admettre que l'Allemagne ne tenterait pas de les reprendre par la force: on pouvait comprendre qu'elle y renonçait. Mais en ce qui concerne Eupen-Malmédy, Stresemann faisait les plus expresses réserves. Le Reich réclamait toujours les districts rétrocédés à la Belgique, et comme Briand voulait au moins que la question fût soumise aux signataires du Traité de Versailles et à ceux du Traité de Locarno, le ministre allemand lui rétorquait que cela ne concernait que l'Allemagne et la Belgique. Mais alors, quoi? Il y aurait donc eu des pourparlers entre l'Allemagne et la Belgique pour la rétrocession d'Eupen et Malmédy?

Si nous avons bonne mémoire, ce bruit qui a couru avait été officiellement démenti...

Venez, vous y reviendrez! HOSTELLERIE DE L'ENCLOS, Baronville. Dîners 35 francs. Truites. Ecrevisses. Pâté de gibiers. — Tél. 70 Beauraing. — Ouvert toute l'année.

Toutes les herboristeries

DROGUERIE VAN MECHELEN, tél. 44.92.71, chaussée de Neerstalle, 17. Trams Forest-Terminus,

Choses d'Allemagne

C'est chose dite: les nazis n'ont dans leur cœur aucun désir de participer au gouvernement, soit de Prusse, soit du Reich. Si M. Brüning est dans le pétrin, M. Brüning doit y rester ou se tirer d'affaire par ses propres moyens. Le bel Adolf s'en lave les menottes. Les racistes, qui, au fond, ne s'en laissent pas conter par l'honorable M. von Schleicher, n'entendent pas assumer la responsabilité d'évé-

nements auxquels ils se permettent de rester étrangers.

A part cela, Hitler et ses ouailles se tiennent volontiers à la disposition du gouvernement pour toute opération, militaire ou civile, où le parti raciste serait appelé à jouer un « rôle déterminant ». M. Brüning, ni M. von Schleicher n'ont pas beaucoup goûté cette ironie. On est un peu trop enclin, même en Allemagne, à mettre von Schleicher et Hitler dans le même sac. Aussi, les déclarations faites par Hitler à l'occasion de la nouvelle Diète de Prusse ont-elles heureusement mis les choses au point et M. Brüning saura désormais à quoi s'en tenir.

Il est, d'ailleurs, manifeste que les hitlériens jouent actuellement des coudes pour provoquer une dissolution du Reichstag — et de la Diète de Prusse — dans l'espoir que de nouvelles élections leur apporteront la majorité absolue. C'est là un jeu qui pourrait paraître bien naïf, mais il le devient moins à la réflexion. Sans doute, on assure que la Reichswehr a encore bec et ongles et qu'elle n'hésitera pas à s'en servir; sans doute encore, von Schleicher et ses satellites sont effectivement les maîtres du pays et ils entendent le demeurer, parce que l'armée est derrière eux... Mais on ne sait que trop la fragilité de ces confiances. Et déjà, le « rôle déterminant » dont parle Hitler a fait passer sur les échinés d'outre-Rhin un drôle de petit frisson qui ne dit vraiment rien qui vaille. Hitler est loin d'avoir dit son dernier mot.

LA PANNE. — HOTEL CONTINENTAL — OSBORNE
Le Meilleur. — Chaque jour Thé et Soirée dansants.

Editions L'Eglantine

20, rue de Lengientier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

Le général Weygand à l'Académie française

Il y a peu d'hommes en France qui aient, aujourd'hui, une situation morale comparable à celle du général Weygand. Même les antimilitaristes se contentent de se taire quand on fait son éloge. Sa réception à l'Académie Française fut un véritable triomphe. Son éloge de Joffre fut de la plus belle tenue et la réponse de M. Cambon est une noble page d'histoire.

C'est Clemenceau qui lui a fait sa réputation de militaire intellectuel. « Foch, disait-il, c'est la volonté, mais Weygand, c'est le cerveau. »

Le fait est qu'avec sa modestie, sa douceur, le général Weygand donne à tous ceux qui l'approchent l'impression d'une intelligence et d'une âme merveilleusement claire.

On a dit qu'il avait été Belge et qu'un sang illustre coulait dans ses veines. Le fait est qu'un certain mystère plane sur ses origines. Il est né à Bruxelles et c'est au titre étranger qu'il entra à Saint-Cyr. Depuis, il a certainement acquis la plus grande naturalisation, celle des services rendus.

Un jour qu'en compagnie d'amis intimes la conversation effleurait cette délicate question, le général laissa tomber ces mots: « Quand un homme est assez lâche pour abandonner un enfant sans lui donner son nom, cet homme n'existe plus pour son enfant... »

Un silence tomba et l'on parla d'autres choses.

Wenduyne-sur-Mer, « Savoy Hôtel »

Pension — Tous comforts — Prix très modérés.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Joffre ou Galliéni?

On a admiré dans le discours du maréchal Weygand à l'Académie française, le récit concis et saisissant de la bataille de la Marne. Ce nouvel appoint à l'histoire de

jours héroïques de septembre 1914, venu d'une bouche aussi autorisée, mettra-t-il un terme aux controverses dont Joffre lui-même tirait la morale avec une bonhomie souriante : « Ce n'est pas moi qui ai gagné la bataille de la Marne, c'est l'ennemi qui l'a perdue » !

Ceux que la question n'a cessé de passionner — et ils sont bien plus nombreux qu'on ne le pense — liront avec profit les mémoires des chefs de corps et généraux allemands en même temps que les ouvrages français parus sur ce sujet. On y saisit clairement la différence entre deux états d'esprit opposés. D'une part, imagination, initiative et goût du risque, de l'autre, obéissance aux formules et soumission étroite aux règles des écoles de guerre. On y constate que les maîtres en stratégie allemands, tacticiens pleins de science mais dénués de l'esprit d'entreprise (sauf peut-être von Kluck à qui elle n'a pas réussi) et qui faisaient la guerre un peu comme des professeurs de mathématiques poursuivent la solution d'un problème d'algèbre, n'ont pas encore compris qu'avec un « si bel outil » — leurs armées — ils avaient fait de si piètre besogne.

Dans « La campagne de la Marne en 1914 », volume copieux et si documenté qu'il en devient d'une lecture laborieuse pour le profane, le chef d'état-major de von Kluck, le général H. von Kuhl expose pouce à pouce et méticuleusement les péripéties vues du côté allemand de cette bataille épique. Il le fait, assure le maréchal Franchet d'Espéray, qui préface la traduction française de ce livre parue chez Payot, avec une probité et une dignité de ton fort rares dans les ouvrages de même provenance. Et cet Allemand se charge à la fin de l'un des derniers chapitres de son œuvre d'exprimer brièvement ce qu'il faut se borner à penser du miracle de la Marne quand on n'est pas diplômé de l'école de guerre.

« Le résultat, dit-il, en fut un grand succès français. C'est discuter vainement que de chercher si les Français sont en droit de le qualifier de victoire. Nous avons évacué le champ de bataille. Le désavantage essentiel de la bataille de la Marne fut pour nous le coup qu'en ressentit notre prestige militaire. La France respira au moment où elle était sur le point d'être vaincue. C'est de là que datent le raffermissement de sa force de résistance et sa foi en la victoire finale ».

BOUILLON, Hôtel de France, site unique au bord de la Semois. Téléphone 68. Premier ordre. — Garage. — Pension à partir de 45 francs.

Achetez belge...

Nos foyers, réchauds, cuisinières, nos excellentes marques belges valent les étrangères.

Une visite dans nos magasins vous convaincra.

Maison Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles

Les commissaires parisiens

Les journaux ont annoncé que le commissaire de police spécialement chargé de veiller à la sécurité de M. Albert Lebrun, quatorzième Président de la République française, est docteur en droit, docteur en sciences morales et politiques et diplômé de l'école des sciences orientales.

Et les éternels rouspéteurs que sont les journalistes de se demander aussitôt si les hauts grades policiers vont devenir l'apanage (ils disent même le fromage) des mandarins.

Il est certain — et cela n'a rien que de tout à fait louable que, depuis une quinzaine d'années, la corporation des commissaires de police parisiens se recrute dans un milieu social de plus en plus élevé et cultivé.

La mentalité et la tenue des hommes qui composent l'armée des gardiens de la paix (les sergots quoi !) se ressentent de cette distinction des chefs.

Ce sont jeunes gens courtois, sportifs et serviables, prompts à renseigner et à obliger le public. Ce qui ne les



Château de Tervueren
HOTEL-RESTAURANT OUVERT TOUTE L'ANNÉE
ANCIENNE RÉSIDENCE ROYALE A 12 KM.
DE BRUXELLES
TERMINUS DE L'AVENUE DE TERVUEREN
CONFORT PARFAIT
SALLE POUR BANQUETS
RÉCEPTIONS PRIVÉES · SALONS
TÉLÉPHONE : 51.60.11

empêche pas, quand il le faut, de se montrer énergique et d'en mettre un coup ».

A Paris, le temps est bien passé des vieux cognes classiques, moustachus et avinés.

Excellent modernisme.

Pour vos chemises,

adressez-vous à

LOUIS DE SMET, 37, rue au Beurre.

Les commissaires poètes

Cette présence d'amoureux des Muses (vieux style) dans les commissariats de police remonte assez loin.

Dès l'époque verlainienne (qui doit paraître antédiluviennne à nos moins de vingt ans), deux jeunes commissaires de police, Ernest Reynaud et Jean Court, publient d'excellents poèmes au « Mercure de France », fréquentent le hardi salon de Rachilde et rencontrent à la brasserie Alfred Jarry, le père d'« Ubu Roi », cependant qu'Octave Méténier, qui n'était alors qu'un simple secrétaire de commissaire (le « chien du commissaire », comme disait alors le populo), écrivait un de ses meilleurs romans, « Madame la Boule », sur du papier à en-tête administratif et policier.

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

C'est à Luchon, Pyrénées françaises

que l'on guérit les affections du nez, de la gorge et des oreilles, et où l'on passe les meilleures vacances; 700 mètres d'altitude. Vous trouverez à l'HOTEL SACARON, le meilleur accueil, une bonne table et tout le confort. Prix modérés, arrangements spéciaux en juin et septembre.

A l'avantage des justiciables

On a dit de la musique qu'elle adoucissait les mœurs. Est-ce bien vrai ? Nous connaissons d'impressionnants virtuoses qui sont des brutes accomplies (et quand le génial Beethoven lançait une soupière bouillante à la tête de sa vieille servante...).

Quoi qu'il en soit, en ce qui concerne l'influence de la littérature sur les procédés policiers, une opinion qui a sa valeur, c'est celle de l'ancien commissaire de police, le poète Ernest Reynaud, fondateur de l'école romane (avec Charles Maurras, s'il vous plaît ! et Raymond de la Tailhède), mémorialiste de la mêlée symboliste, et aussi d'une des périodes les plus troubles, troublées et troublantes de la République troisième.

LA ROCHE EN ARDENNE AU CŒUR DE L'ARDENNE BELGE

CENTRE TOURISTIQUE SUR
L'OURTHE SUPERIEURE

ET LE HEROU

RENSEIGNEMENTS : SYNDICAT D'INITIATIVE ET DE TOURISME

« Les commissaires de police, nous déclarait dernièrement Ernest Reynaud, devant un demi bien tiré, sont les plus humbles magistrats de la justice répressive. Leur rôle n'en est pas moins d'une extrême importance. Que d'existences peuvent être brisées par des rapports tendancieux qui serviront de point de départ aux poursuites du parquet!

« Hé bien, la littérature, les idées générales ont pour effet de rendre ces magistrats plus humains (je dis bien, humains et non humanitaires), plus compréhensifs. Leur véritable rôle, qui est de prévention (prévenir pour n'avoir pas à punir) et de conciliation, s'en trouve bien facilité ».

On ne saurait mieux dire, Monsieur le Commissaire.

La protection de toutes les surfaces, grâce à « DULUX ». « DULUX » réduit de moitié le coût de l'entretien. Renseignez-vous : General Agencies (Du Pont), 11, rue des Chartreux, Bruxelles.

Argenterie

Vente directe du fabricant aux particuliers. Argent massif et autre. Demandez visite du délégué.
Société BELGIMPEX, 4, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

C'est Sacha Guitry

qui réhabilite le commissaire

Depuis le temps où Guignol rossait le commissaire, romanciers et auteurs dramatiques, poursuivant la tradition, ne se sont guère montrés tendres à l'égard de ce représentant de la loi.

A l'envis, ils nous le représentaient sous les espèces d'un personnage grossier, maniaque et brutal, un vrai chef de cognes et de bourres!

Or, dans une de ses premières pièces, « La Prise de Berg op Zoom », Sacha Guitry introduisit un commissaire de police, qui est bien le plus galant homme et le plus spirituel qu'on puisse voir.

A partir de ce moment, les portes des salons s'ouvrirent devant les commissaires de police et des hommes du monde se mirent à solliciter un poste qui n'avait plus rien de réhébitor.

Ce séduisant espion de Sacha Guitry, réorganisateur (sans le savoir) de la police parisienne, qui aurait cru cela?

A quand son buste dans la salle d'honneur de la Préfecture?

Jamais banal, le **GANT SCHUERMANS**
est sans rival. **GANTERIE MONDAINE**

123, Boulevard Adolphe Max; 16, rue des Fripiers; 62, rue Marché-aux-Herbes, Bruxelles. — 53, Meir, Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège.

Le coût de la vie

Le coût de la vie diminue-t-il? Indiscutablement, depuis un certain temps, les prix sont en régression. Ils ne le sont cependant pas autant qu'on veut bien le dire, du moins les prix de détail des marchandises de consommation courante.

Les matières premières, elles, ont baissé, et comment! C'est même une véritable catastrophe, au lieu d'une amélioration, que l'effondrement des cours du coton, du cuivre, du fer, du charbon, de tous les produits de base. La conséquence toute logique devrait en être une diminution correspondante du prix des objets manufacturés vendus au détail, et, si cela était, tout serait au mieux: les salaires pourraient, sans inconvénient, être réduits, les prix de revient baisseraient encore, le pouvoir d'achat augmenterait et une certaine aisance ne tarderait pas à revenir.

Malheureusement, il en est tout autrement et des statistiques que nous trouvons dans le « Bulletin de la Banque Nationale » — que ne lisons-nous pas! — sont édifiantes à cet égard. C'est ainsi que si l'indice des prix de gros passe de 847, en 1927, à 573 en décembre 1931, celui des prix de détail ne glisse, péniblement, que de 786 à 764, pendant la même période.

LA BONNE AUBERGE, Place d'Armes, Ostende
La chère y est tellement bonne; on en sort tout réjoui!

Les créations

du joaillier Henri OPPITZ sont recherchées grâce à leur originalité et la qualité de leur exécution.
36, avenue de la Toison d'Or.

Prix de gros et de détail

Si l'on considère les principaux éléments composant les frais d'un ménage de Belges moyens, on constate que la nourriture est moins chère de quelque 20 à 25 p. c. — sauf pour certaines denrées, — mais que les dépenses vestimentaires, le coût du chauffage, de l'éclairage, les besoins hygiéniques, sociaux et moraux sont stationnaires ou en augmentation. Aussi, dans l'ensemble, on a un indice général qui, de 200 en 1927, n'était réduit qu'à 192 en décembre 1931, soit de 4 p. c. seulement.

Or, quels sont les revenus, les petits revenus, notamment, qui n'ont pas diminué de 4 p. c.? Et, d'abord, combien y en a-t-il qui ont suivi d'assez près l'ascension de l'index number pour arriver au même point culminant que lui, avant de commencer le mouvement de repli?

Evidemment, on peut dire, avec raison, que l'adaptation des prix de détail ne se fait jamais qu'avec retard, et avec beaucoup plus de retard, lorsqu'il s'agit de baisse au lieu de hausse. Peut-être peut-on également dire que, par voie de conséquence, les prix de détail baisseront encore, même si ceux de gros se stabilisent ou remontent légèrement.

Mais, en attendant, on comprend les soucis de la classe laborieuse lorsqu'elle est encore occupée et ses angoisses lorsqu'elle chôme...

Ardennes Belges, Wellin. Hôtel des Ardennes, Pr. Florent Deravet. Spéc. ardennaises. Prix mod. Alt. 360 m. Cure d'air.

Chauffage central Granvé

Installations, réparations garanties, Téléphone : 33.64.92, 37, avenue Plasky.

La peau de l'ours

Les prix baisseront-ils encore beaucoup? C'est souhaitable, mais, en présence des récentes mesures douanières de protection, n'allons-nous pas plutôt assister à un revirement? Les taxes à l'entrée sur les produits étrangers doivent fatalement faire hausser le prix de ces produits et, en même

temps, celui des produits indigènes similaires. Elles n'ont d'ailleurs pas d'autre but.

Si une accentuation de la diminution du coût de la vie peut s'arranger avec cela et avec la majoration des impôts, c'est qu'on y mettra joliment de la bonne volonté. A tel point qu'il faudra le voir avant d'y croire.

Dans l'entre temps, les réductions des appointements et des salaires se succèdent à une cadence que n'ont jamais connue les augmentations et on a beau dire que de nouveaux abattements de prix devront être consentis pour retrouver le pouvoir d'achat diminué, ces abattements ne seront ni possibles ni sans danger du point de vue général qu'aussi longtemps qu'ils n'entameront que les bénéfices des vendeurs. Lorsque ceux-ci devront vendre à perte pour se débarrasser de marchandises qu'on ne pourra plus leur payer au prix coûtant, on sera dans de beaux draps.

Heureusement, nous n'en sommes pas là, et nous espérons bien que nous n'y arriverons pas de sitôt. Quoi qu'il en soit, on s'est certainement trop hâté de crier à la fin de la vie chère et de s'en prévaloir pour justifier des réductions de traitements — souvent déjà insuffisants par eux-mêmes — qui, jusqu'à nouvel ordre, restent, dans la plupart des cas, extrêmement pénibles.

TOUS A LA ROTISSERIE UNIVERSELLE.

26, rue Saint-Michel. Menu à 15 francs. Langouste ou homard, Viande au choix. Poularde rôtie. Dessert.

Fleurs précieuses

ou fleurettes, corbeilles modestes ou luxueuses, voyez le choix et les prix du jour de FROUTÉ, fleuriste en vogue, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Carnet d'ordres pour : géraniums extra teintes au choix, 2 francs, géraniums lierre très forts, 10 francs, etc.

Octave Pirmez, le Pacificateur

Aux nombreux titres que l'on a reconnu, l'autre jour, à Octave Pirmez à l'occasion du centenaire de sa naissance et de la visite du Roi à Acoz et Châtelet, on pourrait joindre celui de Pacificateur. Ces fêtes auront eu, en effet, un résultat assez inattendu et d'ailleurs heureux, puisqu'il s'agit d'une réconciliation, au moins apparente.

Depuis longtemps, une vieille inimitié politique séparait, à Acoz, M. le baron de Dorlodot, bourgmestre, et M. le baron Pirmez, seigneur du village, comme aux temps octaviens. Tandis que le premier appartient à la fraction conservatrice du parti catholique, l'autre se réclame de la démocratie chrétienne, ou est réclamé par elle, ce qui est pratiquement la même chose. Il n'en faut pas plus pour créer entre gens parfaitement intelligents et de la meilleure compagnie de ces petites hostilités comme on en compte plus d'une au Parlement, et que le voisinage des intéressés ne fait qu'accentuer.

Or, à l'occasion de la visite du Roi, une réception eut lieu au château d'Acoz, à laquelle le bourgmestre devait être convié et se devait d'assister. Qu'allait-il advenir? Fuyant la tour octavienne, se retranchait-il dans sa tour d'ivoire? Non pas. M. le baron de Dorlodot se rendit à cette réception et, en arrivant, baisa fort galamment la main de Mme la baronne Pirmez, cependant que les spectateurs avertis appréciaient à sa valeur ce geste symbolique et de bon ton qui mit fin, au moins momentanément, à une situation délicate et un peu tendue.

Après le spectacle, un souper fin à très bon compte, au « Gits », 1, boul. Anspach (coin de la place de Brouckère).

Crayons imprimés à votre nom

Envoyez fr. 57.50 à Inglis, Bruxelles (compte postal 261.17) et vous recevrez dans la huitaine 144 excellents crayons, mine noire n. 2, avec impression d'une ligne de texte à nous indiquer. Cette offre n'est valable que jusque fin mai.

LA COMPAGNIE ANGLAISE

Chapellerie de Luxe

32, MARCHÉ-AUX-HERBES

souhaite votre visite pour vous convaincre qu'elle peut, pour l'été, vous coiffer selon la mode et avec distinction à partir de 95 francs

et

présente

les nouveautés des grandes marques européennes

Comme au moyen âge

Entre gens de bonne compagnie, c'est d'ailleurs ainsi que les choses se passent, et l'on ne comptait, à cette réception, que des hauts « dupés », comme dit l'autre.

Chaque invité avait au moins tortil; quand ils se rassemblèrent sur la terrasse pour voir défilier la Marche Sainte-Rolande, que commandait le jeune fils de M. le baron Pirmez, promu, pour la circonstance, major de la marche, bien qu'il n'ait qu'une douzaine d'années, on aurait cru à quelque retour au moyen âge, voire à quelque départ pour une nouvelle croisade, sous les yeux du seigneur et de ses amis et invités.

A ceci près, évidemment, qu'il y avait dans le cortège plus d'un groupe rappelant, par ses uniformes, les soldats du Premier Empire, ce qui, pour une croisade ou pour un spectacle moyenâgeux, était quelque peu anachronique.

On dit qu'au Relais de la Bonne Auberge, 202, Digue, Mariakerke, on y est franchement bien pour 45/65 fr. par jour.

C'est reconnu

l'EAU DE CHEVRON, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.

Et les communistes?

Plus « modernes » étaient assurément les communistes qui avaient eu quelques velléités de profiter de la venue du Roi à Châtelet pour tenter... Qu'on se rassure... Il ne s'agit pas d'attentat, et le Roi pouvait, sans danger, venir à Châtelet, à deux pas de Châtelineau, forteresse des communistes dans la région de Charleroi. Et puis, le Roi, qui, de tous les chefs d'Etat, est celui qui se moque peut-être le plus du danger, ne fût-ce qu'en recourant le plus souvent à l'avion quand il voyage, a montré depuis longtemps, et déjà pendant la guerre, qu'il a du cran.

Il n'empêche que les communistes voulurent tenter leur petite démonstration. Mais comme ils n'ont pas le même cran que le Roi, ils profitèrent de la nuit pour barbouiller quelques inscriptions, dont on devine aisément la teneur, sur les pavés des rues que devait emprunter le Souverain. On s'en aperçut à temps, et il suffit de quelques coups de balai pour effacer les incongruités de ces messieurs.

VENEZ SAVOURER d'exquises spécialités italiennes au « RESTAURANT CENTRAL », Uccle-Globe. Propr. : Ricci.

Volets lourds équilibrés

Système M. DEMEULENAERE, Ingénieur A. I. G.

Breveté tous pays.

57, boulevard Botanique, à Bruxelles. Tél. 17.83.43.

Octave Pirmez et Jules Destrée

Tout le monde sait que la tour Octavienne où Octave Pirmez aimait à rêver et à philosopher servait aussi à des fins plus matérielles, car, comme le fait dire Maupassant à un de ses héros, le nôtre « ne crachait pas précisément sur la bagatelle ».

SAINT-SAUVEUR

SA SPLENDE SALLE DE

CULTURE PHYSIQUE

SANS COMPARAISON EN BELGIQUE

PRIX MODÉRÉS

TOUT ABONNEMENT COMPORTE L'ACCÈS GRATUIT AU

BASSIN DE NATATION

Pour l'avoir rappelé un jour au cours d'un meeting politique à Acoz, Jules Destrée qui avait fait allusion à ce droit de « cuissage » aboli en 1879 mais qu'il prétendait avoir encore été en vigueur bien longtemps après la Révolution dans certains villages de l'Entre-Sambre-et-Meuse... fut solennellement reconduit, par les gens de l'endroit et à grands renforts de pierres, jusqu'aux confins de la localité et ne dut son salut qu'à la fuite.

Son nom figure parmi ceux des notabilités qui ont formé le Comité de patronage; mais il n'a pas assisté aux festivités. Octave Pirmez lui rappelait peut-être trop intensément un épisode désagréable de ses débuts.

BRUGES HOTEL VERRIEST 30, Rue Longue

Son RESTAURANT PITTORESQUE

donnant vue sur magnifiques jardins.
QUALITE et PRIX DOUX c'est ce que l'on est certain d'y trouver. Parc pour autos.

Septiline

Un paquet dans un litre d'eau pour faire soi-même la meilleure eau de table et de régime; efficace contre rhumatismes, goutte, arthritisme, etc. 7 francs la boîte de 12 paquets. Toutes Pharmacies.

Le Doudou

La rencontre de saint Georges et du Dragon, dimanche, à Mons, s'est déroulée avec toute la correction désirable. Sur le terrain, de nombreux coups de lance et de queue ont été loyalement échangés.

Les préliminaires avaient été parfaits: le rendez-vous des duellistes au chevet de sainte Waudru; le départ, à la minute sonnante, vers la Place, tambours et musique en tête, puis saint Georges, puis le Dragon, chacun entouré de ses féaux, puis les pompiers.

Suivant la règle, le premier coup de mailloche de la grosse caisse a été donné au droit de la rue Courte. Le capitaine des pompiers, Cardinal, marchait plus martial que jamais devant ses hommes casqués de cuivre et armés de flingots: il vient d'atteindre sa quatre-vingt-septième année, Cardinal, et son sabre fait penser à l'épée flamboyante de l'Archange!

Dans la lice, le Dragon se montra particulièrement nerveux: déjà, au bas de la rue des Clercs (à côté de cette descente de la rue des Clercs, la descente de la Courtille, autrefois fameuse, n'était que de la petite bière... pardon, de la petite Clesse; on ne parle plus autrement à Mons...) il avait, d'une queue lancée d'une main sûre, démoli quelques braves gens qui passaient par là sans méfiance. A peine dans le « rond », il fonça sur Saint-Georges avec une impétuosité telle que si celui-ci n'avait pas été excellent cavalier, il eût incontinent vidé les étriers et mordu la poussière! Les hommes sauvages (les hommes de feuilles, comme le veut un néologisme), eurent fort à faire avec les chins-chins; le nombre de ceux-ci a, en effet, été porté à

six, tandis que les hommes sauvages sont restés quatre comme devant. C'est en grande partie à cette supériorité des suppôts de saint Georges qu'est due la nouvelle victoire que le preux chevalier a remportée, dimanche dernier, sur son vieil adversaire, le Dragon.

Que saint Georges veuille bien trouver ici l'expression de nos félicitations cordiales.

Fr. 27.50 au lieu de 35 francs

le fameux menu de la Rôtisserie *Au Flan Breton*, 96, chaussée d'Ixelles, et 2, rue E. Solvay. Stationnement autorisé.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

Edmond Joly

Edmond Joly, qui vient de mourir à Paris, était une curieuse et sympathique figure de notre monde littéraire. Ayant perdu son père très jeune, on l'avait connu entourant des soins les plus délicats et les plus touchants une mère vénérable, avec laquelle il vivait en une insouciance bohème, du petit capital qui restait de l'héritage paternel. Il lisait les poètes et, très pieux à la manière mystique, les théologiens. Puis, un beau matin, le petit capital s'était trouvé épuisé. Alors, Joly s'était mis à faire du journalisme.

Courtois, délicat, un peu précieux, un peu lunaire, il semblait aussi peu fait que possible pour ce métier-là. Au fait, il n'eut jamais rien d'un reporter à l'américaine — mais accueilli au *Messenger de Bruxelles*, dont notre ami et administrateur Albert Colin était alors le directeur, il s'y adapta fort bien. Il collabora ensuite au *Journal de Bruxelles*, au *XXe Siècle* — celui d'avant l'abbé Wallez — et finalement à la *Chronique*, ce qui prouve bien qu'au point de vue théologique, l'anticléricalisme de notre vieille *Chronique* était assez inoffensif. Puis, sur le tard, il se maria, partit pour Paris, où il vécut d'ailleurs très retiré, et libéré enfin du souci du pain quotidien, souci qu'il supportait d'ailleurs avec une gaieté toute franciscaine, il put enfin faire de la littérature pure.

Il laisse quelques livres d'un esthétisme mystique qui n'est plus tout à fait à la mode du jour, mais qui n'en a pas moins sa place, une place discrète et fort honorable, dans notre littérature. Il y a, dans *L'Éillet de Séville* et dans *Le Poème byzantin à Venise*, quelques pages d'anthologie. Tout récemment encore, il publiait un livre de haute critique: *Theotokos: la Vierge dans la pensée et dans l'art*. C'était un esprit curieux, délicat, sans aucune vulgarité, à qui tous ceux qui l'ont connu penseront toujours avec émotion.

Wenduyne-sur-Mer Beaux hôtels,

Pensions — Villas — Appartements prix modérés

VOYAGES CUVELIER 58, rue Saint-Lazare, 58, Bruxelles-Nord. T. 17.47.46,

Voyages en chemins de fer et en autocars. — Croisières.

Le snobisme et les Gantois

La dernière séance des « Débats », la tribune libre de Gand, a été consacrée au snobisme. En réalité, ce fut l'occasion d'un aimable bavardage plutôt que d'une discussion. Le snobisme et les snobs ne furent pas condamnés trop sévèrement. Il se trouva même que les quatre orateurs furent d'accord — ce qui est déplorable du point de vue de la contradiction — pour reconnaître qu'il est excellent qu'il y ait des snobs et que si le snobisme n'existait pas, il faudrait l'inventer.

L'un d'eux, notre confrère Henri Fast, pour ne pas le nommer, n'y alla pas, comme on dit, avec le dos de la

cuiller. S'autorisant d'une déclaration de M. Charles Oulmont qui l'avait précédé à la tribune et qui y avait affirmé que tout le monde est plus ou moins snob, que ceux qui le sont le plus sûrement sont ceux qui prétendent ne pas l'être, Fast en conclut : donc tout le monde est snob; vous êtes tous des snobs, mesdames et messieurs; et si c'est le snobisme qui vous a amenés en cette salle, c'est une preuve qu'il a du bon, puisqu'il a fait le succès des « Débats ».

C'était la vérité — et le public aurait pu rire jaune. Il n'a pas ri du tout, le public. Il était glacial.

POUR PASSER un week-end agréable, peu coûteux, confortable, allez au « Moulin Rose », à LINKEBEEK. Site riant et rustique, Pêche, Tennis, Jeux, Terrasses, etc.

Vêtements imperméables

en véritable poil de chameau, chez le tailleur
RICHARD STOCKMAN, 1 et 3, galerie du Roi.

La loi des contrastes

Ces Gantois sont décidément de fortes têtes. Ils ont, inné, l'esprit de contradiction. Et comme il faisait torride, dans la salle du théâtre Minard, ce soir-là, les auditeurs avaient décidé, sans doute, de prendre une attitude gelée, par réaction contre les outrances de la température. Ils y ont réussi.

L'abbé Englebert, lui-même, aurait fait de l'esprit sans résultat devant un tel auditoire. Que dire alors du débat public? Qu'il fut nul. Ce qui n'empêche qu'un des auditeurs gantois fit un petit laïus fort bien tourné sur le snobisme et qu'il réussit ce miracle de dégeler l'assistance. On ne dira plus que nul n'est prophète dans son pays.

Mortehan-Cugnon s/Semois

Hôtel Schüsser. Pêche toute l'année Garage. T. 33 Bertrix. Truites, Anguilles, Brochets, Escavèche, Ecrevisses.

BECK'S PILS

PUR MALT ET HOUBLON

Snobisme nobiliaire

M. Charles Oulmont s'en prit surtout au snobisme nobiliaire. Il blagua fort agréablement les gens qui ajoutent trop complaisamment une ou deux particules à leur nom. Mais peut-être s'étonna-t-il de voir quelques figures s'allonger un tantinet aux fauteuils d'orchestre. C'est qu'y siégeaient, en bonne place, plusieurs représentants d'une noblesse dont le lignage ne remonte pas précisément aux croisades.

On ne peut pas tout prévoir. L'orateur ne s'était sans doute pas imaginé que ses auditeurs les plus rapprochés dussent goûter médiocrement ses facéties à propos de la noblesse approximative et incertaine des barons de jeune souche.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

SES CHAMBRES SUR MER

SON RESTAURANT REPUTE

Occasion pour les amateurs de vin

Association product. français liquide à des prix incroyables stock de vins fins cave Bruxelles. S'adr. par écrit Etabliss. Aquitaine-Bourgogne, 20, aven, Louis Bertrand, Schaerbeek.



LA MEILLEURE MUNICH VENDUE EN BELGIQUE

DÉPOT GÉNÉRAL:

49, BOULEVARD D'ANVERS, BRUXELLES

TÉLÉPHONE: 11.52.10

Et snobisme mondain

Le même orateur fit, par contre, une excellente démonstration, par le fait, de snobisme mondain.

A l'entendre, il ne fréquente que les grands de la terre; tel homme éminent de la politique lui a confié ceci, hier, dans le tuyau de l'oreille; tel gendeleur de première zone lui a dit cela, entre la poire et le fromage, dans un banquet, littéraire naturellement, où n'étaient conviés que des personnalités tout à fait marquantes du monde de la plume et de l'écrivoire. Et ainsi de suite...

Tout cela est sans doute vrai, mais...

M. Charles Oulmont a eu bien de la chance qu'il ne se soit pas trouvé un Gantois assez dégourdi et assez discourtois pour lui poser quelques colles à propos du snobisme mondain. Les rieurs auraient bien pu, si cela s'était produit, n'être pas du côté de celui que, parfois, l'on appelle, peut-être emphatiquement, l'ambassadeur de l'esprit français...

LA BONNE AUBERGE VALLÉE DU BOCC

BAUCHE · 4 KM. D'YVOIR

TRUITES DU BOCC · CONFORT MODERNE · TÉL.: YVOIR 243

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85. — Livraison dans la huitaine sur demande. — Expédition en province.

Exagérations

Il est du reste permis de trouver cette étiquette encore plus dangereuse qu'elle n'est pompeuse. Quand on vous l'impose, que ce soit dans un but de publicité littéraire ou tout simplement par amour du dithyrambe, un titre comme celui-là est fort lourd à porter.

L'encensoir est un outil délicat à manier. Il fait penser parfois au pavé de l'ours. C'est très beau de dire du bien des gens. Mais on devrait prendre garde de ne pas les assommer.

Les directeurs de tribunes libres, à Gand ou ailleurs, feraient bien de s'en souvenir. Qu'ils mettent donc une sourdine à leur enthousiasme, vrai ou feint, quand ils présentent un orateur au public. Il faut être un Démosthène, un Cicéron ou un Briand pour ne pas décevoir des auditeurs à qui on vient de vous annoncer tout comme si on

Dents éclatantes de blancheur

font le charme et la beauté du visage. L'usage de la rafraîchissante pâte dentifrice à la menthe Chlorodont donne aux dents un merveilleux éclat d'ivoire. Essayez le tube à 4.50 Frs.; le grand tube 8 Frs. En vente partout. Pour recevoir un échantillon gratuit, retournez cette annonce sous enveloppe affranchie à 0.75 Fr. aux établissements M. & H. Coutelier frères, 37, rue de Potter, Brux 160 Visitez notre exposition permanente 10, rue des Fripiers, où nous présentons tous les jours la fabrication de Chlorodont.

E. GODDEFROYEX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
PRÈS LES PARQUETS D'ANVERS ET BRUXELLES**DÉTECTIVE**BUREAUX ET LABORATOIRE:
8, RUE MICHEL ZWAAB, BRUXELLES

était le cousin germain de Dieu-le-Père. Et encore !... Démosthène et Cicéron feraient peut-être piètre figure à une tribune libre où l'on mettrait le snobisme en discussion, s'il leur était donné de revenir pour y parler sous la menace de la sonnerie d'un réveil.

Rien que ce détail d'organisation les priverait sans doute déjà de beaucoup de leurs moyens. Ils admettraient, à la rigueur, un sablier. Mais un réveil !...

LUSTIN, « Hôtel du Midi », Nouveau propriétaire. Cuisine extra et confort aux prix du jour. Jolie vue sur Meuse.

Citroën...

sera toujours la voiture la plus économique et la plus facile d'entretien.

ETABL. R. DE BUCK, 28, avenue de la Toison d'Or

Fin de saison

Un banquet a clôturé la saison des « Débats », la tribune libre de Gand. Il a eu lieu samedi soir. Il était donné en l'honneur de M. Joseph de Smet, président du Cercle artistique et littéraire de la capitale de la Flandre occidentale. Ce fut une fête charmante encore que les convives eussent un peu chaud, côté messieurs s'entend. La toilette de soirée était de rigueur. Pour les dames, c'est très agréable. D'abord, ça leur donne le plaisir de sortir leurs plus beaux atours et de se montrer dans toute leur splendeur. Ensuite, elles sont assez largement décolletées pour ne pas trop souffrir de la chaleur. Mais les hommes !

Qui dira le supplice de ces malheureux quand il leur faut enfiler chemise raide et frac noir par une température sénégalienne comme celle de ce samedi où furent fêtés, à la fois, M. de Smet et les « Débats ». Dante, lui-même, n'aurait pas imaginé semblable tourment pour les damnés de son enfer.

Taverne-Brasserie Novada

22, rue Neuve, Bruxelles. -- Tél. 17.71.71 - 17.21.77

Son buffet de tout premier choix
Ses consommations excellentes
Avis aux amateurs

ECHANGEZ

Votre piano contre un poste de T.S.F., Telefunken, S.B.R., ou Philips
Demandez renseignem. à **PIERARD**
42, rue du Luxembourg, Bruxelles.

Question de protocole

On ne nous enlèvera pas de l'idée que c'est la peur de ce supplice qui a empêché nombre d'amis de la tribune libre de Gand d'assister à ces agapes rituelles de la fin de saison. Il y avait trente convives. C'est peu. C'est trop peu. Sans l'habit obligatoire, il y en aurait certainement eu plus.

On dit que c'est l'habit qui fait le moine. C'est peut-être vrai. Mais ce n'est pas l'habit qui fait l'élite. On peut très bien être un honnête homme dans le sens clas-

sique du mot et dîner en jaquette, voire en veston. Sans doute, il ne serait pas désirable que les convives d'un tel banquet vinsent se mettre à table en manche de chemise. Mais de là à l'habit, il y a de la marge.

LUCIEN GILLAIN, Vins, 18-20, rue des Minimes, Bruxelles.

Maison PAPIN-DUPONT
Champagne **PERRIER-JOUËT**
Porto et Sherry **AGUILAR**

Restaurant Cordemans

Baisse de sa carte.
Son déjeuner et dîner à 35 francs

La crise du rail

Nous ne critiquons pas, nous constatons. Dans notre dernier numéro, nous disions en quelques mots les difficultés budgétaires au sein desquelles se débat depuis près d'un an la Société Nationale des Chemins de Fer. Diminution du trafic, concurrence de l'automobile. Sur ce sujet, le « Ralliement », organe officiel du Syndicat des C.P.T.T. M.A. de Belgique, publie des précisions intéressantes et qui soulignent éloquemment nos réflexions,

Sait-on, par exemple, que les trains de la S.N.C.F.B. ont transporté, en 1931, quelque vingt millions de voyageurs de moins qu'en 1930? On objectera : 1930, année exceptionnelle, fêtes du Centenaire, etc. Fort juste. Mais le déficit ne s'arrête pas là; il se poursuit, paraît-il, depuis le 1er janvier 1932, avec une inquiétante précision. Des estimations encore sommaires ont même permis d'appréhender, pour fin de l'exercice, une situation plus alarmante encore. Plus que jamais, il semble que le Parlement doive se décider à adopter une saine politique des transports. C'est le seul moyen, apparemment, de sauver la S.N.C.F.B. d'une lamentable aventure.



La bonne maison à Bruges, celle qui a compris vos besoins est l'Hôtel Osborne, r. des Aiguilles
Bon Gîte, Bonne Table, Bon Accueil.

**Jolies gourmandes**

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

Le rail et le pneu

On dit : « Ne perdons pas la tête : le Parlement s'occupe de ce marasme. » Le Parlement, en effet, s'en occupe, et nous nous souvenons qu'il a bien voulu admettre, voici quelques semaines, le principe d'une loi nouvelle pour protéger les transports sur rail.

Cette loi reste à l'état de projet.
Qu'attend-on?

La concurrence du pneu se fait de jour en jour plus redoutable. Tant pis pour les chemins de fer. Notons que le nombre de camions, autocars et autobus circulant en Belgique a augmenté de près de 1.800 unités depuis fin 1930. Le Parlement a songé qu'une bonne réglementation des services publics d'autobus et autocars ne pourrait faire que du bien à la Société Nationale des Chemins de Fer. Mais le problème n'est pas simple. Augmenter les charges des compagnies d'autobus et d'autocars, en exigeant d'elles de fortes redevances à répartir entre les services publics, communaux et provinciaux, cela n'améliorera pas la situation. Le public seul payerait. Qu'une redevance spéciale, ainsi que le propose le projet de loi, soit versée au profit

de la S.N.C.F.B., se justifie assez difficilement. Tout au plus, admettrait-on que la Société Nationale des Chemins de Fer jouisse, au point de vue des concessions expirantes ou nouvelles, d'un droit de priorité d'exploitation. Mais les compagnies d'autobus et d'autocars ne sont pas disposées, à ce point de vue, à se laisser marcher... sur les pneus.

PARADIA, Café-Restaurant, Uccle-Globe.
Ses spécialités culinaires, ses dîners et soupers à 15 et 20 fr.

Editions L'Eglantine

20, rue de Lengentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

Mainmise

En réalité, c'est une mainmise en bonne et due forme que l'Etat veut opérer sur les exploitations d'autobus et d'autocars.

Non seulement, les différentes compagnies du pays devront accepter la « dime du territoire », mais leurs méthodes et règlements devront s'inspirer des méthodes et règlements en vigueur à la Société Nationale des Chemins de Fer: salaires, durée de travail, abonnements à prix réduits. Sans doute, la prospérité d'une entreprise nationale comme la S.N.C.F.B. peut justifier des mesures d'Etat s'échappant de la règle ordinaire, mais il nous semble, tout de même, qu'en cette occurrence, malgré les bonnes intentions, c'est aller un peu loin.

La Panne

la plage la plus pittoresque! Demandez liste d'hôtels, pensions et agences de location au Comité officiel de Publi-cité, à LA PANNE.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Un grand comédien

C'est le *Journal de Charleroi* qui a rapporté cette petite histoire, et c'est même ce qui fait toute sa saveur, puisque notre confrère professe les mêmes opinions que Jaurès, dont il se réclame souvent.

Or donc, Jaurès avait eu comme camarade de lycée Maurice de Féraudy. Depuis leur sortie de l'école, les deux hommes s'étaient perdus de vue. Ils se rencontrèrent, vingt-cinq ans plus tard, au cours d'une réception officielle. Très ému, de Féraudy dit à Jaurès :

— Depuis vingt-cinq ans que nous ne nous étions pas vus! Jaurès lui répondit :

— Oui, mais pendant ce temps, vous avez fait un beau chemin. Quel grand comédien vous êtes devenu!

— Et vous, donc! riposta M. de Féraudy.

Du *Journal de Charleroi* ou de M. de Féraudy, quel fut la « rosse »?

Château de Namur (Citadelle)

Son Hôtel-Restaurant de Premier Ordre. — Ses thés dansants. Sa Taverne Ardennaise. Tennis. Panorama unique.

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 38, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

Les radicaux belges

Ils existent toujours, les radicaux belges. Ils se sont même réunis, dimanche dernier, en pleine crise. Cela se passait dans un dancing-brasserie du centre. Les membres du comité du

Chauffage Central

N'OUBLIEZ PAS QUE LES

CHAUDIÈRES A. C. V.

ÉCONOMIQUES

SONT DE LOIN LES PLUS
DIX ANS DE GARANTIE
CHAUDIÈRES A. C. V., RUYSBROECK — TÉLÉPH. 44.35.17

parti radical belge s'étaient hissés sur la scène de ce local. Derrière eux, un décor alsacien, une vallée idyllique, et qui ressemblait un peu à celle de l'Amblève — ô Chevron-Sources! — servait de toile de fond aux hommes de M. le docteur Modeste Terwagne. Celui-ci n'a ni maigri, ni vieilli. Il est toujours aussi emballé, et à sa silhouette pittoresque — veste de velours noir, cravate rouge et feutre sombre des socialistes des temps héroïques — il a ajouté un accessoire inattendu : un béret basque posé comiquement sur sa bonne grosse tête de bison poldérien.

Il n'y avait pas beaucoup, beaucoup de monde à cette séance. Mais ce fut honnête. On passa un sérieux savon aux libéraux, qui font trop la cour à la calotte. Car ce vieux mot de l'ancien répertoire fut exhumé des tiroirs aux clichés d'avant la guerre et manié avec dextérité au cours de cette mémorable séance. Le docteur Terwagne chevaucha ses grands dadas et se proclama, avec une sympathique spontanéité, républicain irréductible :

« Ce n'est pas, dit-il, parce que notre Roi s'est imposé à l'admiration du pays et du monde, que nous devons mettre nos convictions en poche. Nous restons dans l'opposition de Sa Majesté! »

Propos virulents, mais d'une sincérité à toute épreuve. Tous les discours prononcés à cette séance témoignaient de la plus franche honnêteté, de la foi en un vieil idéal qui, sans doute, ne se réalisera jamais, et surtout d'un enthousiasme que Modeste Terwagne était là pour entretenir à la température voulue.

Aussi y eut-il un ordre du jour violent contre les politiciens « de malheur » qui mènent notre pays à la ruine, et contre les flamingants qui veulent flamandiser Bruxelles. Puis, M. Ripault, ami de M. Herriot, apporta aux radicaux belges la bonne parole française. Et, vers une heure, on s'en alla déjeuner — plaisir que l'on attendait depuis dix heures!

Hostell. de la Barrière, Champlon (Ardennes)

Sa situation incomparable
Sa cuisine réputée

CONTRE LE CHOMAGE

Costumes Vestons-réclame, coupe correcte et garantie, nouveaux tissus de laine, sur mesures en deux jours, ou faits d'avance par les mêmes mains, 350 et 495 francs. Pardessus, 295 francs. Pantalons de ville ou de plage, 95 et 125 francs. LA COMPAGNIE ANGLAISE, place de Brouckère, Brux.

Pudibonderie

Bruges est certainement la ville de Belgique qui battra tous les records de pudibonderie. Après les descentes du parquet de Bruges au Kursaal d'Ostende, où étaient exposées ce qu'un magistrat brugeois appela « d'ignobles nudités », voici une nouvelle histoire qui n'est pas moins drôle.

L'autre jour, un commissaire de police se présente dans une librairie brugeoise et, muni d'un ordre émanant du parquet, emporte avec lui un exemplaire de « La Femme aux enchères », la dernière œuvre de Vautel. Un grave magistrat, qui avait vu le bouquin à l'étalage, et qui s'était fié à l'image suggestive figurant sur la couverture, s'était fait aussitôt une opinion sur le contenu du livre, sans l'avoir lu,

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE

CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

et en avait conclu qu'il devait être bourré de pages de la pire pornographie.

Bref, on ordonna une enquête, et trois magistrats non moins graves lurent le livre de Vautel, l'un après l'autre. Ils durent toutefois conclure que l'œuvre en elle-même n'était pas immorale et qu'il n'y avait pas lieu d'en interdire la vente.

Il faut croire que certains juges brugeois ne sont pas très à la hauteur du mouvement littéraire, car on a laissé se vendre, à Bruges, pendant des mois, « L'Amant de Lady Chatterley », et l'on jette des cris de putois pour le bouquin de Vautel.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Restaurant du Palais des Beaux-Arts

Son déjeuner d'affaires à 15 francs. Ses diners à la carte. Son Tea-Rom, ses salles de fêtes et banquets.

Bains mixtes

La vague de pudibonderie — si l'on peut parler de vague à propos d'un bassin de natation alimenté par l'eau de la ville — qui avait un moment déferlé sur Charleroi, semble désormais résorbée. On se rappelle, sans doute, que, lors de la récente ouverture de cette nouvelle piscine, les horaires publiés n'avaient fait aucune place aux bains mixtes qui — honni soit qui mal y pense! — sont le plus souvent des bains de famille. Revenant justement sur cette exclusive, la commission administrative du Bassin de Natation carolorégien a décidé d'admettre à certaines heures les messieurs et dames à faire leur trempette de compagnie. Ainsi finit, une tempête dans un verre d'eau, un grand verre...

BECK'S PILS

DEP. BRUXELLES, 361, R. DE MERODE. — Tél. 37.74.70.

Dans la gare d'Anvers

Cette gare est étonnante, comme Anvers lui-même, d'ailleurs. Ainsi, voici ce que l'on y peut lire, inscrit en lettres de bronze, sur un mur qui se trouve à proximité de la voie n° 1 :

Waterplaats
Urinoir
Pissoirs
Gentlemen

Sans vouloir insister sur l'orthographe de « pissoirs », que nous écrivirions plutôt « pissoire », par analogie avec « pétoire », constatons froidement que ce texte ne constitue plus, à proprement parler, une indication, ni même une traduction : c'est un véritable dictionnaire des synonymes!

Tous les Chasseurs soucieux de leur intérêt, tireront cette année les cartouches LEGIA, BACHMANN ou DIANE. La qualité de ces munitions a encore été améliorée et leur prix a subi une BAISSSE ENORME.

Le ministre et son père

Dans l'article que nous consacrons la semaine dernière à Sa Modestie M. Van Canegem, nous avons dit que l'ancien ministre offrirait cette particularité intéressante d'avoir un père, propriétaire et échevin de sa commune des Flandres, qui s'est fait inscrire au budget de l'Etat pour une pension de vieillesse de 1,800 francs.

Mais nous ajoutions que, probablement, M. Van Canegem, le ministre, ignorait cette situation, à laquelle il aurait immédiatement mis bon ordre, si son excellent collègue, confrère et ami, M. le ministre Heyman, avait eu la charité de l'en avertir...

Pure supposition : le goût du cumul est dans la famille.

En effet, M. Van Canegem était échevin de Hasselt, quand il fut, il y a trois ans déjà, nommé ministre du Roi, Hasselt, chef-lieu du Limbourg, petite ville pauvre et endettée s'il en fut...

Parti pour Bruxelles à la suite de sa brusque et inattendue montée en grade, l'Homme des Canaux ne donna pas sa démission d'échevin pour conserver à ses colistiers flaminguants le prestige de son nom et de ses nouvelles fonctions. Ceux-ci estimaient aussi, sans doute, qu'en conservant ce lien avec leur ancien chef, ils auraient une raison tangible d'exiger de lui ces mille et un petits services qui sont, en extrémisme, ou, si vous voulez, en nationalisme flamand, la base même et le fin du fin de la politique. M. Van Canegem fut donc échevin en titre seulement, « in partibus » pourrait-on dire, sans en remplir la charge et sans assister à aucune séance du conseil communal, ni du collège échevinal.

Or, durant ces trois années, estimant, en sa jugeotte de Flandrien madré et de flamingant cent pour cent, qu'il n'y a pas de petits profits, M. Van Canegem, ministre à Bruxelles, n'a pas cessé de toucher régulièrement ses émoluments d'échevin de la ville de Hasselt, représentant la somme énorme de 2,500 francs par an.

Tel père...

Hôtel des Bruyères, Houffalize

VOYAGES CUVELIER 58, rue Saint-Lazare, 58
Bruxelles-Nord. T. 17.47.46.

Voyages en chemins de fer et en autocars. — Croisières.

Le déjeuner de la crise

La grande corporation des journalistes chargés de l'information politique, se réunira lundi prochain, en un déjeuner cordial, pour célébrer la naissance du nouveau ministère. Les obligations du métier les condamnant à suivre les péripéties de la crise, il est naturel, lorsque celle-ci prend fin, qu'ils se réunissent en de fraternelles agapes pour se réjouir d'un événement qui met un terme à leurs épreuves.

Ce déjeuner de la crise est devenu une institution de la vie journalistique. Il est généralement bruyant et joyeux à souhait. Le dernier qui fut organisé lors de la constitution du cabinet Renkin, première manière, aboutit à un referendum d'un genre nouveau. Les participants décidèrent d'inviter à leur prochain déjeuner celui d'entre eux qui aurait fixé d'une manière aussi approximative que possible la durée du nouveau ministère. Trente journalistes participèrent à ce concours original qui mettait à l'épreuve leur sagacité et leur flair d'informateur. Les résultats de ce referendum furent enregistrés et le dépouillement des bulletins attesta que la grande masse des journalistes n'assignait au cabinet nouveau qu'une durée éphémère. Les uns lui accordèrent une existence de trois semaines; d'autres prophétisèrent qu'il ne survivrait pas au-delà de deux mois.

Seuls, deux journalistes lui prédirent une existence prolongée. Le Président de l'Association Générale de la Presse belge et un rédacteur du *Standaard* pronostiquèrent que ce cabinet vivrait un an.

« Pas étonnant, répliquent maintenant les mauvais payeurs de la corporation. Le premier est un des plus fer-

vents admirateurs de M. Renkin et le second est un disciple de M. Sap. Ils se trouvaient en situation de recevoir des « tuyaux ». »

WAULSORT. Grand Hôtel de la Meuse. Propr. Du Four. Tout confort. — Garage 30 voitures. — Tél. Hastière 38.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE

Un précédent

à « **L'Amant de Lady Chatterley** »

Evidemment, les écrivains anglais de l'ère victorienne nous avaient habitués (Wilde excepté) à une tenue ou à une retenue morale qui ne laissait même pas de frôler la pudibonderie. Mais il est clos depuis longtemps, le règne de la vieille reine Victoria, « l'Old Lady », comme disait assez irrévérencieusement Edouard VII, au temps où il n'était que prince de Galles.

Seulement, une littérature vit assez longtemps sur sa réputation. C'est ce qui explique la stupéfaction, parfois assez comique (par exemple l'accès vertigineux des conseillers municipaux parisiens), dont témoignent la plupart des lecteurs français et belges de « Lady Chatterley ».

— Nous ne nous attendions pas à cela, affirment-ils, en faisant des yeux blancs.

Cette candide affirmation ne saurait, bien entendu, être mise en doute.

Mais « s'ils ne s'attendaient pas à cela » c'est, en vérité, — ainsi que nous le verrons par la suite, — qu'ils se trouvaient bien mal renseignés sur l'état des lettres anglaises depuis... plusieurs lustres.

BYRRH

Vin généreux au quinquina,
Se consomme en famille tout comme au café.
La maîtresse de maison en fait un usage régulier
tant pour les siens que pour ses invités.

Une fois franchie la borne,

John Bull ne connaît plus de limites

Ainsi qu'André Maurois, un des écrivains français les mieux au courant de la littérature britannique, il n'y a pas plus d'audace dans la peinture des mœurs et l'analyse des vices que de perversion que, depuis au moins vingt ans, romanciers et essayistes anglais.

Tout cela — que voulez-vous — c'est la faute à « l'Old Lady », bien intentionnée, et aussi sévère aux mœurs de son peuple qu'à celles de son fils qui, lui, du moins, n'en faisait qu'à sa guise (on n'est d'ailleurs pas prince de Galles pour des prunes!).

Si, durant son règne, l'hypocrisie et la contrainte pesèrent très lourdement sur les lettres et les arts, la réaction, qui suivit sa mort, se produisit avec non moins d'exagération, mais toujours inspiré par le même esprit prédicant, qui mettait à idolâtrer ce qu'il feint de honnir.

Ainsi, les lettres anglaises produisirent-elles une véritable littérature pornographique, *Ulysses*, depuis quelques années, traduite en français (mais sans aucun succès), et qui ne laisse pas d'enrichir considérablement son auteur, grâce à une plume ingénieuse, décrite dans les lignes suivantes.

WESTENDE-PLAGE 20 Tennis — Golf 18 trous.
Mashic golf et Tom Thumb golf
WESTEND' HOTEL, le plus luxueux du littoral
Téléphone : Ostende 964.

laïrol
L'ampoing de MURY, produit merveilleux, est la garantie
de la beauté de vos cheveux.

A l'âge d'or de la livre sterling,

« **Ulysses** » se vendait comme des petits pains

La vente d'« Ulysses » ayant été prohibée en Angleterre (rien de tel que la prohibition pour pousser à la consommation d'une denrée), l'auteur Joyce s'empressa d'en expédier un stock considérable d'exemplaires en France et, plus particulièrement, à Paris.

C'était l'époque où, la livre montant vertigineusement par rapport au franc, les insulaires avaient accoutumé de passer, à bon compte, leur *week-end* sur le continent. Heureux temps pour Albion qui trouvait tous les plaisirs parisiens à la portée de sa bourse!

A l'intention de ces visiteurs anglais, à Paris, et dans les ports et dans les villes d'eau, les libraires mettaient en montre le livre volumineux, interdit et tentateur.

Le gros bouquin de Joyce, tout comme certaine pipe fameuse, se vendait au cours de la livre.

« Inimaginable, ce que les Anglais en achetèrent en France », nous déclarait un célèbre libraire des grands boulevards parisiens. Et, pour réintroduire « Ulysses » en Angleterre, son pays d'origine et seul à même d'apprécier cette littérature, ils se livraient, à la frontière, à des tours de gangsters.

Les 7 Fontaines (Tram Rhode-St-Genève ou Bus de Calevoet). Pêche, Canotage, Restaur.

Porto PRIESTLEY Sherry

La meilleure marque anglaise. Administration pour le Continent :

J. KINNE & Co, 57, rue du Houblon, 57, Bruxelles
Bordeaux, Bourg. Rhin, Moselle Spiritueux,
Demandez catalogue général

La manière

Deux sœurs ont mené une vie très dissemblable. L'aînée, Marie, a vécu vierge et sage entre les murs de sa petite maison provinciale, tandis que la cadette Céline, partie jeune pour la capitale, y a mené une vie dévergondée, dont les échos scandaleux troublaient l'atmosphère paisible de sa ville natale.

Marie, morte saintement comme elle a toujours vécu, voit s'ouvrir toutes grandes devant elle les portes du Paradis. Mais, qu'elle n'est pas sa stupéfaction, en se promenant dans les jardins célestes, de se trouver tout à coup en présence de sa sœur.

— Comment toi ici s'exclame-t-elle avec indignation, après la vie que tu as menée?

— Eh oui, répondit cette dernière en souriant malicieusement, le bon Dieu n'est pas inébranlable.



Les grandes dames et les humbles besoins

C'est le bon Coquelin Cadet qui racontait cette histoire. La scène se passe au Théâtre-Français; lui, Cadet, éprouve le besoin de se rendre au bien-retiro. Il s'y présente : hélas! il y a quelqu'un...
— Attendons, soupire-t-il.

Et il attend. Deux, cinq, dix minutes se passent. Enfin, la porte s'ouvre, le « quelqu'un » sort... Ce quelqu'un est une femme. C'est elle, l'Illustré, la Pure, la Divine!... Elle a vu Coquelin Cadet.

Quoi! on l'a surprise au moment où, malgré tout, il lui a fallu avouer son origine terrestre?

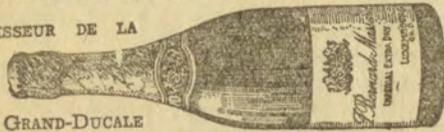
Souveraine, elle passe devant Cadet, médusé, et avec un haussement d'épaules, elle dédaigne :

— Humanité!...

LE GRAND VIN CHAMPAGNE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FOURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53.

La vengeance du garde

Un chasseur trouve, en cours de chasse, un magnifique spécimen de ces sous-produits que les toutous abandonnent généralement en chemin.

Le cigare est soigneusement enroulé dans du papier, et offert au garde-chasse, chez qui les chasseurs vont dîner, comme provenant d'une des meilleures charcuteries de Bruxelles.

La plaisanterie était d'un goût douteux.

Le repas terminé, les chasseurs demandent au garde-chasse comment il a trouvé le saucisson.

— Il m'en est arrivé une bien bonne, dit le garde; je l'avais mis réchauffer dans votre potage, et quand j'ai voulu le retirer je n'ai rien retrouvé du tout!



L'immortelle interprète

Tout Paris connaît ce jeune auteur qui a déjà donné tant de comédies élégantes et raffinées. On comprend à merveille la vogue qu'il eut tout de suite; mais ce qu'on s'explique moins, c'est l'attrait qu'il trouve à demeurer l'amant de sa principale interprète, dont le talent est incontestable, mais dont l'âge est, hélas! aussi incontestable que le talent.

Tout récemment, un ami intime lui témoignait son étonnement :

— Enfin, mon cher, ton interprète est admirable... c'est entendu... mais, tout de même, elle est bien vieille pour toi...

Et l'auteur répondit mélancoliquement :

— Que veux-tu?... Il faut bien marcher avec son siècle!...

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

L'humeur de Silvain

La mort de Maurice de Féraudy rappelle le souvenir de Silvain qui fut, avant lui, doyen de la Comédie-Française. Voici, à propos de Silvain, une anecdote que le bon Willy racontait à l'occasion.

Silvain était grand pêcheur devant l'éternel, mais il ne pratiquait pas toujours ce genre de sport dans toutes les règles de l'art. Il était distrait, capricieux et rêveur. Un jour, Silvain tira de l'eau une carpe fort appétissante dont la vue le jeta dans un enthousiasme délirant. A tel point que Silvain voulut, à tout prix, embrasser la bonne capture.

La carpe ne goûta point ce jeu et happa fermement le nez du tragédien. Celui-ci, en tâtant son appendice malmené, se fâcha tout rouge et, saisissant la carpe à pleines mains :

— La rosse! Elle m'a pincé! Elle a osé me pincer! Et bien, pour la punir, je vais la ref... à l'eau!

« Le plus triste, ajoutait philosophiquement Willy, c'est qu'il le fit! »

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT

497, avenue Georges-Henri, 497 *

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Drame radiophonique

Madame déteste la T. S. F. Cette voix tonitruante, ce haut-parleur — que d'aucuns ont dénommé arbitrairement haut-charmeur — et qui déjecte inlassablement une musique déformée fait son désespoir.

Par contre, Monsieur adore la T. S. F. La musique lui est assez indifférente, mais le mystère des ondes parlées ou musicales a sur lui une influence considérable.

Bref, les choses n'allaient pas au mieux dans le ménage.

Profitant de la présence d'un couvreur dans la maison, Madame décide de mettre un terme à ses maux.

— Pendant que vous serez sur le toit, veuillez couper l'antenne.

— L'antenne?

— Oui, ce bâton avec deux fils qui sert à la T. S. F., explique la dame ahurie de ce qu'il y avait encore des heureux qui ignorent les méfaits de la téléphonie sans fil.

Ainsi fut fait.

Dès sa rentrée du bureau, Monsieur se précipite comme d'habitude, vers son appareil. Silence complet. Qu'est-il arrivé? Les lampes ne fonctionnent-elles plus? etc., etc. Désespoir. Jetant distraitement un regard au jardin, Monsieur constate la présence insolite d'un amas de fils de fer au milieu de ses rosiers.

Immédiatement, il songe au couvreur qui, l'âme en paix, continuait sa besogne en sifflotant.

Vous pensez ce que prit notre homme.

Madame, attirée par les vociférations maritales et par les réponses indignées du coupable, a un petit pincement au cœur et se demande si elle n'était pas allée un peu loin.

— J'en ai assez, hurle le couvreur, je n'ai fait qu'exécuter les ordres de Madame!

— De Madame? reprend notre homme en se retournant vers sa craintive moitié qui cherche déjà un argument pouvant la disculper. Elle le trouve:

— Imbécile, fit à son tour l'épouse, je vous avais dit de ne couper que Londres... parce que je ne comprends pas l'anglais.

— Vous avez dit l'antenne, et puis comment pouvais-je savoir lequel des fils était celui de Londres, il n'y en avait que deux!

Cette histoire est authentique, elle nous fut narrée en savoureux bruxellois par le pauvre enguirlandé.

Une méthode à expérimenter

Cet homme souffrait d'une maladie de foie très prononcée, et un spécialiste qu'il avait consulté à grands frais lui avait assuré que s'il prenait l'habitude de rire à gorge déployée un quart d'heure avant chaque repas, il sentirait rapidement décroître son mal.

Un jour qu'il se trouvait dans un restaurant du bas de la

ville, notre homme, avant de commander son dîner, accomplit l'exercice accoutumé. Il se mit à rire joyeusement.

Un consommateur, attablé non loin de lui, s'inquiéta d'abord de cette joie intempestive, puis s'en indigna. Il se leva bientôt et apostropha notre malade avec vivacité :

— N'êtes-vous pas un peu piqué, par hasard?... Qu'avez-vous à rire comme cela?

— Je ris pour mon foie!

Le consommateur exaspéré changea brusquement d'attitude. Il crut avoir compris.

— Après tout, vous avez peut-être raison... J'aurais dû essayer ce système-là aussi. Voilà vingt minutes que j'ai commandé le mien!

SLAVE Restaurant Russe. Diners merveilleux à fr. 12.50, Orchestre Balalaïka, 21, RUE CHAMP DE MARS.

Une blague de médecin

Le docteur C... avait à déjeuner un de ses bons amis qu'il ne voyait que rarement. Au dessert, un violent coup de sonnette se fait entendre. On venait prier le docteur de se rendre au plus tôt chez une de ses clientes, Mme B..., rentière, atteinte depuis plusieurs mois d'un nervosisme excessif. Les deux amis prirent sans se presser leur café, savourèrent un excellent cigare et enfin sortirent de compagnie.

Arrivé à la porte de la malade, le docteur poussa son compagnon dans l'antichambre et l'introduisit malgré ses protestations auprès de sa cliente; puis le présenta comme un célèbre spécialiste étranger auquel il exposa dans tous ses détails les nombreux symptômes ressentis par la malade et l'invita à venir conférer quelques instants dans le salon. Il n'y fut, comme bien l'on pense, nullement question de médecine, mais il fallut entendre les récriminations du docteur improvisé qui, jusque là, avait gardé un silence prudent. Celui-ci se refusait à continuer ce rôle ridicule et cherchait à s'esquiver; mais il fut de nouveau entraîné vers la malade par son audacieux ami qui exposa de vive voix les prescriptions de son éminent confrère.

Quelques semaines après cette aventure, Mme B... veut remercier son médecin des heureux effets de la nouvelle médication et demande à régler ses honoraires. Des qu'elle eut la note entre les mains, elle s'aperçut que la consultation n'était pas mentionnée et elle en fit aussitôt la remarque.

— C'est juste, dit l'homme de l'art, qui avait oublié sa mauvaise plaisanterie, vous me donnerez deux cents francs.

— Les voilà, docteur, mais permettez-moi de vous faire observer que c'est un peu cher... Votre confrère n'a pas dit un seul mot.

— Ah! madame, s'il avait ouvert la bouche, ce serait cinq cents francs!

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Signorissimo Caruso

Le fils du ténor Caruso va chanter. Débarquant à New-York, il a déclaré, en substance, à des journalistes: « J'ai des millions dans la gorge, tout à fait comme feu mon père. J'ai trouvé ça tout seul, un beau matin... Mais je me suis aperçu qu'à l'heure actuelle, il n'y avait pas un seul bon chanteur sous la calotte des cieux... C'est moi que le monde attend. Allons-y! Et surtout, pas de Conservatoire! Si feu mon père n'avait pas commis l'imprudence de passer par le Conservatoire, il aurait été dix fois plus célèbre (sic). Moi, je vais cultiver ma voix dans la nature... »

Et la nature, ce n'est rien d'autre que l'ancien président mexicain, Huerta, qui, dans ses vieux jours, enseigne le chant dans une école gardienne de Los Angeles. Avec un élève pareil, nous est avis que le brave président Huerta devra souvent y aller avec le dos de la cuiller.

LE MEILLEUR DÉJEUNER

A FR. 12.50

En plein centre de Bruxelles

Voici un échantillon des déjeuners à fr. 12.50 qu'on sert chaque midi avec un énorme succès chez « Gits », 1, boulevard Anspach (coin de la place de Brouckère). Le menu ci-dessous, dont nous garantissons la qualité (si incroyable que cela paraisse) sera servi ce samedi 28 mai.

Que nul n'en ignore! Ceux des autres jours le valent bien!

Potage tomates;
Cabillaud mousseline, pommes vapeur;
1/2 poulet de grains, salade ou petits pois;
Huit fromages au choix,
Fruits.

Homards! Homards! Homards!

Toujours le grand succès du « Gits », 1, boulevard Anspach (coin de la place de Brouckère) :

Un Homard entier frais mayonnaise	fr. 15.—
Un Homard entier Thermidor	17.50
Un Homard entier Cardinal	17.50
Un Homard entier à l'Américaine	17.50
Un Homard entier à la Crème	17.50

WEEK-END A OSTENDE

A PARTIR DE
45 francs
par jour



PLAZA NEW GRAND HOTEL
209, Digue de Mer, Ostende-Extensions.

Téléphone : 1632

PENSION AVEC CUISINE DE PREMIER ORDRE

1/4 d'heure à pied du Kursaal; proximité du Palais des Thermes, des tennis. — Bains gratuits. — Ascenseur, 112 appartements, eau courante dans toutes les chambres, bar, garage particulier.

Assurances

— Hier, j'ai assuré ma ferme contre l'incendie et mes champs contre la grêle.

— Le feu, je comprends, mais la grêle? Comment réussiras-tu à la faire tomber?

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme fondée en 1871

Capital: 600,000,000 de fr. — Réserves: 500,000,000 de fr.

Sièges et Succursales dans tout le Pays

Toutes opérations de Banque, de Bourse et de Change
Ouverture de comptes à vue et à terme
aux meilleures conditions.

Annonces et enseignes lumineuses.

A la page d'annonces d'un quotidien bruxellois :

Blankenberghe
Passez le week-end à
l'HOTEL X...
ECRASE SOUS UN MUR

Joyeuse perspective pour la Pentecôte!

???

La Gazette de Charleroi du 11 mai publie un cliché représentant M. Lebrun et une vue du Château de Versailles. Sous ce cliché, on lit l'étonnante légende que voici :

PREPARATIFS POUR LES ELECTIONS PRESIDENTIELLES. — On enlève M. LEBRUN, Président du Sénat, pose en hâte les pierres devant le Château de Versailles (pierres qui avaient été sa candidature à la présidence de la aménées pour des travaux), en vue de faciliter la circulation le jour des Républiques.

Oh! ma tête!



Parlementaire

La petite secousse

Mauvaise presse, très mauvaise presse... Pour qui? Pour la nouvelle équipe ministérielle, pour les difficultés rencontrées par M. Renkin en vue de sa constitution de ministère, pour les combines, intrigues et cachotteries dont la formation d'un nouveau gouvernement est, ici comme ailleurs, le scénario obligé?

Non pas.

On en veut à la crise elle-même, à ceux qui l'ont provo-

quée, à ceux qui l'ont souhaitée, à ceux qui ne l'ont pas empêchée, que dis-je, à ceux-là même qui ont eu l'air de s'en désintéresser.

Et c'est, en bloc, que la réprobation tombe indirectement sur tous les acteurs du théâtre parlementaire.

On s'est indigné de voir que, sur pareille scène nationale, on jouait la comédie bouffonne, et l'on s'est inquiété de ce que la pièce tint si longtemps l'affiche, dix jours durant, toutes autres affaires cessantes.

Car personne n'aime à croire que l'on ait alerté l'opinion publique pour la recherche d'une formule de pharmacopée politique dont la recette aurait bien pu être composée dans les commissions, sections ou autres caucous où l'on palabre, négocie et brocante, sans qu'à pareil moment on offre au pays et à l'étranger le spectacle d'une carence gouvernementale.

Assurément, à considérer la puérilité des nuances que l'on a fini par accorder, — à moins qu'un nouveau brouillon ne surgisse pour les différencier à nouveau, — il y avait autre chose sous toute cette ébullition.

Des hypothèses, des suppositions et même des accusations formelles sont mises en avant. Sont-elles fondées? Le débat traditionnel sur la déclaration d'un nouveau gouvernement nous apportera peut-être quelques lumières. Mais l'on en sait toujours trop quand on ne sait rien de précis. Et c'est cela qui est dangereux, discrédite les hommes et le régime et risque qu'on ne le prenne plus au sérieux — ce qui est aussi grave, sinon plus grave que de le prendre au tragique.

Car on a vu de ces régimes s'écrouler sous le coup de boulot d'un aventurier botté. Hypothèse évidemment invraisemblable chez nous, en ce pays de rouspéteurs et de frondeurs, férus de liberté et d'indépendance qui ne se plieraient devant aucune dictature, pas même celle des banquiers.

Mais il y a d'autres pays où la succession de petites secousses finit par détraquer tout l'appareil gouvernemental. On ne nous a pas ménagé ces petites secousses depuis le temps où M. Jaspar, triomphant, annonçait que l'ordre et prospérité allaient refleurir dans ce pays.

Or, c'est précisément dans les milieux conservateurs que cette succession de secousses semble avoir ébranlé la confiance.

C'est assez dire combien le petit jeu des crises à jet continu devient dangereux.

Dire, pourtant, que M. Renkin devait être l'homme à poigne d'un gouvernement fort, et qu'avec lui le pays allait se sentir gouverné!

Le triomphateur

M. Sap est le sourire fait homme. Sourire est, chez lui, l'attitude journalière, même quand il se mettait à boudier ou quand il tramait de sombre complots.

Mais qui ne l'a pas vu sourire, le jour où il est allé prêter le serment ministériel au Palais du Roi, ignore ce que c'est que la satisfaction, la joie et la béatitude épanouies!

Car il touche au port vers lequel il ramait depuis l'armistice.

Déjà quand ce jeune homme faisait la guerre, à Sainte-Adresse, dans le cabinet de son patron, feu Helleputte, l'appétit du pouvoir, que l'on exerçait alors sans gêne ni contrôle, l'embrasait de désirs. L'Alma Mater de Louvain, où il professait, lui trouva tout de suite, dès la rentrée en Belgique, un siège de tout repos dans la Flandre bien pensante. Et comme un riche mariage lui avait permis de bâtir la maison solide et dorée, où l'on parle avec indépendance, M. Sap entreprit tout de suite de monter en grade et de passer du rôle subalterne de secrétaire de ministre à celui de conseiller de la Couronne.

Une première tentative, qu'il risqua avec M. Van Dievoet, contre le ministère de l'Union sacrée, et en particulier contre M. Wauters, échoua lamentablement. On le crut coulé à jamais. Mais M. Sap, qui avait du foin dans les bottes, n'aban-

donna pas la lutte. En possession de l'important quotidien *De Standaard*, il s'efforça d'être la belle-mère du gouvernement, s'attachant avec une persistance inlassée à créer, sur le terrain linguistique, des difficultés de toutes natures à tous les ministères dont il n'était pas. Sa longue persévérance a été récompensée. Et c'est à la faveur de la « foutaise » qui a mis en péril le ministère Renkin, qu'il a pu réaliser la grande ambition de sa vie.

Il ne lui est pas interdit de croire que cet événement, heureux pour lui, va mettre fin à la querelle linguistique, faire cesser la musique de chantage flamingante qui, depuis l'armistice, a donné le cauchemar à tous les chefs du gouvernement.

Si c'est à ce prix-là qu'on pourra avoir la paix, que ne l'a-t-on payé depuis longtemps?

Un portefeuille ministériel, c'est si peu de chose, vraiment, et M. Sap saura assez tôt combien l'objet est fragile, tient peu dans la main!

Un grand ministère

Pendant que la crise battait son plein et que les informateurs parlementaires étaient à l'affût du moindre brimborion de nouvelle, un député d'extrême-gauche, assailli par les reporters, déclarait :

— Que me demandez-vous?... Un tuyau sur la composition du nouveau gouvernement?... Je ne peux vous dire qu'une seule chose : c'est que nous aurons un grand, un très grand ministère...

— Voilà un compliment anticipé assez inattendu dans la bouche d'un membre de l'opposition!

— Pourquoi?... M'est-il interdit de constater que les nouveaux appelés seront de forte taille? Il y aura M. Sap, qui est long comme un échelas; M. Forthomme, qui, physiquement et intellectuellement, porte bien son nom; M. Tschoffen, qui est tout en long, la taille et les dents, et M. Lippens, qui sera le maître, le double-mètre, de la situation...

Notre homme ne s'était trompé que pour M. Lippens, qui a préféré rester à Los Angelès, de crainte de n'être rentré qu'au moment où on pourrait le sortir.

Par contre, on a observé que tous ceux-là que M. Renkin a sacrifiés étaient, au point de vue de la taille physique bien entendu, plutôt au-dessous de la moyenne.

Effritements

Comme on peut se tromper!

En considérant l'attitude déferente, courtoise, du groupe frontiste au cours des dernières séances où l'on saluait des morts au nom de la Nation toute entière, nous avions cru y voir l'indice d'un certain assagissement, d'une adaptation au cadre belge de la vie publique belge.

**RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE**

CACHETS C. JONAS

**FIÈVRES
NÉVRALGIES
RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES. L'ETUI DE 6 CACHETS. FRANCS

Dépôt Général PHARMACIE DE HAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

Ah! bien, oui! Le lendemain, M. Hermans, avec des cris inarticulés, piquait une crise d'hystérie antibelge.

Et M. Leuridan consentait à hurler, en français: « La Belgique est notre ennemie mortelle! »

Au fond, ces vociférations, qui n'ont ému que le vice-président de séance, M. Léon Meysmans, lequel prononça de rudes paroles de réprobation, n'étaient peut-être que de la surenchère devant les fractions divisées du nationalisme flamand.

En effet, la jeunesse qui suit les hommes de la Mouette a été à ce point fanatisée, que le sentiment qui la domine est la-haine de la Belgique. De là à donner dans le fascisme philogermanique cher au cœur de Hitler, il n'y a qu'un pas. Déjà M. Van Severen, un ancien député frontiste, a sauté le fossé; M. W. Hermans l'a suivi, ce qui l'a fait excommunier par le frontisme officiel, et ce qui débarrassera sans doute le Parlement de cet olibrius.

D'autre part, M. Vindevogel vient de regagner le bercail du parti catholique. Et ce brave M. Deille, que les frontistes s'étaient pressés de compter parmi les leurs, n'a jamais voulu accepter leur investiture.

En sorte qu'au lieu d'être une douzaine, ils ne sont plus que neuf — sur cent députés flamands — à réclamer l'autonomie nationale de la Flandre.

Serait-ce le commencement de la fin?

L'Huissier de salle,

Un dépliant ou un imprimé publicitaire conçu, créé et exécuté par GERARD DEVET, T. C. F., 36, rue de Neufchâtel (chaussée de Charleroi), Bruxelles, tél. 37.38.59, est un imprimé vendeur qui ne connaît pas le chemin du panier, car on le regarde et on le garde.

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE

LISTE DES SPECTACLES DE JUIN 1932

Dimanche.	—	5	Le Pardon de Ploërmel (1)	12	Boccace (*)	19	Lakmé (*)	26	Boccace (*)	
Lundi . .	—	6	Fidéllo (*) (2)	13	Les Contes d'Hoffmann	20	Les Pêcheurs de Perles (*) (3) Suite de danses	27	Werther (*) (4)	
Mardi . .	—	7	Faust	14	Les Pêcheurs de Perles (*) (3) Suite de danses	21	Boccace (*)	28	La Traviata (*) (1)	
Mercredi .	1	Boccace (*)	8	Cav. Rustic. Pallasse Nymph. des Bois	15	La Vivandière (*)	22	Manon	29	Les Dragons de Villars (*)
Judi . . .	2	Lakmé (*)	9	Boccace (*)	16	Le Pardon de Ploërmel (1)	23	Le Barbier de Séville (*)	30	La Tosca Nymph. des Bois
Vendredi .	3	La Bohème (*) Suite de danses	10	Mignon	17	Boccace (*)	24	Faust	—	—
Samedi . .	4	Boccace (*)	11	Fidéllo (*) (2)	18	Carmen	25	Louise	—	—

Spectacles commençant à (*) à 20.30 h. (8.30 h.)

Avec le concours de (1) M^{me} Clara CLAIRBERT; (2) de M^{me} M. BUNLET et de M. J. ROGATCHEVSKY; (3) de M^{me} Clara CLAIRBERT et de M. J. ROGATCHEVSKY; (4) de M. J. ROGATCHEVSKY.

AVIS. - La souscription se continue pour les diverses combinaisons d'abonnement pour la saison 1932-33.



Les belles Plumes font les Beaux Oiseaux



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Fleurs des champs

Si l'été nous revient vraiment, un été comme nous en avions jadis, brûlant, éclatant et joyeux, nous reverrons les chapeaux fleuris.

La fleur semble un accessoire si nécessaire de la toilette féminine que l'on ne peut que se réjouir de sa vogue renaissante: pour beaucoup de nous, un chapeau fleuri, ce sont les vacances, les réunions en plein air, les villes d'eaux, les casinos, tout ce qui vous fait oublier un peu le labeur et le surmenage de l'hiver.

Parmi ces fleurs, il semble que la mode ait une prédilection pour les fleurs des champs. Bleuets, coquelicots, marguerites, symboles mêmes de l'été joyeux, nous reverrons votre éclat sur les capelines charmantes que les modistes nous proposent, et la brune ou la blonde en seront également embellies.

L'espoir fait vivre. Une hirondelle, dit-on, ne fait pas le printemps: les fleurs des champs feront-elles l'été?

Si vous aimez

les jolies choses que nous donne la France, venez nous consulter.

Nous vous aiderons à composer un intérieur charmant et confortable dont vous ne pouvez vous fatiguer.

Abat-jour, sièges, tentures, papiers peints, bibelots, tout ce qui concerne l'ameublement.

CHOUBOUKGIAN,

53, rue Lebeau, Bruxelles.

Chaperons fleuris

Plus facile à porter que la capeline, le chaperon fleuri pare à merveille quelques jeunes têtes. Fait entièrement de fleurs de même taille et de même couleur — violettes de Parme, giroflées, primevères — découvrant crânement tout un côté de la tête, il possède un charme juvénile, une grâce et une distinction incontestables. Mais on ne met pas un chaperon fleuri comme on met une capeline, tout bonnement et sans y regarder de trop près. Il exige une coiffure impeccable, et son degré d'inclinaison doit être longuement, minutieusement étudié devant la glace.

Le chaperon fleuri, c'est une coiffure pour femmes ayant des loisirs... mais que cela peut être délicieux!...

JEAN - Coiffeur de Dames

10, rue Taciturne. — Tél.: 33.49.28. — Pas de succursales.

Attention, danger!

« On aura tout vu! », déclare Dranem, effondré dans *Il est charmant...* On aura tout vu, puisque, après le retour de la pèlerine, du pouff et du boléro, nous assistons à la résurrection du corselet à la suisse!

Il revient, encore un peu timide et surnois; il affecte des airs de jupe un peu haute; mais déjà il s'incurve, se munit de pointes et de bretelles, accompagne des blouses à la paysanne, à l'encolure froncée, aux manches courtes, légèrement ballonnées: à n'en pas douter, c'est bien lui!

Sur une jeunesse de « moins de vingt », aux formes guérites, aux manières encore joliment gauches, il a un petit

air rustique, à la fois robuste et virginal qui, ma foi! n'est pas sans charme; mais passé cet âge!...

Comme on voudrait, au-dessous de certaines images de modes, user de la signalisation automobile: Attention, danger! Allez lentement! Pour le corselet à la Suisse, c'est le conseil, Mesdames, que l'on vous donne...

La seconde collection

de chapeaux d'été est présentée en ce moment chez S. Natan, modiste.

121, rue de Brabant.

Lorsque l'enfant paraît

Il est charmant, évidemment, pour le cercle de famille. L'est-il autant pour les étrangers? Ça, c'est une autre question.

Naturellement, Madame, votre enfant est délicieux; il est joli, il est vif, il est malicieux, il est même bien élevé. Mais si bien élevé qu'il soit, c'est toujours un enfant. Vous ne pouvez pas le plier éternellement aux règles du savoir-vivre des grandes personnes (il y a un savoir-vivre pour les enfants que toutes les mamans connaissent); vous ne pouvez pas l'empêcher de s'amuser, de jouer, de faire du bruit, de parler des mille riens qui l'intéressent... C'est admirable pour les parents, mais il faut convenir que, dès qu'un enfant assiste à un dîner, un thé, une réception, toute conversation devient impossible.

Ou bien elle est empêchée par les cris, les rires, les chutes, si l'enfant est tout petit et remuant Ou bien la mère surveille avec inquiétude son héritier, dont les petites mains menacent les bibelots, les gâteaux du goûter ou le sac à main des invitées, et elle n'est pas le moins du monde à la conversation.

Quand il s'agit d'un enfant plus âgé, s'il est mal élevé il se mêle à la conversation, pose mille questions et ennue tout le monde.

S'il est bien élevé, il reste dans son coin, bien sage, à s'enferrer tranquillement jusqu'à ce qu'une âme charitable se dévoue pour le distraire un peu.

De toutes façons, la présence d'un enfant gêne la conversation: il y a bien des sujets qu'on n'ose pas aborder devant lui et des phrases qui semblent inoffensives vous valent des signes désespérés des parents.

La place des enfants n'est pas au salon.

Notre époque mouvementée

se caractérise par l'esprit de sacrifice. La plus estimée firme du monde n'a pas manqué de céder à cet esprit. C'est pourquoi les dames soucieuses de leur budget réservé à leur toilette ne manqueront pas de profiter des prix d'un bon marché édifant que pratique actuellement la firme « Mireille ».

Le bas Mireille soie 48 sera vendu fr. 49.50 au lieu de 55 fr.

Le bas Mireille-or (fil) sera vendu 23.50 au lieu de 25.50.

Le bas Mireille-or grisotte (fil) sera vendu 24.50 au lieu de fr. 27.50.

Les bas Mireille, fil ou soie, portent toujours la marque d'origine Mireille, estampillée à la pointe du pied, ainsi que l'étiquette cousue dans le haut du bas. En vente dans toutes les bonnes maisons.

Déjeuners et dîners

Elle n'est pas davantage à table, dès qu'il y a des invités. Rien de plus agaçant pour les étrangers qu'un enfant qu'on est obligé de servir, de faire manger, qui n'a pas toujours l'adresse nécessaire pour les innombrables accessoires du service moderne, d'où de menues catastrophes qui amènent une grande perturbation dans le service de la table.

C'est déjà désagréable quand il s'agit de l'enfant de la maison que sa mère a toujours la ressource d'envoyer finir le dîner à la cuisine, mais cela devient intolérable quand il s'agit des enfants des invités. Ils ne sont pas habitués à ceci, à cela; la cuisine ne leur convient pas, etc., etc., et jamais les parents n'admettront que leur précieuse progéniture soit insupportable.

Et c'est encore bien pire quand il s'agit de la calamiteuse espèce des enfants dits « terribles »! Ceux-là sont presque toujours des enfants gâtés, et à chaque insolence, à chaque impair commis par eux, les parents approuvent d'un sourire attendri. Au nom du savoir-vivre, parents qui jugez vos enfants « spirituels », n'acceptez pour eux aucune invitation, ne les amenez nulle part : ils vous brouilleraient avec tous vos amis!... L'esprit des enfants n'est appréciable que dans l'intimité.

Vous êtes élégant?... Alors,

il convient de se fournir de chemises sur mesures et toutes faites chez le chemisier Adam. Chemises à partir de 65 fr. Pyjamas, cravates et tout ce qui fait l'élégance masculine. Le chemisier ADAM, 21, Montagne de la Cour.

Que faire des enfants?

En règle générale, les enfants ne doivent paraître au salon que si les invités demandent à les voir (et c'est pour les invités un devoir de politesse que de s'informer des enfants de leurs hôtes), et dans ce cas, ils ne doivent pas rester plus de quelques minutes. On n'amène ses enfants en visite que s'il y a d'autres enfants là où l'on va. Et, dans ce cas, il faut supporter qu'ils aillent jouer hors du salon.

Quand une maîtresse de maison reçoit à déjeuner ou à dîner, elle fait manger ses enfants à part. On n'amène jamais ses enfants à un dîner, à moins d'invitation expresse, et même, dans ce cas, il est plus prudent de décliner l'invitation et de laisser les enfants à la maison.

Cependant, quand une maîtresse de maison est forcée d'inviter des parents avec leurs enfants, elle pourra s'en tirer en invitant plusieurs enfants et en leur organisant une table à part. Dans ce cas, la mère invitée devra se résigner avec le sourire, à n'avoir pas son trésor sous les yeux. Le trésor, du reste, préfère de beaucoup être avec les autres, loin des yeux de sa mère, pour pouvoir à son aise se bourrer de ce qu'on lui défend à la maison. Prenez votre parti de l'indigestion inévitable, Madame, ou n'acceptez aucune invitation pour votre héritier.

En résumé, n'en déplaie à tous les parents, il ne faut, en aucun cas, mélanger sa vie mondaine et sa vie de famille...

ATTENTION, MESDAMES!!

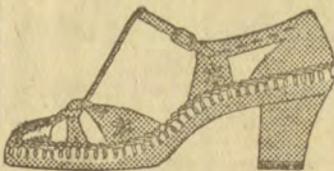
Ne courez pas le danger de l'électr. et de la vap., quand la vous offre une
Maison POL PERMANENTE GRIESER **45 Fr.**
 sans électricité ni vapeur
 (Lavage compris et mise en plis.)
 Garantie : 10 mois. — Téléphone : 26.01.24 — « POL »
 — 28b, Avenue Jean Dubrucq, 28b, Molenbeek —

Formalité

LE GAMIN. — Papa, pourquoi les mariés se donnent-ils la main devant le curé?
 LE PERE. — C'est une simple formalité mon garçon, comme les boxeurs avant le combat.

Une riche aubaine pour les femmes intelligentes

« BATA » offre à son honorable clientèle des chaussures en cuir tressé « Stamboul » à



59 francs. Choix considérable de tons, depuis le noir, le blanc, le noir et le blanc, cuir naturel et toutes les teintes assorties au toilettes.

Souliers toiles, pour dames, garnitures en cuir bleu ou noir à

49 francs.



Chaussures « tennis » pour enfants, à partir

de **12** francs.

Pour hommes et dames,,

à partir de **15** francs.

— SOULIERS DE SPORT, PLAGES, CAMPAGNE. —

Bata

45, Marché-aux-Herbes.

Pension de famille

Le nouvel arrivé dans la pension de famille avait participé à une expédition à travers la brousse africaine.

Après le repas, il aimait conter ses aventures, et faire frissonner les convives au récit des heures tragiques qu'il avait vécues.

— Oui, déclara-t-il un soir après que la table avait été desservie, nombreuses furent les circonstances où mes compagnons et moi, nous vîmes la mort de près. Et combien de fois n'avons-nous pas failli mourir de faim! Il y a un souvenir, surtout, que je n'oublierai jamais. Depuis des jours, nous n'avions plus rien mangé. Chacun pensait que sa dernière heure était venue. Soudain, l'un de nous eut une idée de génie. Il découpa les semelles de ses bottines et en fit de la soupe...

— Chut! firent tous les pensionnaires, en chœur, lui intimant par des jeux de physionomie l'ordre de se taire immédiatement. Si la patronne vous entendait!...

Salomé

Cette charmante jeune princesse, fille d'Hérode et d'Hérodiane, obtint de son oncle et mari, Hérode Antipas, la tête de saint Jean-Baptiste, qui lui fut présentée sur un plat d'argent. Salomé, déjà à cette époque, faisait briller ses ongles avec un produit merveilleux, mais resté longtemps mystérieux. Depuis, le secret de ce brillant incomparable a été percé et, de nos jours, il se trouve partout dans le commerce sous le nom bien connu d'Onglina.

A l'école

L'INSTITUTEUR. — Ecoute bien, Jean. Ta mère a acheté une tarte pour le goûter de quatre heures. Il y a à la maison ton père, ta mère, ta sœur et toi. En combien de morceaux ta maman va-t-elle couper la tarte?

— En quatre, monsieur le maître.

— Mais au moment de se mettre à table, ta petite cousine arrive. Comment ta maman partagera-t-elle la tarte?

— Elle ne la découpera pas, monsieur le maître. Maman la remettra dans l'armoire...

Pour qu'un cadeau soit efficace

Une dame du quart de monde demandait à Mlle D... des renseignements sur un jeune homme qu'elle a promene pendant quelque temps.

Mlle D... n'en dit point trop de mal.

— Est-il généreux? demande enfin la dame.

— Oh! tu sais, beaucoup de petits cadeaux!

— Oui... il n'entretient que l'amitié...

GANTEZ-VOUS CHEZ « RAIMONDI »

Le Gantier à la mode. — 35, Montagne de la Cour, 35.

La guerre de demain et la guerre d'autrefois

Dans son curieux roman d'anticipations, « Paix sur Terre », le romancier français Louis Artus imagine ce que sera la guerre chimique et bactériologique de demain. Des gaz imprégnants et durables empoisonneront l'atmosphère et pollueront toutes les eaux, répandant en de vastes zones une épouvantable pestilence; dans un cercle infernal, qui dépassera en horreur les imaginations dantesques, on mourra de la colique, on mourra, on mourra, sans même savoir pourquoi ni comment, car ces gaz mortels seront invisibles, incolores, inodores. Même les vers et les insectes périront. A la pestilence universelle succédera le silence définitif... Et dans une préface à l'ouvrage en question, un savant de l'Académie de médecine de Paris va même jusqu'à considérer comme vraisemblable la découverte d'un virus mortel contaminant toute cellule, quelle qu'elle soit, animale ou végétale, à un degré tel que la mort se propagera ensuite en tache d'huile tout autour du premier cadavre, sans que rien puisse l'arrêter dans sa marche vertigineuse et implacable. La froide raison scientifique ne contredit pas l'imagination de l'écrivain. Nous voulons croire, néanmoins, que ce ne sont là qu'anticipations cauchemaresques, et M. Artus lui-même termine d'ailleurs l'énumération de ses sinistres visions par l'espoir — raisonné — que c'est la science, en définitive, par les effrayantes possibilités qu'elle recèle, qui rendra la guerre impossible.

Mais sait-on que la guerre chimique et bactériologique n'est point un fait nouveau dans l'histoire et qu'elle a déjà été pratiquée, sur une échelle moindre, il est vrai, avec des moyens moins perfectionnés, mais avec un succès non équivoque, dans l'antiquité?

Pausanias raconte qu'Anticyre, ou Ancyre, ancienne ville de l'Anatolie, fut prise d'une façon très singulière. Clystène, tyran de Sicyone, assisté du sage Solon, bloquait cette ville. Solon imagina de faire arrêter par un batardeau les eaux du fleuve qui la traversait. Les habitants, se trouvant privés de boisson, devinrent fort inquiets. Solon, après avoir fait ramasser tout ce qu'il put d'ellébore dans les campagnes voisines, en fit doubler sa digue et l'y laissa pourrir. Ensuite, ayant permis au fleuve de couler à travers l'ellébore, il imprégna tellement les eaux de la qualité purgative de cette plante que tous les habitants qui en burent s'en trouvèrent incommodés. L'assaut ayant été livré au moment où les assiégés souffraient le plus de la colique, la ville fut emportée sans aucune résistance.

Messieurs, faites-vous habiller

chez L. Bernard, 101, chaussée d'Ixelles. — Le meilleur tailleur du jour. Le plus grand choix en tissus, dernières nouveautés. — Prix très avantageux. — Téléphone : 11.91.45.

Un marché honnête

Chez un tailleur. Un bohème pose les conditions auxquelles il veut se faire faire un vêtement complet chaudement doublé.

— Vous concevez, dit-il au tailleur, qui semble revêché, je suis un peu gêné en ce moment : je ne vous donnerai rien ce mois-ci, et le « reste » à la fin du mois prochain.

Une conférence remise

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, une conférence du capitaine Giraud-Mangin sur ce sujet : « Sécurité? Désarmement? », qui devait avoir lieu vendredi à l'Union Coloniale. Cette conférence est remise à une date ultérieure.

100

Frs. — Permanente Eugène. Le plus beau travail et la sécurité. — Mise en plis impeccable. Tél. 37.39.15. Darquenne, 19, rue de Savoie.

Un noble mot

Le marquis de Z..., qui vit séparé de sa femme depuis plus de quatre ans, apprenant qu'elle venait d'accoucher, a dit à un de ses amis :

— Le ciel a béni notre désunion!...

Quelle colle!

y a-t-il donc sur les rouleaux de papier gommé du fabricant Edgard Van Hoecke, pour qu'ils tiennent aussi bien sur les emballages? Demandez échantillons d'essais, 197, avenue de Roodebeek, tél. 33.96.76 (3 lignes).

Le médecin qui connaît l'homme

Paul de V..., le jeune nocur connu des milieux où l'on s'amuse, dans la bonne ville de Lyon (il y en a), a eu, il y a quelques jours, son oncle très malade. Prenant à part le médecin qui venait de visiter le sexagénaire :

— Eh bien! docteur? lui demande-t-il d'une voix haletante.

— Perdu, répond le docteur.

Le jeune homme se met à pousser des gémissements lamentables. Mais le vieux docteur qui connaît les neveux en général et Paul en particulier :

— Voyons! mon ami, calmez-vous, puisque je vous affirme qu'il est perdu!

Voyons, Madame, profitez de vos vacances

Pour moderniser avec art votre intérieur, adressez-vous au Studio d'art des FABRICANTS REUNIS, 113 *Marché-aux-Herbes*, dont les ensembliers-décorateurs s'occuperont de la vente de vos anciens meubles, vous fourniront du papier peint, des tentures, du mobilier et vous fermeront aux meilleures conditions possibles un home ravissant.

L'esprit de la terrasse

Un ancien cabotin de province, X..., a fondé dans la capitale un cabinet d'affaires dans lequel il a acquis une fortune... des moins honorables. Prenant un bock devant un café du boulevard, il causait avec un camarade.

— Ah! mon cher X..., disait ce dernier, que vous avez bien fait de changer votre fusil d'épaule!

Le vaudevilliste Z... se trouvait à une table voisine.

— Son fusil, s'écria-t-il! Ce monsieur ferait mieux de dire : son escopette!



BUSTE

développé, reconstitué raffermi en

deux mois par les **Pilules Galéginine** seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : 20 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale** 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

Dialogue médical

— Votre père était-il phthisique?
 — Non, docteur, il était photographe.

RAIMONDI LE GANTIER A LA MODE
 35, MONTAGNE DE LA COUR, 35

Histoire dinantaise

Cela se passait à Dinant, bien avant la guerre, à un bal donné dans les jardins du Casino.

Un de nos jeunes et sémillants avocats d'alors, aujourd'hui confortablement assis dans un bureau tenant de près à la Justice, se sentit tout de go — était-ce l'effet du champagne? — assailli, dans son for intérieur, par des secousses telles qu'elles lui firent lâcher le bal et s'enfuir dans les allées désertes du jardin.

L' « enfin seul » en cet endroit ténébreux lui permit de se mettre à l'aise et de déposer des conclusions urgentes.

Mais les jardins n'étant pas pourvus encore de rouleaux à feuilles gaufrées, force lui fut de fouiller dans ses poches, y trouver un papier quelconque et... le reste est naturel.

Il rentre au bal, sourire reconquis, et la nuit s'achève au jour.

Deux jours après, notre ami rencontre le jardinier du Casino. Pas fier pour un sou, pas plus alors qu'aujourd'hui d'ailleurs; il lui lance un joyeux : « Qué nouvelles, Ziré? »

— Ça va bin, monsieur J..., répond l'autre. D'ji sus bin contint d'vos veye : dja one saqwè à vos dire!

— Quoi don, Ziré?

— Bin, v'là: quand v' auros co one commission à leyi dins les allées du Casino, nia nin dandgi di mettè vòs signature, savez!...

...L'avocat s'était servi de papier à firme!

Les recettes de l'oncle Henri

Harengs salés en daube

Dessaler les harengs de la veille, les nettoyer, couper en deux suivant la longueur, enlever les arêtes et faire tremper dans du lait. Avoir des haricots blancs, cuits et refroidis.

Mélanger un demi-verre de vin blanc, demi-verre vinaigre doux. Dans une daubière mettre une couche de harengs et au dessus une couche de haricots, des tranches de citrons pelés complètement (bien voir s'ils ne sentent pas l'éther) et ainsi de suite, couvrir du mélange qui a été bouilli et refroidi. Laisser deux, trois ou quatre jours. On peut les manger tels. Servir des tranches de pommes pelées et dépepinées à l'emporte-pièce.

On fait également une petite sauce, huile, vinaigre, estragon et persil hachés, poivré, que l'on met sur les demi-harengs. On entoure de jaunes d'œufs tamisés, de blancs d'œufs également tamisés et de capres. Certains amateurs ajoutent de la moutarde.

Des goûts et des couleurs!...

Pour faire une cuisine succulente

remplaçons le beurre par la crème fraîche, qui seule donne une incomparable saveur aux potages, légumes, viandes et desserts; choisissez toujours la crème fraîche de la laiterie « La Concorde » parce que c'est la meilleure et la moins chère.

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52
 SERVICE REGULIER DE REMISE A DOMICILE

Chatteries

LA FIANCEE. — Je veux faire une bonne surprise à mon fiancé. Tu as une idée?

L'AMIE. — Mais dis-lui ton âge, chériel!

POUR VOTRE CHAUFFAGE CENTRAL!

Faites des économies

en main-d'œuvre et combustible

Supprimez entretien et poussière

par le

Chauffage Automatique au Mazout

et le

BRULEUR S. I. A. M.

600 références en Belgique

Documentation, Devis sans engagement.

A vendre d'occasion (prix très réduits) brûleurs de différentes marques : CUENOD, NU-WAY, etc.

BRULEURS S. I. A. M., 23, place du Châtelain, Bruxelles.

Téléphones : 44.47.94 — 44.91.32.

Mésaventure physcale

Un jour, étant en chasse pour gagner une des primes assez spéciales qui leur sont affectées, deux physcards sentirent les tiraillements de la faim. (Pour être accisien, l'on en n'est pas moins homme.)

Ils entrèrent dans une auberge et demandèrent une omelette au lard. L'aubergiste ne put que leur offrir des œufs, sans lard, sa femme étant précisément, déclarait-il, allée au marché quérir les provisions.

Comme les préparatifs de l'omelette étaient déjà commencés, l'aubergiste dut se rendre dans la salle commune pour servir un groupe de consommateurs. « Ne vous gênez pas, déclarèrent poliment les deux physcards, nous terminerons bien notre repas sans vous. »

Et l'aubergiste sorti, les deux limiers, par déformation professionnelle, se mirent à fouiller, çà et là. Point d'alcool. Mais, à leur grande joie, ils trouvèrent sur une étagère un morceau de lard dans une soucoupe.

« Tiens, tiens, se dirent-ils, l'aubergiste ne veut pas nous donner son lard, et bien on la lui mangera quand même sa couenne! » Ce qui fut fait, après que le morceau eût été coupé en délicieux petits carrés.

Pour montrer qu'ils n'avaient pas été dupes, lorsqu'ils réclamèrent l'addition, les compères signalèrent à l'aubergiste qu'il fallait y ajouter le lard.

— Quel lard?
 — Et bien! Celui que vous n'avez pas voulu nous donner et qui se trouvait sur l'étagère!

Mais un rire énorme secouait le bedon du bonhomme :
 — Le lard de l'étagère... Oh là là... Je m'en sers, matin et soir... c'est un lubrifiant... Je souffre de petites varices... mi-externes... mi-internes... en un certain endroit... Alors, vous comprenez?

Mais les deux compères, secoués d'un hoquet effroyable, avaient déjà pris la fuite.

Les plaisirs de la table

ne sont pas complets si, au menu, ne figure pas le

SAUMON CANADIEN KILTIE

le poisson le plus fin au prix du poisson ordinaire. Régalez-vous de saumon canadien Kiltie en boîtes, toujours de la plus grande fraîcheur.

Chez les tiesses di hoie

Bèbert va po louer ine mohonne jondant li ligne dè ch'min d'fer.

— N'est-ce nin gênant po doèrmi çoulà, dimande-t-i à l'feume, qwand c'est qui l' train passe?

— Les quinze prumis jous, fait cisse-chal, mins après on y est habitué.

— Oh! Adon, riprind Bèbert, ji lowe vosse mohonne, mins ji v' prévins qui ji n' vinnè d'morer d'vins qui l' sa'mme jôu, savez.

L'honneur de la servante

Après avoir introduit dans le salon, pour la sixième fois cette semaine, ce jeune visiteur à l'air passablement benêt, Jeanne, la servante, alla trouver Mme X..., sa patronne.

— Madame, dit-elle, je désire vous prévenir que, dans huit jours, je quitte votre service...

Mme X... parut très intriguée.

— Mais, Jeanne, voilà une décision bien soudaine! Et pour quel motif partez-vous?

— Je ne puis pas supporter la vue de ce jeune homme à l'air niais qui vient tous les jours courtoiser votre fille Marguerite...

Mme X... sourit d'un sourire indulgent.

— Mais, voyons, Jeanne, ce n'est pas pour vous voir qu'il vient ici, ce jeune homme! Alors, pourquoi vous tracasse-t-il à ce point?

Alors, la servante :

— Je le sais fort bien, madame, mais n'empêche... Les servantes des maisons voisines le croient... Et c'est ce que je veux éviter à tout prix!

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Toujours demandés. — 402, ch. de Waterloo. — Tél. 37.83.60

Femmes du monde

Ce chroniqueur prétendait n'avoir jamais été trahi par les femmes du monde.

— J'ai eu onze maîtresses dans la haute société, disait-il, et aucune d'elles ne m'a trompé.

— Voulez-vous faire une expérience? lui dit d'Y... Commencez votre prochaine causerie par cette déclaration vague : « Toutes les femmes nous trompent. Je n'ai jamais aimé qu'une femme du monde, et elle m'a trompé avec un ténor. »

Le chroniqueur n'y manqua pas.

Le lendemain, il reçut onze lettres ainsi conçues :

« Pourquoi rappeler ainsi la seule erreur de ma vie? C'est bien mal, car, malgré cet instant d'oubli, je vous ai sincèrement aimé. »

TAPIS Carpettes - Couloirs

Achetez-les directement aux
ETABLISSEMENTS Jos. H. JACOBS
à VILVORDE

en tous genres — Tél. : Bruxelles 15.05.50 —

Resquille

A la Bourse, deux dames et un monsieur montent sur le tram 6. Le monsieur exhibe une carte rose où le receveur pratique consciencieusement, avec sa pince, trois beaux trous ronds.

Au Sablon, sourires, poignées de main. Descendent une des dames et le monsieur.

Le receveur a vu le manège. Rue de la Régence, il s'approche de la dame.

— Tout le monde est servi!

La dame ouvre un livre.

Le receveur insiste.

— Servi?

La dame lit.

Le receveur devient plus direct :

— Madame, votre ticket?

La dame est étrangère et c'est une histoire d'expliquer au receveur que le monsieur, avec sa carte, a réglé les trois places, que le monsieur est descendu, donc pas de ticket... Les voyageurs ont le sourire. Le receveur pas.

— Madame, je regrette : il faut payer votre place. Si le contrôleur arrivait, je serais puni...

La dame regarde les voyageurs, comme pour les prendre

à témoin. Un vieux monsieur, car la dame est jolie, a l'œil tout humide d'attendrissement.

Mais le receveur s'impatiente.

— Le règlement n'admet pas un voyageur ne possédant ni carte, ni billet. Payez fr. 1.10 ou descendez au prochain arrêt.

La dame proteste. Il y a dans le compartiment un courant d'hostilité envers l'homme qui parle ainsi des règlements. Place Poelaert, arrêt. Brusque disparition du receveur. Un temps. Brusque réapparition du receveur. Derrière lui, un casque blanc.

La dame devient pâle.

— Police... Pourquoi?

Le receveur :

— Madame, oui ou non, consentez-vous à payer votre place?

La dame regarde alternativement le receveur, les voyageurs, le casque blanc impassible. L'arrêt se prolonge. Les voyageurs s'impatientent. C'est l'heure de midi.

Alors, la dame a un mouvement superbe. Subitement, très rouge, elle se lève, jette un regard de flamme au receveur et dit :

— Certainly, je liquiderai mon place... All right! Mais pas à un grossier garçon comme vous!

Et la dame descend. En nous éloignant, nous la regardons arpenter nerveusement le refuge de la place Poelaert, attendant le tram suivant.

POUR VOTRE SANTÉ SCHMIDT BITTER

Ce qu'il faut pour réussir au théâtre

Le cabinet d'un directeur de théâtre.

Entre une dame à tartan vert, ayant sous l'aile un petit minois chiffonné.

— Monsieur, je voudrais mettre ma nièce au théâtre...

— A-t-elle l'amour de l'art?

— En tous cas, elle a l'art de l'amour...

Refusez énergiquement

des sardines quelconques.

Exigez vos sardines préférées :

Les Sardines SAINT-LOUIS

Les meilleures du monde.

Augmentation

Mlle E..., vu la crise, qui n'a pas diminué le coût des objets de luxe, loin de là, a demandé une augmentation à M. B..., qui ne lui est point uni par les liens du sang.

Le financier parut hésiter.

— Je veux six mille par mois au lieu de trois, s'écria la demoiselle.

— Et si je ne les donne pas? fit le bienfaiteur.

— Il faudra me quitter.

— C'est cela, murmura-t-il, quitte ou double!...

TENNIS - NATATION - CAMPING

Equipements les moins chers pour tous sports.
VAN CALK, 46, rue du Midi, 46, BRUXELLES.

Philanthropie

A table d'hôte, en Normandie, un commis-voyageur verse obligeamment à ses voisins toute la carafe de cidre qui se trouve devant lui.

— Mais, monsieur, lui dit un de ses voisins, vous nous donnez tout, vous ne vous servez pas!

— Oh! ne vous inquiétez pas : à présent, je vais pouvoir m'en faire apporter du frais!...

Une recommandation de Tristan Bernard

Au début de sa carrière d'auteur dramatique, Tristan Bernard avait fait représenter une de ses œuvres dans un petit théâtre de faubourg. L'œuvre en question n'avait obtenu aucun succès, ni auprès de la critique, ni auprès du public. C'est surtout le public qui n'avait pas marché. Un ami écrit à Tristan pour lui demander deux billets de faveur. Le jeune auteur fit parvenir à son correspondant un nombre considérable de fauteuils — une rangée entière — en ajoutant cette recommandation :

— Il sera prudent de se munir d'un revolver : l'endroit est très désert...

AMATEURS PHOTOGRAPHES ! Avant de vous décider, voyez notre appareil Zeiss Icon 6x9 anastigmat 6.3 à 375 fr. Toutes les marques et dernières nouveautés en magasin. Maison CASTERMANS (Maison Rodolphe), rue du Midi, 25.

Au bureau de poste

— Y a-t-il des lettres à la poste restante pour M. X... ?
 — Etes-vous M. X... ?
 — Non, je suis un de ses amis ; mais il est malade et m'a demandé de venir retirer sa correspondance.
 — Bien. Mais alors il vous faut une autorisation en règle. L'ami s'en va, prend un taxi, se hâte, revient une demi-heure après.
 — Voici l'autorisation demandée.
 — Bien ! fait l'employé.
 Et il allonge la main vers le casier.
 Puis, après un examen rapide de la correspondance, avec calme :
 — Il n'y a rien pour M. X...

« Sur les ailes du temps, la tristesse s'envole. »
 Au fabuliste ainsi, j'emprunte la parole ;
 Mais si vous voulez voir de vos cuivres l'éclat,
 Vite, en un rien de temps, leur moue disparaîtra.
 Assurément, cela, rien qu'avec du SAMVA.

Un président pince-sans-rire

Un joli mot d'un président de Cour d'assises.
 La session avait tourné à un sentimentalisme échevelé ; le jury acquittait, acquittait et acquittait toujours.
 Un parricide, entre autres, bénéficiait d'un verdict négatif, alors qu'il avait presque reconnu avoir tué son père à coups de sabots... Alors, le président, froidement, après avoir prononcé sa mise en liberté :
 — Un tel, vous avez encore votre mère ?
 — Oui, Monsieur le Président.
 — Alors, au revoir.

30 %

de baisse sur les prix de 1931 sur équipements pour tous sports : Tennis — Camping — Natation, etc.
 VAN CALK, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Le Don Juan

X..., un incorrigible suiveur de femmes, est rencontré un jour par un de ses amis au moment où il emboîtait le pas à une jeune fille brune fort gentille.
 — Est-ce que tu vas la suivre longtemps, celle-là ! demande l'ami.
 — Jusqu'à ce que je la perde ! répond X... d'une voix sèpulcrale.

Pour votre poésie... une seule adresse :
Le Maître Poëlier, G. PEETERS
 38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi. — Téléphone : 12.90.52

Dans le tram

Deux commères causent entre elles de leurs petites misères :
 — Oui, Madame, je ne sais pas ce qui m'est arrivé, mais, après le dîner, j'ai senti comme ça une boule qui me remontait dans l'estomac...
 — Un petit « mal à l'aise » quoi.

OP de BEECK MEUBLES, OBJETS
 POUR CADEAUX
 73, chaussée d'Ixelles - Tél.: 12.33.97

Un drame synthétique

Petit drame synthétique-futuriste :
 Titre : *Le mari obéissant*,
 Personnages : Lui, Elle.
 Temps : la nuit.
 ELLE (*furibonde*). — Ah ! je ne veux plus te voir !
 LUI (*obéissant*). — Alors, j'éteins l'électricité.

Avant de partir

pour vos excursions d'été, faites simonizer votre voiture chez Simoniz, 92, avenue d'Auderghem. — Tél. 33.76.72.

Juste répartition

— Comment pouvez-vous reconnaître une jeune poule d'une vieille ? demandait une marchande à Jean Boulouf.
 — C'est bien facile, répondit-il : par les dents.
 — Taisez-vous, farceur ! Tout le monde sait bien que les poules n'ont pas de dents.
 — C'est vrai, dit Jean Boulouf, mais moi, j'en ai...

65, r. des Cottages
 UCCLE
 Téléph. : 44.33.38



SERVICE
 Le plus sérieux
 Le plus rapide

Stratagème

Un chevalier d'industrie se fait transporter toute une journée en taxi, sans avoir un sou en poche. Le soir, après une longue randonnée aux quatre coins de la ville, il fait arrêter la voiture dans une rue obscure, déserte et écartée. Il descend et dit au chauffeur :
 — Pourriez-vous me passer une allumette ? J'ai laissé tomber dans la voiture un billet de cent francs... Aussitôt, sans mot dire, le chauffeur mit le taxi en marche et disparut dans la nuit profonde.

Pianos Michel Matthus

Maison fondée en 1919
 16, Rue de STASSART, BRUXELLES
 (PORTE DE NAMUR) — Téléphone : 12.53.95.

Logique

Entendu dans un théâtre ce dialogue entre deux ouvreuses :
 — Och ! Quelle chaleur dans ce « théâtre », j'en « suis phoque ».
 — Vous voulez dire : j'en suffoque ?
 — Pardon, pardon, je connais le français peut-être. On dit : souffler comme un phoque n'est-ce pas ? Alors pisque la chaleur me fait souffler...

T. S. F.

Les arts décoratifs

Depuis l'armistice, l'attention accordée chez nous aux arts décoratifs n'a cessé de croître. Les autorités communales, provinciales et nationales ont étudié le problème et s'attachent à multiplier les institutions destinées à former une élite d'artistes décorateurs. Les salons d'art accueillent les œuvres d'art appliqué. Bref, les arts décoratifs — l'art dans la vie — occupent dans nos préoccupations la place qu'ils méritent.

La conférence que M. Marius Renard donnera le 30 mai, à 18 h. 15, à l'I. N. R., sur « L'Essor des Arts décoratifs en Belgique » sera donc accueillie avec un vif intérêt.

Maison de Gros HENRI OTS

DEPUIS LE 17 MAI
NOUVELLE ADRESSE

1A, rue des Fabriques, 1A, BRUXELLES

Juste en face des locaux actuels.

Toutes les grandes marques :

ARENA, BRUNET, RICHTER, STYGOR, SU-GA, TELSEN

L'industrie du froid

Ce n'est pas en plein hiver que la fabrication artificielle du froid sollicite notre attention.

S'inspirant donc d'une actualité saisonnière, l'I. N. R. vous fera entendre, le 30 mai, à 19 h. 15, une causerie de M. Gaston Huysmans, sur « L'Industrie du froid ».

La situation économique de l'Europe

L'année passée, M. Hector Masson, qui s'est spécialisé dans l'étude des problèmes économiques, présentait aux auditeurs de l'I. N. R. une série de causeries, complétées par des interviews, sur « Les Marchés boursiers ».

Cette année, s'inspirant des préoccupations de l'heure, M. Masson va nous présenter les résultats d'une enquête sur « La Situation économique de l'Europe ». Après un exposé général, il consacrera des causeries spéciales à la France, à l'Angleterre, à l'Allemagne, aux Etats danubiens et à la Convention d'Oslo.

Cette fois encore, chaque causerie sera complétée par l'interview d'une personnalité particulièrement documentée sur le problème faisant l'objet de l'exposé.

M. Hector Masson donnera sa première causerie le 1er juin. Les conférences suivantes auront lieu les 3, 4, 6, 8 et 11 juin.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Programmes d'été: musique légère

Les directions de la station de Berlin ont décidé de donner satisfaction aux millions d'auditeurs qui leur réclament des programmes de musique légère pour les jours accablants d'été. Un coup d'éventail!...

Mais on songe aussi à ranimer l'intérêt des sans-filistes

engourdis de chaleur, en leur présentant tous les aspects de « Berlin dans le passé et dans le présent », en une suite de sketches qui ont été commandés aux meilleurs faiseurs.

Les concerts spirituels et les conférences académiques du dimanche seront supprimés pendant les grandes chaleurs. D'autre part, la Funk-Stunde vient d'enjoindre à ses speakers de ne plus utiliser les phrases stéréotypées qui sont en usage dans tous les pays, mais de faire leur présentation de la façon la plus personnelle possible.

Les réformes estivales allemandes semblent avoir été prises par un humoriste. Elles sont cependant justifiées et certaines d'entre elles devraient être adoptées par nos stations pour les mois les plus froids d'hiver.

RECHARGE TOUS ACCUS 5 — 6 — 8 FRANCS
pr. et rem. grat. à domicile.
Stat. Américaine. Ch. Vleurgat, 83. T.48.34.89. Loc. d'acc., rép.

Programmes musicaux

— Pour rappel, le 12 juin, MM. Mortelmans, Jongen et Rasse, respectivement directeurs des Conservatoires d'Anvers, Bruxelles et Liège, dirigeront, à l'I. N. R., l'exécution de quelques-unes de leurs œuvres.

— Le 22 juin, M. Désiré Defauw dirigera un concert donné par le grand orchestre de l'I. N. R. Au programme figureront plusieurs œuvres d'auteurs belges.

— Le 29 juin, à 14 h. 30, l'I. N. R., s'associant aux fêtes du Centenaire du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles, radiodiffusera le concert donné par la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. Désiré Defauw, et avec le concours du pianiste Arthur Degreef. Ce concert sera consacré à des œuvres de Fétis, Gevaert, Tinel, Dubois et Joseph Jongen, qui se succéderont à la direction du Conservatoire de Bruxelles depuis sa fondation. Ce concert commencera à 14 h. 30.

— L'I. N. R. diffusera les principales manifestations du grand festival qui aura lieu à Ostende en juillet prochain.

— Très prochainement, l'I. N. R. nous permettra d'entendre deux œuvres importantes exécutées dans son grand auditorium: « Les Contes d'Hoffmann », d'Offenbach, en français, et « Quentin Metsys », œuvre de notre compatriote Wambach, en flamand.

L'I. N. R. en Nouvelle-Zélande

Les émissions de l'I. N. R. sont-elles entendues au loin? Voici une réponse à cette question que se posent bien des amateurs belges de T. S. F. Elle résume une série de lettres provenant de la Nouvelle-Zélande:

« Un auditeur a capté un récital de chant et piano. Un autre a entendu le Journal-Pathé le 15 mai. Un troisième, M. Reid, a longuement étudié les émissions de Bruxelles et nous fait part de ses impressions transcrites de cinq en cinq minutes. Il nous parle du Journal-Pathé, d'un concert, d'une soirée wallonne, etc., etc., et ajoute que cette réception fut aussi bonne que celle de certains postes américains peu éloignés. Il eut toutefois un peu de « fading ». De l'ensemble du courrier que nous ne pouvons analyser plus longuement, il résulte que l'I. N. R. est très bien entendu en Nouvelle-Zélande, mais pendant un laps de temps assez court, une heure ou une heure et demie avant le lever du soleil. Dès que le soleil brille, le « fading » commence et la réception s'évanouit complètement.

La Vénus fatiguée

Mme F..., quoique jeune, était déjà assez fatiguée. Elle avait le nez de travers et la bouche couleur de tuyau de pipe.

Avec cela, n'attendant point qu'on lui fît la cour, elle allait souvent au devant des hommages qu'elle croyait lui être dus.

— Quelle scie! s'écriait quelqu'un qu'elle poursuivait.

— Tu la flattes! murmura X..., qui y avait passé: une scie a au moins des dents...



*La dernière
création
Electro-Lux*

FRIGÉLUX-BIJOU

LE FROID DOMESTIQUE POUR TOUS

On ne peut nier que la réfrigération domestique soit un progrès considérable dans l'hygiène alimentaire, et seuls, l'encombrement excessif des appareils et leur prix de vente élevé, étaient un obstacle à sa vulgarisation. Il appartenait à Electro-Lux de résoudre ce problème.

FRIGÉLUX *Bijou*

est l'appareil parfait, basé sur des principes nouveaux, pouvant se poser partout en raison de ses dimensions réduites, et malgré tout d'une très grande capacité de logement comme le montre l'illustration ci-dessus. Garanti deux ans, il fonctionne à l'électricité ou au gaz, **SANS MOTEUR NI COMPRESSEUR, SANS EAU**

son prix de francs: **2.975** est sans concurrence à la livraison **275** francs et quinze mensualités de **200** francs

ESSAYEZ-LE CHEZ VOUS
ou venez le voir fonctionner dans nos salons.

ELECTRO-LUX

Bruxelles - Anvers - Liège - Gand - Charleroi - Luxembourg - Namur

W.F.E.D.
ROGER

DEMONSTRATION
GRATUITE
A DOMICILE
OU DOCUMENTATION
COMPLETE

Découpez ce bon et
envoyez-le avec votre nom
et adresse à

ELECTROLUX
227, Chaussée d'Ixelles, 227
— BRUXELLES —

UN DANS TROIS

Suite du grand roman policier inédit

PAR STANISLAS-ANDRÉ STEEMAN (1)

CHAPITRE XXVIII.

Au cœur du mystère.

Saint-Phal s'inclina.

— Mademoiselle, dit-il, nous vous serions obligés de nous accompagner jusqu'au domicile de votre fiancé... Nous allons nous livrer là-bas à une petite perquisition et je serais heureux, chemin faisant, de vous poser quelques questions.

— Je suis à vos ordres, répondit la jeune fille.

Les deux hommes ne purent manquer de discerner, dans sa voix, une intention blessante.

— Allons! fit le chiroscopiste.

Il se tourna vers le greffier:

— Peut-être serait-il bon que vous nous accompagniez, M. Bédorey?

Ils sortirent de la pièce, traversèrent le salon et atteignirent le hall où se trouvaient réunies une demi-douzaine de personnes. Saint-Phal avisa le docteur Hody, penché sur le cadavre, et, en passant, il posa la main sur son épaule:

— Dites-moi, docteur, l'agression remonte bien à plusieurs heures, n'est-ce pas?

— Oui, répondit le médecin... L'hémorragie subie par la victime me permet d'affirmer qu'elle a été frappée au milieu de la nuit...

— Combien de projectiles?

— Trois.

Le chiroscopiste se tourna vers le juge d'instruction et la jeune fille qui enfilait à la hâte un manteau:

— Venez... M. Chaste, il ne serait pas inutile de nous faire suivre par deux gendarmes.



Un quart d'heure plus tard...

Un quart d'heure plus tard, Saint-Phal, le magistrat, Fernande et M. Bédorey pénétraient dans la petite maison des Marcuse, gagnaient la chambre du premier étage où se tenaient d'ordinaire le défunt et son fils et où l'avant-veille, le chiro-

scopiste avait fait une entrée à sensation... Les deux gendarmes restèrent sur la route, devant la porte.

— Mademoiselle, dit le chiroscopiste, voulez-vous nous expliquer maintenant en quelle circonstance vous avez vu le père de votre fiancé pour la dernière fois?

— C'était hier après-midi, vers 6 heures, expliqua la jeune fille.

— Vous êtes venue ici?

— Oui...

— Pourquoi faire?

— Pour lui remettre une lettre, de la part de ma tante.

— Savez-vous ce que contenait cette lettre?

— Je m'en doute...

— Eh bien, parlez!

— Lorsque j'ai appris à ma tante que ses craintes s'étaient confirmées, autrement dit que mon oncle m'avait déshéritée, elle m'a réitéré sa promesse de me donner de la main à la main la part qui aurait dû me revenir... « Apporte-moi du papier et une plume, fit-elle. Il faut que le père de Robert sache à quoi s'en tenir là-dessus tout de suite... Il n'est pas dit que tu te marieras sans dot! » Elle rédigea la lettre et me pria de venir la glisser dans la boîte aux lettres. J'étais si heureuse que j'ai tenu à la remettre à M. Marcuse, en mains propres...

— Je vois! dit le chiroscopiste. C'est bien de cette lettre-ci qu'il s'agit, n'est-ce pas?

Il tira de la poche de son veston, un feuillet chiffonné et couvert d'une grande écriture nerveuse.

— D'où la tenez-vous? interrogea vivement M. Chaste.

— Ma foi, répondit Saint-Phal, alors que M. Marcuse reposait dans mes bras, tout à l'heure, j'ai aperçu un petit bout de papier bleu qui dépassait le bord de sa poche... J'ai légèrement tiré sur ce petit bout et la lettre toute entière est venue... Lisez-là.

Hélène Schlim avait écrit:

Cher Monsieur,

Vous savez que j'ai toujours éprouvé, à l'égard de votre fils et de ma nièce, une indulgence que mon mari était, hélas, loin de partager. J'apprends, par Fernande, que Hugo l'a déshéritée. Comme, toutefois, il a eu l'intention, pendant longtemps, de lui laisser un quart de sa fortune, j'ai décidé d'abandonner cette part à ma nièce, de la main à la main. Puisque rien ne peut la faire revenir sur sa décision de devenir la femme de votre fils, je crois, en effet, respecter malgré tout les volontés de mon mari en constituant ainsi une dot à Fernande. Hugo a agi dans un de ces moments d'emportement dont il était coutumier et qu'il lui arrivait de regretter. La tendresse dont sa nièce et sa femme l'auraient entouré n'aurait pas manqué de le gagner sans doute à notre cause. Comme moi, d'ailleurs, il n'avait en vue, j'en suis persuadée, que le bonheur de Fernande. Pour parachever celui-ci, il ne vous appartient plus que de prononcer le plus tôt possible le « oui » traditionnel et d'accorder votre bénédiction à ces enfants... Dieu fasse qu'ils conservent tous deux de Hugo un souvenir inaltérable!

(s.) Hélène Schlim.

— Il serait difficile, dit M. Chaste, d'écrire lettre plus digne!...

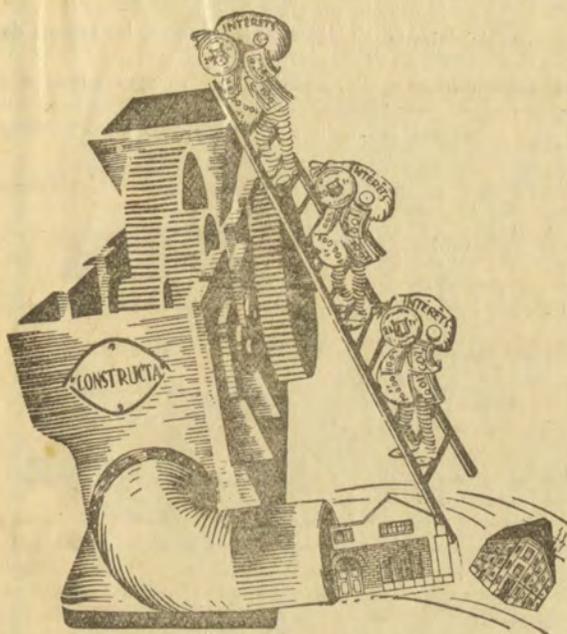
Et un petit frisson lui courut le long du dos en pensant aux menaces formulées, la veille, par Olga-la-Bohémienne, à l'égard de la deuxième Madame Schlim.

— Je crois, dit lentement Saint-Phal, que nous pouvons qualifier ce troisième meurtre d'absurde... M. Remy Marcuse n'était pas riche, il vivait en solitaire avec son fils, il ne gênait personne...

(Lire la suite page 1338.)

(1) Voir « Pourquoi Pas? » des 18, 25 mars, 1^{er}, 8, 15, 22 avril, 6, 13 et 20 mai 1932.

LES COMPTES DU VENDREDI



La critique, ou « Conseil à un pessimiste »

La crise, me dites-vous, n'est pas près de finir. Vous ne voyez pas l'avenir en rose : tout va mal, et on ne sait ce que demain nous réserve.

Vous avez, depuis longtemps, retiré votre argent de la banque — on ne sait jamais, comme vous dites si bien — et vos dépenses ont été comprimées à l'extrême. Vous êtes un homme prudent, et votre magot grossit à portée de votre main.

Mais un souci vous ronge. Vous craignez l'inflation (ce monstre qui dévore les monnaies) et vous avez vertement rabroué votre notaire, lequel vous proposait un placement sur hypothèque.

D'autre part, il y a longtemps que vous avez rompu toutes relations avec la Bourse. Pour dire le vrai, vous ne savez trop que faire de votre argent.

Permettez-nous, Monsieur, de vous donner un conseil. Grâce à « Constructa », une somme peu élevée suffit pour faire bâtir. Au lieu de prêter sur hypothèque, achetez un terrain et faites construire un immeuble de rapport (petit ou grand, peu importe). Vos briques resteront toujours des briques, et vous ne devrez jamais rembourser que la somme stipulée aujourd'hui, quel que soit le cours du franc.

Les loyers que vous retirerez de votre immeuble en paieront l'amortissement en vingt ans, sans charge supplémentaire pour vous. De prêteur, vous serez devenu emprunteur, et aurez mis toutes les chances de votre côté.

Voilà, Monsieur, un conseil dont vous nous remercieriez plus tard, lorsque vous aurez pris contact, sans aucun engagement pour vous, avec les bureaux de « Constructa ». Ceux-ci vous documenteront beaucoup mieux que nous ne pourrions le faire dans un article de journal. Allez donc les consulter de la part de *Pourquoi Pas?*

Nos conditions sont uniques

AUCUN PAIEMENT à faire pour l'immeuble avant d'y entrer.

MATERIAUX DE TOUT PREMIER CHOIX suivant échantillons déposés et garantis, choisis par l'intéressé :

CONSTRUCTION SOIGNEE, avec garantie de vingt ans. PRIX DE GROS, car nous construisons un grand nombre d'immeubles et achetons tout par grandes quantités: vous en bénéficiez.

PAS D'IMPREVUS : nous fournissons la maison clef sur porte.

REMBOURSEMENT A VOTRE CHOIX : aucune modalité imposée; nous vous laissons le libre choix du mode de paiement.

UN CONTRAT SIMPLE, BREF ET LIMPE, sans clauses équivoques.

Venez chez nous vous renseigner et examinez nos conditions en détail.

Petite correspondance

D. M., Anderlecht. — A ce prix, vous ne trouverez que des terrains situés dans la grande banlieue. Venez, sans engagement pour vous, consulter nos dossiers.

V. H., Bruges. — Certainement. Nous avons publié ici même la description de villas en construction au Zoute.

Ancien combattant. — Oui, si vous êtes invalide de guerre, le service de prêts de l'O. N. I. G. intervenant pour le solde.

Martine. — Il vous faut, en tout cas, l'autorisation maritale. Vous pouvez obtenir l'autorisation de justice, moyennant certaines conditions que vous indiquera un avocat.

A. L., Ganshoren. — Venez nous voir sans engagement pour vous. Les plans détaillés sont à votre disposition en nos bureaux.

M. M., Jette. — Venez consulter nos dossiers. Des dizaines de terrains répondent aux conditions que vous posez.

Les bureaux de « Constructa » sont ouverts

de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

Nos sièges régionaux

NAMUR : 9, rue Godefroid. Tél. 2571.

MONS : 4, rue des Telliers. Tél. 587.

CHARLEROI : 34, route de Beaumont, Marchienne-au-Pont. Tél. 6144.

LIEGE : 50, rue Edouard Wacken (Guillemins). Tél. 227.17.

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION
112, RUE DU TRÔNE, BRUXELLES. TÉL. 11.9927

Publicité « Publiccontrol », 211, av. Rogier, T. 15.77.88.

DES MUSCLES EN 30 JOURS!

NOUS LE GARANTISSONS!

C'est avec justesse raison qu'on nous appelle les « Constructeurs de muscles ». En 30 jours, nous pouvons transformer votre corps d'une manière que vous n'auriez jamais crue possible. Quelques minutes d'exercice chaque matin suffisent pour augmenter de 2 centimètres les muscles de vos bras et de 5 centimètres votre tour de poitrine. Votre cou se fortifiera, vos épaules s'élargiront. Avant même que vous vous en aperceviez, les gens se retourneront sur votre passage. Vos amis se demanderont ce qui vous est arrivé. Peu importe que vous ayez toujours été faible ou mince : nous ferons de vous un homme fort, et nous savons que nous pouvons le faire. Nous pouvons non seulement développer vos muscles, mais encore élargir votre poitrine et accroître la capacité de vos poumons. A chaque respiration, vous remplirez entièrement vos poumons d'oxygène et votre vitalité ne sera pas comparable à ce qu'elle était auparavant.



ET EN CENT CINQUANTE JOURS! — Il faut compter cent cinquante jours pour mener à bien et parfaire ce travail, mais dès le trentième jour, les progrès sont énormes. Au bout de ce temps nous vous demandons simplement de vous regarder dans une glace. Vous verrez alors un tout autre homme. Nous ne formons pas un homme à moitié. Vous verrez vos muscles se gonfler sur vos bras, vos jambes, votre poitrine et votre dos. Vous serez fier de vos larges épaules, de votre poitrine arrondie, du superbe développement obtenu de la tête aux pieds.

NOUS AGISSONS ÉGALEMENT SUR VOS ORGANES INTÉRIEURS. — Nous vous ferons heureux de vivre! Vous serez mieux et vous vous sentirez mieux que jamais vous ne l'avez été auparavant. Nous ne nous contentons pas seulement de donner à vos muscles une apparence qui attire l'attention; ce serait du travail à moitié fait. Pendant que nous développons extérieurement vos muscles, nous travaillons aussi ceux qui commandent et contrôlent les organes intérieurs. Nous les reconstituons et nous les vivifions; nous les fortifions et nous les exerçons. Nous vous donnerons une joie merveilleuse; celle de vous sentir pleinement en vie. Une vie nouvelle se développera dans chacune des cellules, dans chacun des organes de votre corps et ce résultat sera très vite atteint. Nous ne donnons pas seulement à vos muscles la fermeté dont la provenance vous émerveille, mais nous vous donnons encore l'ÉNERGIE, la VIGUEUR, la SANTÉ. Rappelez-vous que nous ne nous contentons pas de promettre : nous garantissons ce que nous avançons. FAITES-VOUS ADRESSER par le DYNAM INSTITUT le livre GRATUIT : *Comment former ses muscles*. Retournez-nous le coupon ci-joint dès aujourd'hui. Ce livre vous fera comprendre l'étonnante possibilité du développement musculaire que vous pouvez obtenir. Vous verrez que la faiblesse actuelle de votre corps est sans importance, puisque vous pouvez, rapidement, développer votre force musculaire avec certitude. Ce livre est à vous; il suffit de le demander. Il est gratuit, mais nous vous prions de bien vouloir joindre 1 fr. 50 en timbres-poste pour l'expédition. Une demande de renseignement ne vous engage à rien. Postez le bon dès maintenant pour ne pas l'oublier.



BON GRATUIT

A DÉCOUPER OU A RECOPIER

DYNAM INSTITUT

Rue de la Condamine, 14, Service B, 46,
PARIS (XVII^e).

Veillez m'adresser gratuitement et sans engagement de ma part votre livre intitulé *Comment former ses muscles*, ainsi que tous les détails concernant votre garantie. Ci-inclus 1 fr. 50 en timbres-poste pour les frais d'expédition.

Nom

Adresse

Suite du Grand Roman policier inédit

Il montra du doigt le pot de colle, les ciseaux, les albums de timbres-poste placés sur la table :

— Il serait ridicule d'aller imaginer que ce petit rentier aux innocentes manies avait des ennemis... Je me suis informé : il y a plus de quinze ans qu'il s'est retiré dans cette modeste



Il montra du doigt...

maison, quelques mois après la mort de sa femme... La question : *Pourquoi?* prime cette fois la question : *Qui?*... Je vous le répète : *ce meurtre est absurde*... Il ne s'agit pas d'un crime passionnel et il semble que nous puissions faire fi, au même titre, d'une question d'intérêt, de vengeance... Je vous défie de me suggérer, à ce propos, une explication raisonnable...

— Tout de même, dit M. Chaste, on ne l'a pas assassiné sans raison, pour le seul plaisir de tuer... Ou, alors, il faudrait admettre que nous nous trouvons devant une triple manifestation de folie sanguinaire?...

Saint-Phal alluma une cigarette :

— Ne vous êtes-vous pas demandé, interrogea-t-il, ce que M. Remy Marcuse a pu aller faire dans le petit bois, aux environs de minuit?... Il n'avait pas les mêmes raisons que son fils d'aimer rêver au clair de lune... S'il a quitté son domicile à une heure aussi indue, c'est qu'on l'a attiré dans un guet-apens... Entendez-moi bien : on a dû lui fixer un rendez-vous, oralement ou par écrit... Dans le premier cas, le meurtrier aurait couru le risque d'être aperçu par un habitant du village... Je crois qu'il a dû recourir plutôt à la seconde manière... Le juge d'instruction jeta machinalement un regard autour de lui.

— Il serait peut-être utile, dit le chiroscope, de fouiller les papiers de M. Marcuse... Je ne crois pas, toutefois, que vous ayez grande chance de faire une découverte intéressante... Si le meurtrier s'est adressé à sa victime par écrit, il n'aura pas manqué de prendre la précaution d'insister en même temps sur l'urgence de détruire sa lettre... Et pour motiver cette urgence, soyez certain qu'il aura trouvé une raison plausible...

Saint-Phal chercha les yeux de Fernand.

— Vous, Mademoiselle, dit-il, vous auriez pu fixer rendez-vous à M. Marcuse, lors de la visite que vous lui avez rendue, hier, dans l'après-midi... Mes soupçons vous blessent, sans doute? Laissez-moi vous dire, dans ce cas, que je n'en formulerais pas si vous aviez tout simplement, comme vous l'avez recommandé votre tante, glissé sa lettre dans la boîte... Mais non, vous êtes entrée ici, vous avez parlé à Monsieur Marcuse... Dites-moi, où avez-vous passé la nuit?...

La jeune fille avait pâli et s'était appuyée au bord de la table.

— Je suis demeurée au chevet de ma tante, répondit-elle, comme la nuit précédente...

— Ah! Et vous n'avez pas quitté cette chambre de toute la nuit?...

— Non. Ma tante s'endormit, vers onze heures, d'un sommeil paisible. Je pris un livre, mais ne tardai pas à succomber

Ligue Touristique de Belgique

SOCIÉTÉ DE PROPAGANDE TOURISTIQUE ET DE VOYAGES, SANS BUT LUCRATIF

Administration : 12, rue Ortelius (Square Marie-Louise) BRUXELLES

Téléphones :
— 12.03.08 et
33.49.56 —

Bureau ouvert au public : mardi et jeudi, de 15 heures à 18 heures.

VOYAGES

En AUTOCARS :

TOUR DE BELGIQUE, 5 jours, dép. 9 juillet, 595 fr.

GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG, 5 jours, départ 19 août, 550 francs.

NORMANDIE, COTES NORD DE FRANCE et LISIEUX, 6 jours, départ 23 juillet, 985 francs.

LES VOSGES, 7 jours, départ 15 juillet, 1,075 francs.

LE JURA, 9 jours, départ 9 août, 1,460 francs.

CHATEAUX DE LA LOIRE, 9 jours, départ 30 juillet, 1,560 francs.

BORDS DU RHIN, ALSACE, SUISSE, ITALIE, PROVENCE, BOURGOGNE, 3,500 kilomètres, 20 jours, départ 26 avril, 3,475 francs.

PYRENEES, LOURDES, 1,300 francs.

VENISE, LACS ITALIENS, SUISSE, départ le 20 août, 11 jours, 2,575 francs.

TYROL, VENISE, HAUTE ENGADINE, 15 jours, départ 24 août, 3,800 francs.

CROISIÈRE : FRANCE, PORTUGAL, ALGERIE, 780 francs français, 14 jours.

Tous Voyages particuliers, de Noces et autres

DEMANDEZ PROGRAMME

moi-même à la fatigue... Cela me gagna d'un coup... Je me suis réveillée vers sept heures. Je me reprochai de n'avoir pas administré à ma tante le calmant que le docteur avait prescrit, mais, heureusement, elle dormait toujours.

— J'espère, dit Saint-Phal, que vous vous rendez exactement compte de la précarité de votre alibi... Il vous était facile de quitter la pièce, puis le château, pendant le sommeil de votre tante!

Il darda l'index vers une poche du manteau de la jeune fille:

— Puis-je vous demander ce que vous portez là?

— Mais...

Le chiroscope fit jaillir un livre de la poche du manteau:

— *L'affaire Benson!*...

Son regard se durcit:

— C'est à vous?...

— Non... Je ne sais pas à qui appartient ce volume... Je l'ai trouvé hier après-midi, au pied d'un arbre, dans le petit bois, alors que je me rendais ici.

— Je l'y avais en effet oublié, dit le chiroscope. Je me demande pourquoi vous vous êtes emparée de cet ouvrage, puisqu'il ne vous appartient pas?...

— Je n'en sais rien! répondit Ferdande d'un ton excédé. Est-ce qu'on agit toujours dans un but déterminé?... J'ai glissé ce livre dans mon manteau, en me réservant de demander à ma tante s'il ne lui appartenait pas.

— Vous serait-il arrivé de lui voir ce volume entre les mains?...

— Non, jamais. Je vous répète que j'ignorais tout à fait à qui il pouvait appartenir... Je l'ai ramassé et emporté sans y attacher d'autre importance...

M. Chaste s'était approché. Il glissa une main sous le bras de Saint-Phal et l'attira à l'écart.

— Voyons, murmura-t-il, pourquoi ennuyez-vous cette petite?... Ces crimes ne sont pas l'œuvre d'une femme...

— Qu'en savez-vous? répliqua rudement le chiroscope.

Il revint à Ferdande:

— Donnez-moi votre main!

— Ma...? Pourquoi faire? balbutia la jeune fille.

— Pour y lire..., dit Saint-Phal. Le jour de mon arrivée, j'ai promis à votre tante — peut-être vous en souvenez-vous? — de ne pas quitter le château avant d'avoir lu dans quelques mains m'intéressant particulièrement... Pour le moment, je vous avoue que c'est la vôtre qui m'intéresse le plus!

CHAPITRE XXIX.

Par la menace.

M. Chaste s'était peu à peu habitué aux procédés étranges de Saint-Phal, mais il ne pouvait s'empêcher de prendre en pitié, tant son attitude était touchante, la nièce de Hugo Schlim.

Aussi tenta-t-il une diversion...

— Les chiromanciens ont coutume de lire dans la main gauche, fit-il. Pourquoi?

(Lire la suite page 1340).

● VICTORIA ● MONNAIE ●

PRÉSENTENT DANS SA VERSION ORIGINALE LE
FILM CLASSÉ PREMIER AU GRAND RÉFÉRENDUM
D'ALLEMAGNE:

JEUNES FILLES EN UNIFORME

(Mädchen in Uniform)

LE CHEF-D'ŒUVRE DE CARL FROELICH
AVEC TEXTES FRANÇAIS
DE LA CÉLÈBRE ROMANCIÈRE MADAME COLETTE

PROLONGATION — ENFANTS NON ADMIS

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104

PATHE-NATAN

présente

ANNABELLA

Jean MURAT

DUVALLÈS

dans

Paris - Méditerranée

(Deux dans une voiture)

Scénario de Louis VERNEUIL

Un film gai de Joë MAY

Production Pathé-Natan

ENFANTS ADMIS

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

présente

Florelle - Mary Glory

dans

MONSIEUR

MADAME

et **BIBI**

réalisé par Jean Boyer et Max Neufeld

musique de Paul Abraham

avec

Jean Dax et Lefèvre

PRODUCTION PATHE-NATAN

ENFANTS ADMIS

DERNIÈRE SEMAINE

Suite du

Grand Roman policier inédit

Saint-Phal lui jeta un regard noir, puis, reprenant son examen, il répondit avec négligence :

— La main gauche décèle l'apport héréditaire et compte plus de lignes que la droite... L'étude de la droite est cependant plus intéressante, car elle apporte le correctif personnel...

Il eut un étrange sourire :

— Ainsi, la main gauche de Mademoiselle me révèle qu'elle est timide de nature... Sa main droite me prouve, par contre, qu'elle a lutté contre cette timidité et qu'elle a aujourd'hui presque disparu.

— Ne croyez-vous pas, interrogea le juge d'instruction d'un ton hésitant, que nous perdons un temps précieux ?

— A mon avis, répliqua le chiroscopiste, impénétrable, nous en gagnons, au contraire... Pendant que je m'intéresse à l'avenir et... au passé de Mademoiselle, rien ne vous empêche, d'ailleurs, d'examiner les papiers de la victime.

Il s'adressa à Fernande :

— Savez-vous, fit-il, que vous avez couru, ces derniers jours, un danger mortel?... Je crois pouvoir dire que vous avez risqué votre vie, à chaque instant du jour et de la nuit... Je lis la sincérité dans votre main gauche et le mensonge, dans la droite... Vous...

La jeune fille se dégagea brusquement.

— Cela suffit ! dit-elle d'un ton qui étonna M. Chaste lui-même. Cessons ce jeu !...

Ses yeux brillaient :

— Voilà deux fois que vous m'accusez de mensonge !... Que voulez-vous dire ?... Expliquez-vous !...

— Volontiers, fit Saint-Phal.

Il se tourna vers le juge d'instruction :

— Que vous a déclaré Mademoiselle lorsque vous l'avez interrogée au sujet de l'emploi de son temps pendant la soirée du 21 ?

— Elle m'a dit, répondit M. Chaste, qu'elle s'était trouvée, de neuf heures moins un quart à dix heures et demie, en compagnie de sa tante, dans la chambre de celle-ci... Je m'empresse d'ajouter que cette déclaration a été corroborée par Madame Schlim...

— Tout simplement, dit Saint-Phal, parce que celle-ci cherchait à protéger sa nièce comme elle a protégé son mari en assurant qu'il avait regagné sa chambre à 10 heures 40 !

Son regard s'appesantit sur la jeune fille :

— Est-ce que je me trompe ?...

— Non ! répondit Fernande dans un souffle.

Le visage du magistrat trahit de la stupeur.

— Quoi ! s'écria-t-il, vous ne vous trouviez pas, ce soir-là, dans la chambre de votre tante ?... Où étiez-vous, dans ce cas ?... Répondez !...

Ce fut au tour du chiroscopiste d'intervenir.

— Voyons, murmura-t-il, reprenant les propres termes de son interlocuteur, n'ennuyez pas cette petite !... Ces crimes ne sont pas l'œuvre d'une femme...

— Parlez-vous sérieusement ? interrogea vivement M. Chaste.

Saint-Phal n'eut pas le loisir de répondre...

Un coup fut frappé à la porte et, sur l'injonction du magistrat, un gendarme pénétra dans la pièce.

— M. le juge, annonça-t-il, le fils de la victime vient d'arriver au château...

Le juge d'instruction interrogea le chiroscopiste du regard.

— Nous allons partir d'ici, dit Saint-Phal, et aller échanger quelques mots avec cet intéressant jeune homme...

Il jeta un coup d'œil sur la nièce du châtelain qui s'était rapprochée instinctivement de la porte :

— Quant à vous, Mademoiselle, nous nous trouvons dans la pénible obligation de vous laisser ici...

— Ici ? balbutia la jeune fille. Pourquoi voulez-vous me laisser ici ?...

Pour toute réponse, le chiroscopiste se tourna vers le greffier :

— M. Bédorey, nous vous confions Mademoiselle. Vous ne la laisserez quitter cette pièce sous aucun prétexte, avant d'en avoir reçu l'ordre !

Fernande joignit les mains :

Suite du Grand Roman policier inédit

— Monsieur, je vous supplie de me laisser vous accompagner! Je n'ai rien fait!... Je veux revoir Robert!...

— Vous le reverrez, Mademoiselle, répondit Saint-Phal. Soyez tranquille!... Nous ne vous demandons qu'un peu de patience...

Il jeta un long coup d'œil sur la table et sur les objets épars qui la couvraient. Puis il s'approcha du poêle et en ouvrit la grille. L'intérieur en était propre, on voyait qu'on n'y avait plus allumé de feu depuis longtemps.

— Venez-vous? interrogea M. Chaste.

— Un instant! dit Saint-Phal.

Il s'était redressé et examinait l'appui de cheminée.

Le juge d'instruction, qui suivait tous ses gestes, lui vit prendre délicatement un large cendrier en cuivre et examiner son contenu.

Il se rapprocha aussitôt du chiroscopie...

Celui-ci posa le cendrier sur la table et avisa une enveloppe qui contenait des timbres.

— Que faites-vous? interrogea M. Chaste.

Sans répondre, Saint-Phal fit tomber les timbres dans une boîte et s'apprêta à vider le contenu du cendrier dans l'enveloppe.

— Vous avez mis la main sur une pièce à conviction? demanda encore le magistrat.

— Jugez-en! répondit le chiroscopie. Ces débris calcinés sont sans nul doute ceux du billet reçu, hier, par M. Remy Marcuse et dans lequel on lui fixait rendez-vous pour cette nuit... Je vais vous les confier: vous pourrez les faire examiner par le service compétent.

Saint-Phal recueillait dans l'enveloppe les petits morceaux de papier brûlé. Soudain, l'un d'eux, plus grand, retint son attention, ainsi que celle du juge d'instruction. Ils se penchèrent ensemble et, ensemble, ils déchiffrèrent ces lettres, d'un noir brillant sur le noir de fumée du papier consumé:

rnande.

Les deux hommes échangèrent un regard éloquent.

— Il appartiendra aux experts, dit le chiroscopie, de déterminer si ceci est une signature... Si c'en est une...

Il n'acheva pas.

M. Chaste glissa l'enveloppe dans sa poche, avec mille précautions, et, quelques instants plus tard, ils quittaient la maison des Marcuse.

Les gendarmes leur emboîtèrent le pas.

Comme il s'engageait avec son compagnon dans le petit bois, le juge d'instruction prit la parole:

— Ou je me trompe fort, dit-il d'un ton allègre, ou vos soupçons vous mènent tout droit, maintenant, à ce jeune Robert et à sa fiancée... Envisageriez-vous une complicité?

Pour toute réponse, Saint-Phal saisit le bras du magistrat.

— Avez-vous entendu? interrogea-t-il.

— Quoi?

— Écoutez!...

— Eh bien? fit M. Chaste, au bout d'un moment.

— Je suis certain de ne pas m'être trompé! murmura le chiroscopie. Une femme a crié...

— Où?...

— Suivez-moi et ne faites pas de bruit!



Il se glissèrent à travers les buissons...

(Lire la suite page 1342.)

SAUCE LEA & PERRINS

*rehausse
le goût du
fromage*

8 PALMIERS divers

pour décorer Vestibules, Salon et Tables

100 Francs pris à l'établissement

120 Francs franco à domicile

ou gare la plus proche.

TAXE DE LUXE INCLUSE

Commandes numérotées et exécutées

— selon l'ordre d'arrivée. —

Chaque 25^{me} commande offerte à

TITRE GRACIEUX

MADAME — Embellissez votre HOME

MONSIEUR — Choyez votre FEMME

TOUS — Partagez avec vos AMIS

AUTOMOBILISTES

Vous connaissez tous la Porte

Maréchale à Bruges, arrêtez-vous

à 3 minutes de là et venez voir

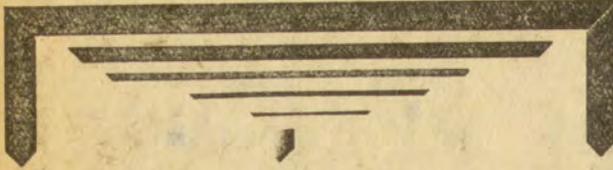
— les échantillons sur place. —

SANDER & FILS

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE

St - ANDRÉ LEZ - BRUGES

Compte chèques-
postaux : 26.789 ou contre remboursement



L'appartement de vos rêves,

Madame,

se trouve dans le superbe immeuble que construit

Charles-H. Thorelle

dans l'aristocratique quartier de l'avenue Louise,

Rue Washington

Pour la modique somme de

119.000 francs

ces magnifiques appartements se composeront d'un hall d'entrée bien dégagé et aéré, salon, salle à manger, deux chambres à coucher, salle de bains carrelée avec baignoire encastrée, bidet, lavabo, meuble de toilette, cuisine carrelée avec spidex et armoire, W. C., deux caves spacieuses, chambre de bonne, chauffage économique individuel, cuisine ventilée par le système aéros, enlevant toutes les odeurs, trémies pour ordures ménagères, concierge, ascenseur Jaspar, parquet de Waele.

Pour aider à l'achat en temps de crise,

20.000 francs

au comptant, le reste comme un loyer.

S'adresser :

THORELLE -- Ingénieur-Constructeur
210, Avenue Molière — Téléphone : 44.04.12
de 2 à 4 heures

ou

KORGANOFF, chargé d'affaires
86, rue des Mélèzes — Téléphone : 44.69.39



Suite du Grand Roman policier inédit

L'un derrière l'autre, et escortés à quelque dix mètres par les gendarmes, ils se glissèrent à travers les buissons. Ils se dirigeaient vers la partie la plus touffue du bois, celle où Hugo Schlim avait été assassiné.

Ils peurent bientôt un bruit de voix. Non loin d'eux, quelqu'un s'exprimait sur un ton irrité...

D'un geste, Saint-Phal recommanda le silence à son compagnon et, tout en allant de l'avant, ils redoublèrent de précautions.

— Ecoutez! souffla soudain de chiroscope.

Une voix de femme, de femme en colère, parvint jusqu'à eux:

— Je te tiens et tu parleras!... Si tu ne parles pas, je...

Le reste se perdit, la fin de la phrase ayant sans doute été prononcée sur un ton plus bas.

Les deux hommes reprirent leur marche difficile. Au fur et à mesure qu'ils approchaient de la clairière où l'on avait découvert le cadavre de la deuxième victime, le bruit de voix s'entendait avec plus de netteté et les paroles dont ils saisirent le sens précipitèrent leurs pas.

Soudain, ils s'immobilisèrent d'un seul mouvement, pétrifiés par le spectacle qu'ils avaient sous les yeux...

La belle Olga leur tournait le dos. Elle était facilement reconnaissable, grâce à ses vêtements de bohémienne.

Elle se tenait au bord de la clairière et était penchée sur Hélène Schlim qu'elle tenait à la gorge.

— Si tu ne veux pas leur dire, menaçait-elle d'une voix rauque, que tu as tué Hugo et les autres, je t'étranglerai avec les mains que voilà!...

La robe d'Hélène était en lambeaux. La jeune femme gisait sur le sol, le buste appuyé au tronc d'un sapin. La première Madame Schlim pesait de tout son poids sur elle et lui enfonçait un genou dans la poitrine.

— Lâchez-moi! suppliait Hélène en tentant de repousser les mains qui se nouaient autour de son cou. Vous... Vous êtes folle!... Que vous ai-je fait?...

— Tu m'as pris mon mari! répondit l'autre sur un diapason aigu. Et tu l'as tué!... Je veux que tu leur dises que tu l'as tué!... Il faut qu'on te chasse d'ici et que l'on te jette en prison... pour toute ta vie!... pour toute ta vie!...

La résistance d'Hélène Schlim faiblissait. Sa tête heurta par deux fois le tronc du sapin.



— Je te hais! je te hais!...

— Tout cela est à moi, entends-tu? cria la belle Olga. Le château, le parc, tout!... Je te hais! Je te hais!... Ou on t'em mènera d'ici sous les huées, ou je te tuerai!...

Son visage s'était penché sur celui de sa rivale, à le toucher:

— On t'attachera, on t'enfermera jusqu'à la fin de ta vie, on te coupera les cheveux, on te...

Elle s'interrompit et, d'un bond, fut debout.

Suite du Grand Roman policier inédit

Quatre hommes venaient de s'élaner dans la clairière.

La belle Olga jeta autour d'elle un regard égaré. Elle faisait songer à un fauve magnifique, pris au piège.

M. Chaste s'était empressé auprès d'Hélène Schlim. Il se pencha sur elle et, avec d'innombrables précautions, l'aïda à se relever.

Lire la fin au prochain numéro.

Le roman de M. Steeman : « UN DANS TROIS », paraîtra, le 5 août prochain, à la Librairie des Champs-Élysées, Paris, dans la collection « Le Masque ».

Nos Deux Concours

A propos du roman de Steeman, Un dans Trois, dont nos lecteurs suivent les péripéties depuis onze semaines, nous avons institué deux concours : un

CONCOURS DE PERSPICACITÉ

Nous demandons à nos lecteurs :

1) Quelle est la véritable personnalité de M. Saint-Phal, chiroscope?

(Son nom réel a été publié dans le numéro 927.)

2) Qui a tué la première victime?

3) Qui a tué la deuxième victime?

4) Qui a tué la troisième victime?

(Répondez en donnant un nom, deux ou trois, selon que vous croyez qu'il y a un coupable ou plusieurs.)

5) Quel est le pourquoi de chacun de ces crimes? (Cette question est la plus difficile : le titre même du roman contient, en raccourci, la solution de l'énigme.)

Question subsidiaire uniquement destinée à départager les « ex-aequo » éventuels : Combien de lecteurs prendront part à ce concours?

Voici les prix attribués à ce concours de perspicacité :

Premier prix	: x x x	500 francs
Deuxième prix	: . .	400 francs
Troisième prix	: . .	300 francs
Quatrième prix	: . .	200 francs

plus six prix de 100 francs chacun, soit, au total,

2,000 francs de prix.

De plus, nous avons institué un

CONCOURS LITTÉRAIRE

Nous demandons à nos lecteurs d'écrire le dernier chapitre du roman de Steeman. Il ne s'agit plus ici de perspicacité, mais d'imagination et de fantaisie. Peu importe que ce dernier chapitre soit conforme ou non à la solution que Steeman donne aux différents problèmes qu'il a posés. Nous ne demandons

(Lire la suite page 1344.)

CROISIÈRES DE PLAISANCE

J. RANDAXHE-BALLY, ANVERS

AGENT GÉNÉRAL DE LA :
HAMBURG-SUDAMERIKANISCHE D. G.

DU 2 AU 10 JUILLET:

Vers les fjords norvégiens.

Passage depuis 1,175 francs belges.

DU 16 AU 31 JUILLET:

Vers les fjords norvégiens et le Cap Nord.

Passage depuis 2,075 francs belges.

DU 16 JUILLET AU 4 AOUT:

Rotterdam-Madère-Ténériffe-Malaga (Grenade)-Ceuta (Tetouan) - Cadix (Séville) - Villagarcia - Amsterdam.

Passage depuis 2,450 francs belges.

DU 4 AU 22 AOUT:

Vers les fjords norvégiens, Cap Nord et le Spitzberg.

Passage depuis 2,450 francs belges.

AMÉRIQUE DU SUD

Hambourg-La Coruna-Vigo-Lisbonne-Las Palmas-Roi-de-Janeiro et retour.

Durée de la croisière : deux mois.

Départs : 25 juin, 7 et 23 juillet, 27 août, 19 et 30 septembre.

Prix en cabine : 9,500 francs belges.

Dans ce montant est compris un séjour de trois semaines dans le plus grand hôtel de Rio-de-Janeiro.

Ces croisières sont effectuées à bord des *Monte Rosa* et *Monte Pascoal*, tout nouveaux bateaux à moteur, jaugeant 16,000 t.

Demandez prospectus avec renseignements complémentaires à l'Agence des

VOYAGES LEO DE RAEDT

RUE DES TANNEURS, 39

Tél.: 298.10

ANVERS

Tél.: 298.10

PASSAGES POUR TOUTES DESTINATIONS

CINEMA AMBASSADOR

9, RUE AUGUSTE ORTS (BOURSE)

et MAJESTIC

62, BOULEVARD ADOLPHE MAX

MARIUS

AVEC RAIMU

ET Pierre FRESNAY

— ENFANTS NON ADMIS —



Ceci est la reproduction d'un de nos superbes décalques dorés offerts gratuitement à tous les propriétaires de cycles, motos ou autos.

Gratis!

vos initiales en or!

Envoyez-nous une simple carte postale et vous recevrez gratuitement deux magnifiques décalques dorés des initiales de vos nom et prénom pour appliquer sur votre vélo, moto ou auto. Avec eux vous recevrez la notice Robbialac qui vous expliquera combien il est facile de « repeindre » ou « retoucher » avec l'émail Robbialac si facile à appliquer et qui sèche avec un riche brillant. Prière de nous dire si les initiales sont destinées à un cycle, une moto ou une auto.

SOCIETE LOVARNA

rue du Boulet, 29, Bruxelles

ROBBIALAC

— QUICK DRYING ENAMEL —

aux concurrents que de nous donner le dernier chapitre le plus ingénieux, le plus logique ou le plus fantaisiste. Un prix unique de MILLE FRANCS sera attribué à ce concours littéraire.

Avis important

Pour garantir la parfaite loyauté des deux concours, les réponses des participants doivent, on le comprendra, nous être expédiées avant que l'auteur du roman ait remis à la composition le texte du dernier chapitre qui dénoue l'intrigue, chapitre qui paraîtra dans notre numéro du 3 juin.

En conséquence, les réponses des concurrents doivent nous parvenir **AU PLUS TARD**, savoir:

1° Pour le Grand-Bruxelles et l'Arrondissement: lundi 30 mai, avant midi;

2° Pour la Province: mardi 31 mai, avant midi;

3° Pour l'Etranger: mercredi 1^{er} juin, avant midi.

Seront seules — dès la parution du présent numéro — admises au concours, les réponses expédiées sous enveloppe fermée, confiées à la poste (dont le timbre garantit la date), et portant, en caractères apparents, dans le coin supérieur gauche de l'enveloppe, selon le cas, les mots:

CONCOURS LITTÉRAIRE

ou

CONCOURS DE PERSPICACITÉ

Les réponses parvenant en nos bureaux après les dates indiquées ne seront pas retenues par le jury.

TENTES POUR CAMPING

Parasols pour jardins, plages, etc., etc



Fabricant: **J. Witmeur de Heusch**
101, RUE VINAVE, 101
GRIVEGNEE (LIEGE)

Petite correspondance

Fidèle lecteur. — Merci pour vos histoires. Hélas! nous les connaissions déjà.

C. S. — Mille fois merci pour vos deux histoires. Le jeu de mot sur « crever » et « mourir » est malheureusement fort ancien déjà.

Anonyme. — Tout à fait d'accord. Il convient qu'on sache si le Roi se boutonne à droite ou à gauche.

Poi, rue de Laubespain. — Vos vers à Badès sont jolis, mais un peu lestes.

BAINS

CARBO-GAZEUX NATUREL : AFFECTIONS DU CŒUR ET TROUBLES CIRCULATOIRES.
EAUX MINÉRALES FORTES : ANÉMIE ET CONVALESCENCE.
DE TOURBE FERRUGINEUX : RHUMATISME.

INHALATIONS DIATHERMIE MASSAGE
EAUX DE TABLE ET DE RÉGIME (ARTHRITISME) - SPA-MONOPOLE



LA PERLE DES
ARDENNES

CASINO

OUVERT TOUTE L'ANNEE

TOUTES LES ATTRACTIONS. -- FÊTES SPORTIVES
ET MONDAINES. -- GOLF 18 TROUS

Du 21 au 31 juillet : Couronnement de Miss Univers 1932

RENSEIGNEMENTS GRATUITS : SERVICE DE LA PUBLICITÉ DU CASINO, SPA

Balmoral Hôtel

LE PLUS PRÈS DU GOLF
ALTITUDE: 420 MÈTRES
PENSION A PARTIR DE 85 FRANCS

G^D Hôtel de Laeken

ACCÈS DIRECT AUX ÉTABLISSEMENTS
DE BAINS, PARC, CASINO
CHAMBRES AVEC BAIN ET TOILETTE
PENSION: 60 A 110 FRANCS

Hôtel Britannique

200 LITS AVEC TÉLÉPHONE ET BAINS
EAU COURANTE - RESTAURANT
PARC PRIVÉ - TENNIS - GARAGE



Les souvenirs de Pierre Mille

Tout le monde publie ses mémoires. Pierre Mille vient de nous donner les siens, qu'il intitule joliment : « Mémoires d'un vagabond en retraite » (Editions des Portiques, Paris). Mémoires? Souvenirs plutôt, précédés d'une ingénieuse, délicate et mélancolique préface où l'auteur voudrait nous faire croire qu'il enterre définitivement sa jeunesse. Ne nous attristons point : cette préface n'est qu'une coquetterie, car la jeunesse de Pierre Mille est éternelle, cet homme heureux ayant pu garder dans l'âge mûr un cœur et des yeux d'enfant.

Ce don d'enfance, joint aux dons de l'écrivain — qui donc, aujourd'hui, possède, comme Pierre Mille, cette langue à la

fois ferme, souple, nerveuse et naturellement pure? — vous pensez quelle saveur il donne à ses souvenirs qui s'échelonnent sur de nombreuses années : souvenirs des premiers jours de la vie, souvenirs d'adolescence, souvenirs littéraires, souvenirs politiques, souvenirs de voyages, reportages lointains. Tout ce qui a passé sous ses yeux, en des lieux et sous des climats divers, il l'a regardé avec une attention passionnée, une curiosité à la fois ironique et tendre qui donnent à ces « Mémoires d'un vagabond en retraite » une saveur et un accent inimitables. De tous ces récits, nous détachons à l'intention de nos lecteurs un fragment qu'on pourrait intituler :

La Grande-Duchesse, le Professeur et le P. G.

L'impétueuse témérité de M. Cerise le troubla, quelques mois plus tard, un peu davantage.

Le professeur B, chef de clinique, exposait chaque dimanche dans son cours public, les conclusions de sa science. Ce cours était à la mode. Il y venait même des gens du monde. On apprit un jour qu'une grande-duchesse russe, proche parente du tzar, viendrait assister à celui qui aurait lieu prochainement. Le professeur n'en dit rien : cependant, j'ai lieu de croire qu'il en fut intérieurement flatté. Son intention était de parler de la paralysie générale. Il prit ses précautions pour que son exposé fût appuyé d'exemples significatifs.

— Il me faudrait, dit-il à son principal assistant, Rouillard, un beau type de P. G. dans la période d'excitation.

C'est par ces seules initiales qu'on a coutume de nommer, pour ne pas les inquiéter, les paralytiques généraux.

— Nous avons Cerise, répondit Rouillard. Il fait en ce moment un délire des grandeurs caractérisé.

On cherche M. Cerise : il se promenait à grands pas détraqués au milieu de la cour des agités. Sa figure resplendissait de béatitude. Il en est souvent ainsi au début de la maladie qui l'avait atteint ; le corps et le cerveau, avant de se dissoudre, connaissent des joies surhumaines, des sensations dont les hommes sains ignoreront toujours l'intensité corrosive.

— Bonjour, mon cher confrère! dit-il au professeur, la main tendue.

Apprenez l'Anglais, l'Espagnol, l'Italien

Ou toute autre langue à
l'aide du Phonographe par

« LINGUAPHONE »

La méthode qui a révolutionné
l'enseignement des langues.

DEMANDEZ notre brochure explicative, qui vous sera envoyée gratuitement et franco.

Ecrivez à : LINGUAPHONE INSTITUTE (Section A-66). 18, rue du Méridien, 18, Bruxelles

COLISEUM
Paramount

FERNAND GRAVEY



Coiffeur
pour
Dames

avec
MONA GOYA & NINA MYRAL
REALISATION DE R. GUISSART
C'est un film Paramount

le meilleur spectacle de Bruxelles

COLISEUM
Paramount

E. FREMY & FILS

187, BOUL. MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES
Compte Chèques 110.426. Téléphone : 12.80.39

TOUS LES ACCESSOIRES POUR AUTOS

Contrôleur de pression Michelin, pratique, précis, rapide, vous aidera à tenir vos pneus en bon état. Envoi franco contre versement à notre compte chèques 110.426 de 28 francs.



Le gonfleur **GERGOVIA** se place sur le moteur et gonfle un pneu en trois minutes, il vous délivrera de la corvée de la pompe pour un prix modique. — Envoi franco contre versement postal de 120 fr. (exceptionnellement, pendant un mois, port et taxe de luxe à notre charge).

Demandez-nous les notices et cartes de nuances gratuites **ROBBIALOID** et **BIALAC**, véritables traités de peinture condensés en quelques pages.

Elles vous apprendront comment il faut procéder pour repeindre ou retoucher une voiture, moto, vélo, etc...

Nos magasins sont ouverts
le samedi après-midi.

Pour l'instant, il se croyait un docteur illustre. Mais il n'avait pas de manie bien déterminée. Il se serait dit tout aussi bien empereur, millionnaire, poète, se sentant capable, dans l'enthousiasme qui le pénétrait, de tout être et de tout faire.

Le professeur le fit asseoir sur un banc, lui demandant d'ouvrir la bouche et de croiser ses jambes. Puis, le touchant de la main droite, au-dessous du genou, il lui donna une petite tape.

— Quelle admirable activité dans la circulation du sang, dit le professeur à Rouillard, et comme cette figure respire le bonheur! Sans l'absence des réflexes musculaires et ce léger tremblement du bout de la langue, qui croirait...

Il s'interrompit.

— On ne lui a pas encore donné son bromure, n'est-ce pas? fit-il.

— Non, dit Rouillard.

— Eh bien! continua-t-il avec une cruauté paisible, qu'on attende, pour le lui donner... qu'on attende la fin de la leçon. Nous pourrions le montrer en pleine excitation. Il ne mourra pas pour avoir pris sa dose une heure plus tard.

A ce moment, le bruit de plusieurs voitures se fit entendre sur le gravier de l'allée centrale. Le professeur put arriver à temps pour présenter ses hommages à la grande-duchesse.

La grandeur environne ceux qui en sont revêtus d'un nuage invisible et magique. Le professeur ni ceux qui l'entouraient ne s'aperçurent que la duchesse n'était plus la femme des portraits qu'on avait d'elle. Ils furent excusables: elle-même l'ignorait. D'ailleurs, les désirs et l'adulation transfigurent. Nul, même parmi les moins respectueux des assistants, ne voulut remarquer que le balancement de ses hanches faisait penser à ces oiseaux qui ne sont plus à leur aise que sur les eaux et dans le ciel. Une sorte de respect mystique gagna même les petites étudiantes russes (presque toutes juives, et toutes révolutionnaires), plia leurs épaules maigres dans leurs corsages usés.

Derrière elle prirent place ceux qui l'accompagnaient: des dames d'honneur, toutes plus âgées, un homme très jeune, et dont la pulpe carnée était si fraîche que ses lèvres fleurissaient roses comme celles d'une femme, et un autre, qui n'avait pas d'âge, ni, pour ainsi dire, de figure. Il rappela le diplomate dont a parlé Etendhal: « Pâle, long, mince et ne disant rien sur rien; telle était sa façon de penser. » Aussi bien, en vérité, était-il diplomate, et Français. Quelqu'un qui ne faisait point partie du cortège se glissa doucement à sa suite et s'assit avec discrétion sur le banc inférieur de l'amphithéâtre, à une place où il pouvait dévisager tout le monde. Il portait une redingote trop étroite, qui faisait des plis dans le dos; une cravate verte à pois rouges, des gants noirs, et le professeur comprit, à ce je ne sais quoi qui n'a de nom dans aucune langue, que ce monsieur était de la police.

Le professeur débuta d'une façon parfaite. Aucune allusion à la présence flatteuse de l'illustre personne qu'il avait devant lui: il faisait son cours, le cours ordinaire, hebdomadaire, didactique, avec la simplicité d'un spécialiste que rien ne doit émouvoir, des phrases tout unies, presque familières, que relevait le mystère des mots techniques, de même qu'à l'église, la vulgarité voulue du discours, chez certains prédicateurs, fait retentir davantage l'incompréhensible sonorité des citations latines. En même temps, il mettait quelque insidieuse complaisance à insister, en termes décents, mais vifs, sur des détails scabreux. Car l'excitation des paralytiques généraux, au début de l'affection, s'étend à tous les sens. Au même instant que leur moi conscient est comme décapité de tous ces sentiments acquis et délicats que nous nommons moralité générale, dévouement, pudeur, ils se sentent formidablement enclins à toutes les passions, principalement celle de l'amour. Le professeur, avec une exaltitude sèche en citait des cas monstrueux; quand il voyait les yeux de la duchesse se baisser un instant et battre ses cils, peut être en éprouvait-il une satisfaction intérieure et perverse. Enfin il annonça qu'il allait faire venir un sujet, qui justement, se trouvait dans la période d'excitation. Et M. Cerise entra.

Il ne regarda personne. Son imagination exaltée lui suf-

5 VOITURES STRICTEMENT DE SERIE

MATHIS

TERMINENT brillamment SANS PENALISATION

LE TOUR DE FRANCE 1932

de BREMOND sur 17 CV. 8 cylindres, sans pénalisation — médaille d'or.

BROSSELIN sur 17 CV. 8 cylindres, sans pénalisation — capot plombé.

DEBLADIS sur 9 CV. sans pénalisation — médaille d'or.

FERRANT sur 7 CV. sans pénalisation — capot plombé — médaille d'or.

SOMMIER sur 7 CV. sans pénalisation — médaille d'or.

74 CONCURRENTS AU DEPART — 58 A L'ARRIVEE

BUREAUX — MAGASINS — ATELIERS :

BRUXELLES, 90-92, RUE DU MAIL, 90-92, BRUXELLES

TELEPHONE : 44.81.27 — 44.78.33

faisait à peupler l'univers. Qu'il fût là ou ailleurs, il était heureux pleinement, plus que pleinement, d'une façon débordée. Qu'on se représente un homme ivre d'un vin léger, titubant à peine, et dont la tête est dans les nues. Il faisait plaisir à voir, il communiquait l'allégresse. A'nsi se tenait la face épanouie, aimable, sympathique, amoureux d'avance de tout ce qui allait l'amuser, le doux inconscient devant cette assemblée curieuse.

— C'est l'état d'euphorie, expliqua le professeur.

Puis il demanda, se souvenant que M. Cerise l'avait appelé « son cher confrère » :

— Qu'est-ce que vous pensez de la médecine ?

M. Cerise le regarda joyeusement, et dit avec un bon sourire :

— Les médecins, c'est tous des fous !

Il y eut, dans toute l'assistance, un petit frémissement discret, mais égayé. La grande duchesse elle-même dissimula ses lèvres derrière son éventail, puis laissa reparaitre une face pacifiée, attentive. Ces mouvements eurent un résultat : ils attirèrent les regards de M. Cerise. Peut-être la duchesse le désirait-elle, en raison de ce qui venait d'être dit tout à l'heure. M. Cerise, en effet, la fixa longuement. Il était très intéressé, les yeux lui sortaient de la tête. La grande-duchesse sentit passer en elle un de ces frissons où il y a moins de terreur que de délices. Elle attendit.

M. Cerise cria :

— Oh ! là là ! là là !

Tout le monde attendit qu'il s'expliquât. Car on sentait qu'il allait s'expliquer. Il le fit tout d'un trait. Sa bonne face ronde respirait la conviction :

— Dire qu'il y a des hommes qui couchent avec des femmes comme ça !

Le professeur devint assez rouge et la duchesse très pâle. Puis on entendit une espèce de grincement sauvage : c'étaient les petites Russes dont la haine furieuse, ressuscitée, se changeait en satisfaction féroce. Puis un rire, envahissant, démesuré, redoutable, blessant : c'était toute l'assemblée qui éclatait. Il semblait qu'un voile se fût déchiré,

que quelque chose qu'on n'avait pas vu, ni compris, par lâcheté ou par suggestion, apparaissait tout à coup, et que la grande-duchesse fût brusquement devenue une femme comme toutes les autres, dépouillée de son fard et de sa majesté, soumise au jugement des hommes. Or riait, on riait toujours, et M. Cerise leva les yeux. Il eut le soupçon, dans sa pauvre cervelle bienveillante et obscurcie, qu'il avait peut-être proféré quelque chose d'énorme et choquant. C'était un brave homme. Peut-être avant d'être touché par le fléau, avait-il été galant. Il lui sembla qu'il devait se rattraper.

— Il n'y a pas à dire, fit-il, ça m'est arrivé !

Ce fut du délire. La duchesse suffoquait. Le professeur confondu, atterré, songeait : « Elle va se trouver mal. Mon Dieu ! mon Dieu ! » Puis il faillit se trouver mal lui-même. Seul au milieu de ces auditeurs déchainés dont les mains battaient, oisives, l'agent de la préfecture prenait des notes. Et le professeur se disait : « Tout est fini, maintenant : il portera ça dans les journaux ! »

M. Cerise, au milieu de l'ouragan qu'il avait soulevé, demeura calme, un peu étonné, toujours cordial et amène. Mais une autre idée lui vint qui fit naître en son âme une ombre d'humiliation : « Ne serait-ce pas maintenant de moi qu'on se moque ? Ma politesse ne méritait pas cet accueil ! » Il ajouta donc, par manière de correction :

— Mais je dois dire, à mon excuse, que j'étais saou !

M. le professeur prit un grand parti : il se leva. On entraîna la grande-duchesse jusque dans sa voiture. Le professeur n'osa la saluer. Il respirait comme un homme qui a manqué mourir. Cependant, il eut encore la force de demander à Rouillard :

— L'homme... l'homme de la police, qu'est-ce que vous croyez qu'il a écrit ?

— Ma foi, répondit ce brave Rouillard, je n'en sais rien. Sans doute qu'il y a des fous qui vendent de la sagesse...

Mais le professeur trouva cette plaisanterie assez mauvaise. Il le fit savoir par un froid silence.

Pierre Mille.



Lawrence Tibbett

du Metropolitan Opera de New-York
et la délicieuse

Lupe Velez

dans

LA CHANSON DES ILES

Production Metro-Goldwyn-Mayer

tournée

dans le cadre enchanteur
de l'île de Cuba

PARLANT ANGLAIS
SOUS-TITRES FRANÇAIS

ENFANTS NON ADMIS



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des lettres

Manuscrits autographes

La machine à écrire tend à supprimer l'autographe. Nos hommes de lettres d'aujourd'hui tapent eux-mêmes leurs ouvrages ou les dictent à une sténo-dactylo comme une correspondance commerciale. Pourquoi pas ?

Chose curieuse: les autographes se raréfient et les amateurs en ont de moins en moins le goût. Ne vient-on pas de vendre à Paris, pour presque rien, plusieurs pages manuscrites de Balzac? C'est tout juste si l'acquéreur n'a pas dit, avec le petit air qu'on devine: « Et c'est bien pour faire plaisir à Balzac! »

Il y a deux ou trois ans, nous nous en souvenons, c'était l'époque des folies. La hausse constante attirait jusqu'à de simples agioteurs, tout comme la bibliophilie proprement dite, laquelle n'est souvent que luxe et spéculation. A cette époque, dont nous parlons, des manuscrits de Maupassant, de Baudelaire, de Valéry, faisaient de vingt à soixante mille francs. On avait même proposé d'accorder aux auteurs un « droit de suite » comme pour les peintres, c'est-à-dire un tant pour cent sur les gros prix atteints par des œuvres qu'ils avaient données gratis ou vendues pour un morceau de pain.

C'était là l'occasion d'une jolie ressource supplémentaire. Editeurs et typographes étaient dès lors sur le point de ne plus assister au pénible spectacle de voir les manuscrits originaux rapporter plus de profit que la vente du livre imprimé... Hélas! la crise a bouleversé tous ces beaux rêves et, à l'heure qu'il est, une lettre autographe de Flaubert fait à grand-peine quelques louis!

Horoscope graphologique

Pour le profane, il faut bien dire que la « graphie » d'un grand écrivain ne se distingue pas absolument, à première vue, de celle d'un homme plus ordinaire. De même, le grand homme s'habille, marche, mange, accomplit tous les actes matériels de la vie à peu près comme tout le monde et passe inaperçu dans la rue. La différence n'est pas en surface, mais en profondeur (et en « volumes », dirait Henri Béraud). Aussi bien, faut-il y mettre une certaine valeur symbolique.

On a dit: « Le manuscrit, c'est l'homme même... Un



E. BLONDIEAU, Vilvorde

SPECIALITES DE PARASOLS
POUR JARDINS ET TERRASSES
DE CAFES
TENTES DE CAMPEMENT ET
POUR BOYS-SCOUTS

manuscrit, c'est une âme» Or, il ne semble pas que l'écriture de Baudelaire, par exemple, diffère tellement de celles des poètes qui l'ont précédé. L'écriture du poète des «Fleurs du Mal» est celle d'un honnête commerçant ou d'un jeune étudiant dont la main n'est pas pressée.

C'est, paraît-il, André Suarès qui a lancé la mode des autographes. M. Suarès a lui-même une écriture assez curieuse et plaisante à l'œil, mais difficile à lire et terriblement artificielle. M. Suarès avoue volontiers qu'en lançant la manie des autographes, il a pu réussir à ne pas mourir de faim.

L'écriture de Paul Valéry

Elle est charmante et spontanée, M. Valéry ne méprise pas les autographes. L'auteur de «Variétés» pense, au contraire, que l'examen d'un autographe peut utilement instruire la critique. M. Valéry se moque, par contre, de ceux qui « lorsqu'on en vint à rappeler que le génie ne s'accorde pas avec le contrôle des actes, se firent presque indéchiffrables, afin de paraître un peu plus hors d'ex-mêmes que le commun des mortels ne sait être ». Mais la plupart des vrais poètes écrivent très bien, au sens calligraphique du mot, ce qui tendrait peut-être à prouver que la véritable poésie est un art... Connaissez-vous, à ce propos, l'élégante, ferme et gracieuse écriture de M. Georges Marlow ?

Un mot d'Aurélien Scholl

Cette question des autographes nous remet à l'esprit une répartition d'Aurélien Scholl dont l'écriture était épouvantable.

Un jour, Gustave Claudin se plaignit à Scholl de n'avoir pu déchiffrer une de ses lettres. A quoi Scholl répondit :

— Toi, mon cher, c'est quand tu es imprimé que tu deviens illisible !

A. S.

Comptes de ménage

On vendra le samedi 4 juin, dans une salle de ventes bruxelloise, parmi des éditions originales et des livres illustrés, une assez triste relique. Ce sont des feuillets dispersés, de formats divers, sur lesquels Emile Verhaeren nota jadis quelques bouts de phrases, des mots incohérents propres à rappeler une idée, bref des brouillons ayant servi à la composition de certains poèmes et échappés au panier.

« Manuscrit d'un extrême intérêt, affirme le catalogue, non sans quelque littérature, comportant des premiers jets de poèmes, inspirations, idées surgissant, tumultueuses, obsédant le cerveau du poète, mots, phrases jetés sur le papier, raturés, repris, corrigés, jusqu'à la formation du vers libérateur, à son tour remanié, jusqu'à la distillation définitive de l'idée... Détail touchant : au verso d'un de ces feuillets de vers, on lit un compte de ménage, écrit de la main de Mme Verhaeren. »

On peut évidemment voir les choses sous cet angle et les prendre ainsi. Néanmoins, d'autres, dont l'émotion n'est pas de moindre qualité, pourront regretter que l'on ait songé à tirer quelque argent des comptes de ménage d'un admirable poète, même revêtus d'augustes ratures et surcharges; que l'indiscrétion du passant, la curiosité goguenarde du fureteur et le mépris de l'imbécile puissent se pencher sur ces balbutiements de pensée que sont les ébauches d'un travail littéraire, accouchement secret et mystérieux, d'autant plus sacré que celui qui s'y livre est plus grand.

Il y a des cuisines qu'on ne visite pas. Ce sont celles des maisons où l'on mange le mieux.

La nouvelle poésie

Le *Journal des Poètes*, qui paraît à Bruxelles de temps en temps, réjouit le cœur de ceux qui aiment les impressions en liberté. Il vient de publier, sous la signature d'Améd Ras-

PASSEZ VOS VACANCES A
MIDDELKERKE

CASINO, TENNIS, GOLF, FÊTES, ATTRACTIONS
BAINS GRATUITS
TAXE DE SÉJOUR SUPPRIMÉE
PROSPECTION SUR DEMANDE A L'HOTEL DE VILLE

HOTELS

ASTORIA
DERNIER CONFORT · 55 CHAMBRES
PENSION: 45 A 55 FRANCS

DE LA PLAGE (GRD)
FACE MER · CASINO ET TENNIS
DERNIER CONFORT

MELROSE
45 CHAMBRES · DERNIER CONFORT
PENSION: 45 A 60 FRANCS

CONTINENTAL
DIGUE · CHAMBRES AVEC EAU CHAUDE ET FROIDE ET BAINS
TOUT PREMIER ORDRE.
ARRANGEMENT POUR FAMILLES ET SÉJOUR

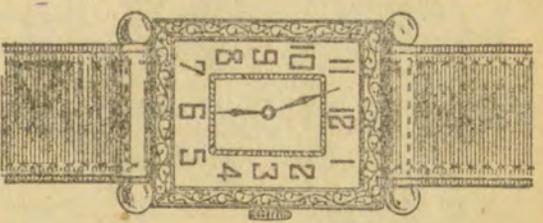
GILLARDIN
DIGUE CENTRE · FACE BAINS, CASINO ·
CONFORT MODERNE.
PENSION A PARTIR DE 40 FRANCS · RENOMMÉ.

LES ROSERAIES
VUE SUR LA MER · TRÈS RÉPUTÉ.
PENSION A PARTIR DE 40 FRANCS.

RUDOLF MOSSE RUDOLF MOSSE

10 à 20 Mois de Crédit

Discretion absolue. — Garantie 10 ans.



**Comptoir Général
d'Horlogerie**

DEPOT DE FABRIQUE SUISSE
Fournisseur au Chemins de fer Belges

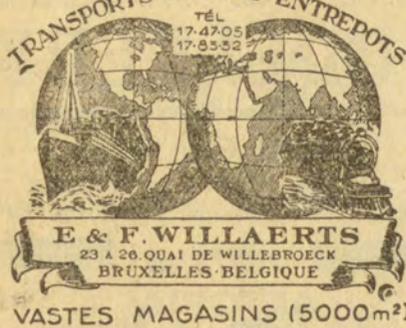
**203, Boul. Maurice Lemonnier, 203
BRUXELLES (MIDI)**

NOS JOLIS MODELES de montres en tous genres
et nos dernières créations en chromé argent et or 18 c.

— NOS JOYEUX CARILLONS —

VISITEZ NOTRE MAGASIN Tél: 12.07.41
Tél: 12.07.41 DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT

EXPEDITIONS



RECEPTIONS

COXYDE

LES DUNES LES PLUS HAUTES ET LES PLUS LONGUES
PAS DE TAXES - BAINS GRATUITS
SES BONS HOTELS, LES MOINS CHERS DE LA COTE

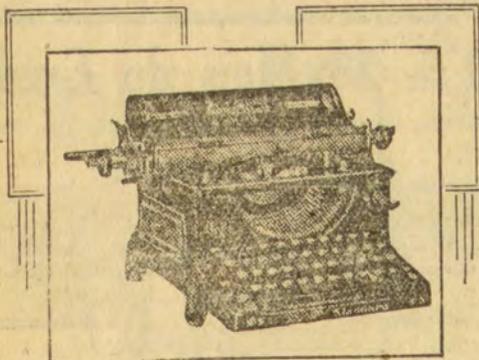
Vous ne connaissez point ANVERS
si vous n'êtes monté au

Panorama du Torengelbouw

(Propriété Algemeene Bankvereiniging — Soc. An.)
Le plus haut gratte-ciel d'Europe.
Ascenseur rapide et salon de consommation.

VOYAGES EMILE WIRTZ

ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS



ESSAYEZ LA
MAP



FN FABRIQUE NATIONALE
D'ARMES DE GUERRE

24, rue Marcq, 24, Bruxelles

Téléphone : 11.53.50

sem bey, deux poèmes dont nous avons du plaisir à citer le second :

NOVEMBRE

*Il fait si froid que l'on tuerait volontiers un mouton pour le plaisir de se baigner les mains dans du sang fumant.
Mais ma bien-aimée marche sur la pointe des pieds par amour de la cambrure.*

Et elle profère des mots d'une voix rose capable d'exaspérer un sage, fût-il indien.

Elle aime le grand air, le lait, la lumière.

Et le bonheur dont elle rêve ressemble tellement à une femme de quarante ans.

Que je quitterais volontiers ma demeure pour dîner seul dans un restaurant, dont le vin serait mauvais, mais qui posséderait des lieux d'aisance où l'on peut uriner debout.

Nous ne nous doutions pas que, sur les Orientaux, la mélancolie de l'Automne réagissait sur la vessie...

La publicité littéraire en vers

Dans l'art de désarticuler les mots et de les enchasser de force dans les formes prosodiques, Ed. Rostand était passé maître. Nous retrouvions, l'autre jour, ces vers de lui à Mariani, dont il célébrait le vin bien connu :

*Celui-là n'a rien bu de péremptoire qui
N'a*

Bu qu'un kola banal ou qu'un vague quinquina!

*Ni bisque ni piment, pour qui se maria,
Ni*

Gingembre n'ont jamais valu le Mariani!

*Et c'est pourquoi je chanterai, Mariani,
que*

Ton vin est digestif, réconfortant, tonique;

*Et sans fin je ferai répéter à l'Echo
qu'à*

Tout élixir, toujours, je préfère ton Coca!

Comme exercice de prestidigitation, c'est réussi.

Maurice Montégut se mit également en frais pour cet album de Mariani, mais il n'atteint pas à la virtuosité de Rostand :

*Magicien Mariani,
Béni sois-tu, trois fois béni!
Je bois ton vin, vin d'or bruni,
Je bois, et je suis rajeuni.
— Comme, jadis, le Grand Anni-Bal,
tu fonds le glacier jauni.
Par ton vin, l'Hiver est banni;
Jamais plus d'amoureux honni
Ni devant le Commandeur, ni
Lorsque survient un Rimini,
Ni quand le cor de Hernani
Sonne la mort dans l'infini,
Grâce à ton vin, Mariani!!*

« C'était le bon temps »

Rabelais n'a plus beaucoup de disciples depuis que le sombre Freud a entraîné les écrivains de la génération actuelle dans la psychanalyse. Depuis quelque temps, « il pleut sur la littérature comme il pleut sur la ville ». Les « Lettres de mon Moulin » et les délicieux contes de Paul Arène, tous ces fins récits ensoleillés n'ont plus pour lecteurs que des gourmets, ceux qui ouvrent encore un livre pour leur plaisir et non avec le grave souci d'être à la page.

A ces « sauvages », nous pouvons conseiller en toute franchise l'ouvrage d'Emile Bonsin (« C'était le bon

AU GOURMET
sans chiqué

87, rue Marché-au-Charbon, 87 — Tél.: 11.93.40
2, Boulevard de Waterloo, 2 — Tél.: 12.27.99

ECONOMICUS

MENU

Prix unique : 25 Francs

Un homard frais sauce mayonnaise

ou

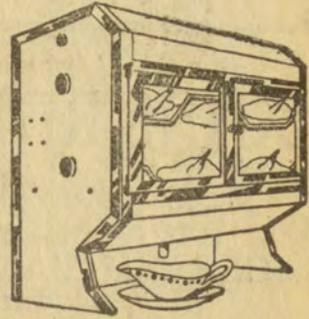
Pâté de foie gras à la Strasbourgeoise

Poularde à la broche « Economicus »

Salade

Fromage « Munster » d'Alsace

Corbeille fruits assortis.



La devise Seegmuller
Sans chiqué, bon, bien fait
et pas cher.

LE MEME MENU RESTERA
Le prix seul baissera

Quantité, qualité, tout est
exquis,

Les Gourmets sont délicieu-
sement surpris.

TOUJOURS IMITÉ
JAMAIS ÉGALÉ

temps ». Court-Saint-Etienne, Editions Chevalier). Ils y trouveront des contes que l'auteur qualifie de gaillards. Le mot est peut-être un peu gros. Il y a des épices, certes. Mais juste ce qu'il faut, Aucune n'emporte le palais. Ces contes sont surtout gaillards par la verve et la bonne rondeur avec lesquelles ils sont narrés. De la littérature en manche de chemise vont peut-être dire les dégoûtés. Hé! Hé! La chemise est de fine toile et toute parfumée de thym et de lavande. Après avoir lu les « Récits californiens », Paul Arène demandait aux lecteurs de ses chroniques: « Avez-vous lu Bret Hart? » S'il avait lu « C'était le bon Temps », un livre où la Wallonie respire comme la Provence respire dans les siens, il n'aurait probablement pas manqué de leur poser la même question: « Avez-vous lu Emile Bonsin? »

Livres nouveaux

ESCALES DU REVE, par Victor-C. Vanhemelryck, bois d'Albert Moerkerke. (Etablissements F. Ceuterix, Louvain.)

Le désir des débutants d'être imprimés hâte souvent, de façon fâcheuse, l'apparition de leur première plaquette. Combien avons-nous vu tomber sur notre table, depuis vingt ans, de brochures plus lourdes de papier que de pensée, nous apportant des vers sans rimes et des proses sans raison, cris ou soupirs stériles de jeunes gens qui n'avaient rien à chanter et rien à dire?

Nous ne jetterons pas sur le monceau de ces papiers regrettables la plaquette que V.-C. Vanhemelryck publie en cette bonne ville de Louvain qui fut de tout temps une pépinière lyrique. Bon début d'un jeune poète qui balbutie, émerveillé et inquiet, en apercevant le Royaume des Poètes — comme jadis les Hébreux apercevant la terre de Chanaan. Une émotion qui s'agite, se cherche et se déplace et

ne s'arrête que pour éprouver le besoin d'être ailleurs. Ça et là, un vers concis, pittoresque et personnel. Un effort à encourager; un nom à retenir.

Ces vers sont ornés de ces bois d'une facture facile que la mode impose aux jeunes illustrateurs d'aujourd'hui.

PERDRE CŒUR, par Gaston Pulings (Les Cahiers du Sud, Marseille).

Il est beau de rester poète au delà de la vingt-cinquième année. Sans doute alors l'inspiration perd de son lyrisme, mais elle s'élargit, elle s'humanise. Le lyrisme de la quarantième année, c'est une forme de la sagesse.

Tel est celui de Gaston Pulings dans son dernier recueil de poèmes *Perdre Cœur*. Pulings est resté fidèle à la forme de ses débuts: le vers libre, sans rime, même souvent sans assonances et d'un rythme tellement personnel que le lecteur ne le saisit pas toujours, mais l'inspiration est pleine de fraîcheur, d'humanité tendre et d'ingénuité. Dans son métier de chef des services administratifs de la questure du Sénat, aussi bien que dans son métier d'homme de



Les Grands Vins Champagnisés
ST MARTIN
s'imposent
AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:
G. ATTOUT
Tél.: 795 NAMUR
DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers,
Liège, Namur, Ostende.
EXPEDITIONS IMMEDIATES

LE ZOUTE GOLF HOTEL

Profitez de ses prix extrêmement réduits hors saison.

Champagne LOUIS ROEDERER

Reims

Agence régionale pour les Provinces de
BRABANT, HAINAUT, NAMUR, LIMBOURG

GERARD VAN VOLXEM
BRUXELLES

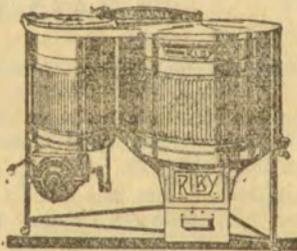
Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

LA LESSIVEUSE-ESSOREUSE

RIBY

R
I
B
Y



R
I
B
Y

DONT LA PRESSE FRANÇAISE A COMMENTÉ LE PRODIGIEUX
SUCCÈS REMPORTÉ AUX ARTS MÉNAGERS DE PARIS,

4-6-8, AV. HENRI SCHOOFS — AUDERGHM

TÉLÉPHONE: 33.74.38

DITES A VOS AMIS
ET CONNAISSANCES
— QUE —

Florent THIRIFAYS

Courtier en assurances

9, Av. du Lorient, 9

A WOLUWE-SAINTE-PIERRE

placera leurs assurances-vie
dans les compagnies
les plus intéressantes.

lettres, Gaston Pulings a conservé intact ce don d'enfance, sans lequel il n'est pas de vrai poète.

LEURS FIGURES, par Maurice Barrès (édition définitive). (Plon, édit., Paris.)

C'est peut-être le plus beau, en tout cas le plus vivant, des livres de Barrès. Pages d'histoire? Pamphlet? Qu'importe. Se demande-t-on cela quand il s'agit de Tacite ou de Suétone?

On disait qu'il ne serait jamais réédité. Il contient, en effet, quelques croquis peu flattés de Clemenceau. Or, Barrès, à la fin de sa vie, avait voué une grande admiration au Père la Victoire. On alla jusqu'à dire qu'il refaisait *Leurs Figures*. Il n'en était rien. Cette édition définitive, qui ne comporte aucune atténuation, paraît avec une très belle lettre de Philippe Barrès, qui remet admirablement les choses au point.

LE SIGNE DE LA BÊTE, par Charles De Richter. (Talandier, édit., Paris.)

Un roman d'aventures. Née dans le mystère de l'Inde énigmatique, cette histoire d'amour et de désespoir débute dans le « zénana » — ce harem des Hindous — pour étendre sa malédiction, vingt ans plus tard, dans le calme de l'Angleterre, sur une famille entière.

Le roman commence de nos jours, offrant dès les premières pages son passionnant inconnu. Pourquoi ces disparitions à N... de marins qui, de temps à autre, angoissent la population? C'est ce que le héros de cette étrange aventure veut élucider; et brusquement, le voici lancé dans l'imbroglio hallucinant de la plus terrifiante des histoires.

Qui est ce Satakani qui fait figure de dieu vengeur? Et ce juge au masque, comme aussi cette jeune fille dont un voile dissimule la monstrueuse hideur?

SAINTE JEUNESSE, par Georges Soulié de Morant (Flammarion, édit.).

Saisir sur le vif les rapports entre jeunes gens et jeunes filles d'aujourd'hui, assister à leurs jeux de vacances, à leurs ébats sportifs, à leurs coquetteries, à leurs flirts innocents... ou moins innocents, devenir le confident de leurs secrets, quel rêve... qu'ont fait certainement des dizaines de romanciers... et des milliers de lecteurs!

Mais combien des maîtres d'aujourd'hui se sont évertués en vain à le réaliser ce rêve! Ils étaient de par leur âge, de par leur situation, trop loin de la fraîche et vivante jeunesse sur laquelle ils se penchaient!

Quel âge a Soulié de Morant? On l'ignore, et on n'a pas besoin, après tout, de le savoir! L'important, c'est que — bénéficiant de quelles circonstances heureuses! — le romancier savoureux de *Bijou-de-ceinture* et de *Divorce anglais* a réussi, lui, la gageure où tant de ses pairs avaient échoué.

LA MORT DE LAWRENCE VINING, par Alan Thomas. (Gallimard, éditeur, Paris.)

Il est assez peu commun de voir un roman policier tourner autour de la mort du détective dont la personnalité emplira pourtant toute l'intrigue...

Alan Thomas a réalisé là une gageure qui passionnera tout le monde; il a d'ailleurs résolu le problème avec tant d'élégance que le mystère dont Scotland Yard s'attache à éclaircir l'origine repose en définitive sur une nuance psychologique d'un caractère dont on ne saurait nier la plausibilité. Le meurtre de Lawrence Vining est en effet un « acte gratuit », s'il en fut jamais...

KNOCKE ALBERT PLAGE Trianon Hôtel Palace

— A COTE DU CASINO-DIGUE —
PRIX TRES REDUITS

CITROËNI

CONCESSIONNAIRE **COSMOS-GARAGE**
 POUR BRUXELLES:

Etablissement **VANDERSTICHEL Frères**

396, CHAUSSÉE D'ALSEMBERG, 396 —:— TELEPHONES :
 44.57.77 — 44.57.78

ATELIER DE RÉPARATIONS :

43, AVENUE DES SEPT BONNIERS, 43 —:— TELEPHONE : 44.52.87

Une conséquence de la donnée initiale du livre — l'assassinat du détective — est de fournir pour une fois l'occasion d'une revanche et un rôle de premier plan à un personnage ordinairement négligé dans la littérature criminelle, c'est-à-dire au confident, au second du héros, à l'éternel « docteur Watson ». En l'occurrence, ce confident, qui est aussi un docteur, se nomme Willing, le docteur Willing.

Le docteur Willing — *alter ego* de la victime et compagnon ordinaire de ses travaux — révèle, au cours du roman, des possibilités insoupçonnées. Son habileté est le véritable ressort de l'intrigue.

CORFOU, L'ILE DE NAUSICAA, par Jacques Boulenger (Gallimard, N. R. F., édit., Paris).

Les paysans à Corfou sont demeurés ce qu'ils pouvaient être, dans nos pays, il y a un siècle. Ils ont gardé leurs fêtes, leurs costumes, leurs légendes, leurs mœurs, et pourtant ils sont presque inconnus, car si beaucoup de gens ont traversé Corfou en touristes, il n'en est guère qui aient vécu parmi eux. M. Jacques Boulenger a bien connu ces villageois hellènes, les plus fins du monde, au milieu desquels il a passé plusieurs mois de sa vie. Il a recueilli sur les lèvres d'une femme du pays un bon nombre de contes populaires dont il nous redit quelques-uns. Et n'est-ce pas à Corfou que la belle impératrice Elisabeth, célébrée par Barrès, promenait son esthétisme mélancolique? Et Corfou n'est-elle pas enfin « l'île des Phéaciens » d'Homère et la patrie de Nausicaa? M. Jacques Boulenger achève son amusant voyage, et le nôtre, en suivant les traces de ces deux femmes exquises.

LE VISAGE DANS LA NUIT, par Edgar Wallace (Gallimard, édit.).

Edgar Wallace passe en Angleterre pour un des maîtres du roman policier. Le fait est que celui-ci, pour assez abracadabrants qu'il soit, est véritablement passionnant. Cela se passe dans la haute pègre de Londres. Il y a un vol de diamants, une haine familiale, une maison truquée, un détective sympathique, une jeune fille persécutée. Tout ce

qu'il faut pour amuser le public. C'est un de ces livres qu'on ouvre par désespoir et puis qu'on ne peut plus quitter.

MOSAIQUES TERNIES, par Benazous Chatt (Revue Mondiale, édit., Paris).

Un roman marocain, mais un vrai. Plus d'imitation de Pierre Loti, voire de Chateaubriand. Rien de chiqué, non plus, ni de seconde main. Mais le livre d'un « moins de trente ans », né au Maroc, ne l'ayant presque pas quitté. Avec lui, au moins, nous pénétrons dans l'intimité vraie d'un peuple sympathique entre tous. Ni exagération, ni clinquant. Des types bien vivants, évoqués avec netteté et brio. Chemin faisant, dans le décor exotique, des contes empruntés au folklore du Moghreb, qui sont particulièrement savoureux.

Chemins de Fer d'Alsace et de Lorraine

Le plus précieux des guides...

C'est le Guide Officiel illustré 1932 des Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine. La nouvelle édition comporte des innovations en même temps qu'une œuvre artistique.

La couverture reproduit la belle affiche consacrée au Markstein, la reine des stations de sports d'hiver des Vosges.

Un texte très bien illustré sur l'art du bien manger en Alsace, une carte des centres intéressants du réseau (art, histoire, sports, tourisme, thermalisme, climatisme), un texte et une carte sur les sports d'hiver en Alsace, une partie description entièrement revue et amplifiée, des renseignements complets sur les services automobiles touristiques organisés de juin à septembre, avec des exemples de voyages combinables en chemin de fer et en autocar, tels sont les éléments nouveaux qui viennent s'ajouter aux renseignements sur les tarifs, les horaires, les fêtes et manifestations prévues en 1932, aux cartes, plans, hors texte et photographies artistiques.

Ce guide est mis en vente aux Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine, 3, boulevard du Président Wilson, à Strasbourg, et dans les bibliothèques des gares du Réseau. Prix fr. 3.50. Expédition par poste contre versement de fr. 4.95 (envoi recommandé) au compte de chèques postaux A. L. Strasbourg n. 733. (Aucun envoi n'est fait contre remboursement.)

L'HOTEL METROPOLE De la Diplomatie De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Des Arts et

de l'Industrie

DEMANDEZ UN ESSAI DE LA 12 C. V.

Chenard & Walcker

Une merveille!

18, PLACE DU CHATELAIN, 18, BRUXELLES
TÉLÉPHONE: 44.98.75

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n° 122: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte: F. Wilock, Beaumont; Mme Demeure, Saint-Gilles; V. Desartoles, La Louvière; A. de Reuse, Gand; Geodel, Anvers; A. Crets, Ixelles; A et Cl. Moniquet, Charleroi; Mme Ed. Gillet, Ostende; C. Mauroy, Gaurain-Ramecroix; Mme L. De Decker, Anvers; Jean Jacques, Ixelles; Mme G. Fossion, Auderghem; D. Poulleur, Bouffloux; Mlle S. Paneels, Schaerbeek; Mme Lia Sem, Ixelles; M. Piron, Schaerbeek; R. Carlier, Forest; Mlle Yv. Carpay, Etterbeek; A. Liétart, Ixelles; O. Krier, Arlon; Mme E. Gilson, Jolimont; O. Sohler, Courtrai; V. Lamotte, Liège; Mme G. Godart, Saint-Josse; L. Longfils, Boitsfort; A. Van den Dooren, Renaix; J. Moureau, Schaerbeek; A. Baugniet, Ixelles; Dr. G. Etienne, Liège; E. Ysaye, Arlon; La toute-petite-Mimi comme ça; P. Marchal, Saintes-lez-Hal; Mme F. Van der Heyden, Bruxelles; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle A. Bruniaux, Chapelle-lez-Herlaimont; E. Piret, Hornu; Mlle B. Gougé, Laeken; A. Gaupain, Herbeumont; M. Cas, Saint-Josse; E. Deltombe, Saint-Trond; A. Beugnies, Maffles; Duhaut-Lefebvre, Quevaucamps; Fernande, Jean et Claudine, Courcelles; Ch. Adant, Binche; Mmes Guianotte, Schaerbeek; A. May, Bruxelles; S. Vatriquant, Ixelles; Mme A. Mélon, Ixelles; O. Boone, Liège; Mlle Yv. Nys, Uccle; A. Truillet, Angleur; Mme L. Maes, Heyst; Verbruggen, Liège; E. Detry, Stembert.
Mme R. C., Anvers. — Envoyez toujours; on verra.

PATHÉ-BABY

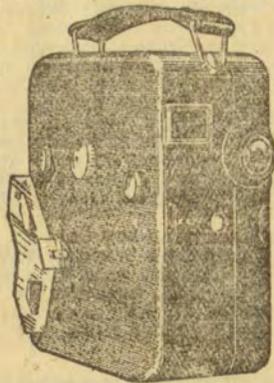
Le cinéma chez soi

NOUVEAUTÉ 1932

APPAREIL DE PRISE DE VUES

« MONDIALE B »

985^F



985^F

FILMEZ VOUS-MÊME

Concessionnaire: BELGE CINÉMA
104, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

En vente partout

Solution du problème n° 123: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	T	Y	M	P	A	N	I	S	E	R		
2	U	L	E	A		O	C		R	O		
3	R	I	T	T	E		A	G	N	A	T	
4	P	A	T	I	N	S		R	A	I	E	
5	I		R		O	I	S	O	N		R	
6	T	U	A		U	G	O	L	I	N		
7	U	R	I	C	E	M	I	E		I	O	
8	D	E	S	I	R	A	T		E	M	S	
9	E	M		R	A			A	U	B	E	
10			I	N	C	I	D	E	N	T	E	R
11	R	E	V	E	T	I	R	A		S	A	

N. V. = Nicolas de Villeroi — E. R. = Ernest Renan
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 3 juin.

Problème n° 124: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	A	P		T	O	N			O	N
2	A	N	A	T		D	E	S		L	O
3	V	O	L	A	T	I	L	I	S	E	R
4	A	D	U	L	E	E	S		O	R	D
5	T	I	S			U	O		P	O	
6	I	N		Q		S	N		O	N	C
7	N		M	U	S	E			R		R
8	E	P	I	E	E		E	T	A	M	E
9	S	O	L		I	L		E	T		V
10		N		O	N		H		I		E
11	E	S	C	O	G	R	I	F	F	E	S

Horizontalement: 1. bourre de soie — onomatopée; 2. famille de palmipèdes — saint évêque; 3. réduire en vapeur; 4. flattées — hideux; 5. peintre italien du XVIIe siècle — initiale et finale du nom d'un écrivain espagnol contemporain — fleuve; 6. préfixe — initiales d'un organisme international — jamais; 7. déesse — initiales d'un compositeur français; 8. surveillée — r. et le tain; 9. terrain — pronom — conjonction; 10. pronom — ancien adverbe de temps; 11. homme grand et mal bâti.

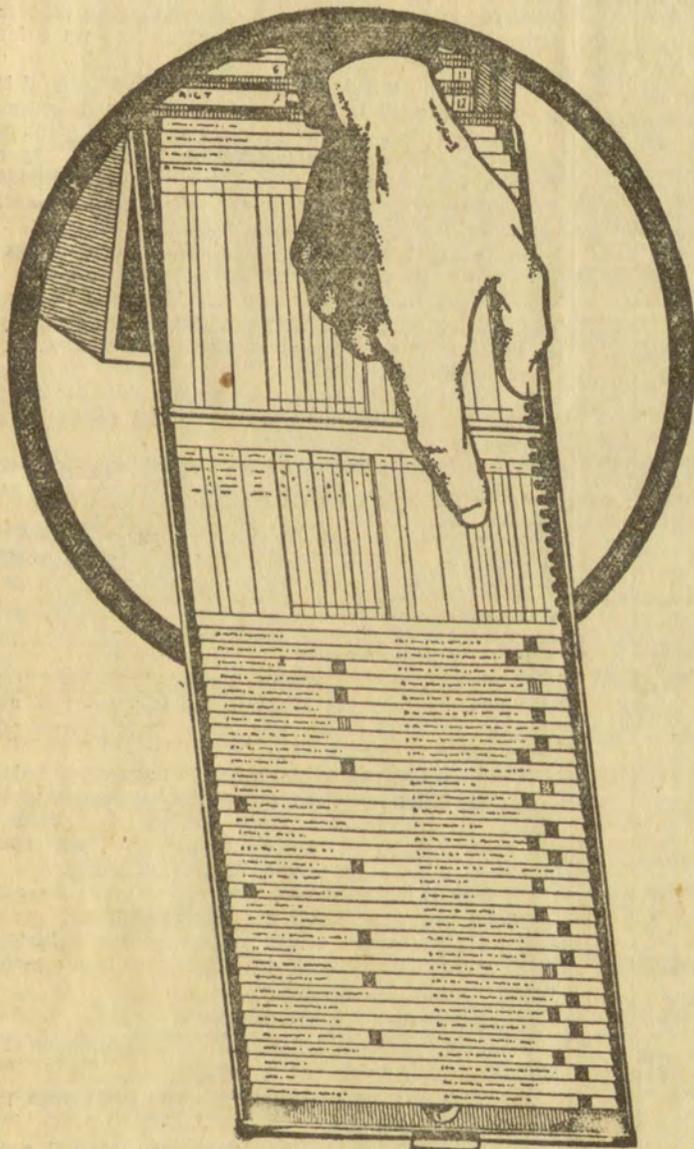
Verticalement: 1. dans un opéra (plur.); 2. inoffensif — conventionnel né à Verdun; 3. marais — massue pour gymnastique; 4. terme d'imprimerie — symbole chim que; 5. porta une épître de saint Paul aux Corinthiens — signature; 6. haïssable; 7. amiral anglais — interjection; 8. conjonction — balle; 9. endormant; 10. île de France; 11. promontoire de Norvège — perces.

Recommandation importante

Rappelons que les réponses, mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS », doivent nous parvenir le mardi avant-midi, sous peine de disqualification.

RONEODEX -Contrôle

Le système « RONEODEX » permet l'emploi de signaux indiquant :



- Quantité à fournir;
- Quantité en commande;
- Quantité en stock;
- Clients en retard de paiement;
- Clients à faire visiter;
- Permet la décomposition des frais généraux, le chiffre d'affaires, etc.

Ce système rapporte au décuple ce qu'il coûte et constitue non pas une dépense mais un placement indispensable.

Documentation complète sur
— demande. —

Herincx - Roneo

Société Anonyme

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 8-10 — BRUXELLES

— Téléphone : 17.40.46 (3 lignes) —



Occasions exceptionnelles

NOUS VENDONS
**QUELQUES VOITURES
 DE DÉMONSTRATION,**

COMME NEUVES
 ET AVEC LA GARANTIE D'USINE
 FACILITÉS DE PAYEMENT
Etablissements P. PLASMAN, S.A.
 10-20, Boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles



LE COQ-SUR-MER HOTEL BELLE-VUE

SON CADRE CHARMANT ET SON SERVICE IMPECCABLE
 SES PRIX SANS CONCURRENCE



COLLE MENAGERE EN TUBES
 SOLIDE A L'EAU

En vente dans toutes bonnes drogueries.
 Monopole : Teintures « LA BELGICA »

POUR TEINDRE TOUS TISSUS, EXIGEZ
 « LA BELGICA »

En sachets : pour teindre à chaud.
 En tablettes : pour teindre à l'eau froide.

CONTE DU VENDREDI

Le repentir de l'ivrogne

Il s'appelait Humevin.

Comme presque tous les hommes, il rencontra une âme sœur et l'épousa.

Il fut profondément malheureux et trompé, par surcroît. Son désespoir l'emporta sur sa colère.

Au lieu de se livrer à un massacre, d'étriper l'infidèle, de la perforer à coups de balles nickelées, au lieu de jeter son rival par la fenêtre ou de l'assommer avec un couvercle de poêle ou un fer à repasser, il s'abîma dans un cafard intégral.

Rien au monde ne l'intéressa, ni le temps, ni la manille à quatre, ni le cinéma, ni les séances du ratodrome, ni son métier de tailleur pour dames... Il chercha un refuge dans l'alcool, il immergea sa douleur avec munificence. On pouvait le voir, à toute heure, accoudé aux comptoirs des bistrots, l'œil torve, le geste las, avalant, sans sourciller, les trois-six les plus nocifs...

On pouvait le voir, dans les rues, marcher d'un pas difficile, cogner les murs, les passants et les réverbères.

Tard dans la nuit, il regagnait cahin-caha sa chambre, autrefois si nuptiale! Il se jetait sur son lit, jamais refait, et s'endormait du sommeil sacrilège de l'ivrogne...

Sa chambre s'encrassait.

De jour en jour, la poussière s'amoncelait sur son mobilier de pauvre. Les araignées tissaient leurs toiles élégantes et perfides, dans tous les coins.

Du cambouis s'épaississait sur les carreaux de vitre de son tourne-bride, jadis clairs, sur sa vaisselle et sa chemise.

Des bouteilles vides s'accumulaient sur le plancher, car il buvait encore chez lui, Humevin, le soir, pour coiffer le bonnet de nuit, le matin, pour tuer le ver. Mais il ne souffrait plus d'amour, ni de jalousie; il ne souffrait plus de fierté blessée ni de bonheur perdu.

Il vivait un grand rêve.

Sa douleur, noyée à jamais, il continua de boire par plaisir, puis par habitude et aussi, des fois, par soif authentique.

La misère le jugula.

Il s'initia à la chasse aux mégots et aux croûtes de pain. Il connut l'hospitalité indifférente des ponts, des portes cochères, des bancs publics et des escaliers d'églises, le froid, les hardes, les espadrilles consolidées avec des bouts de ficelle, la vermine, la trogne, l'ordure, la honte...

Un jour, il rencontra son rival.

C'était la première fois depuis son aventure.

Il lui plongea son couteau dans le ventre, histoire de faire œuvre justicière et de résumer, dans un geste moderne, d'anciennes revendications.

Le rival en mourut fort congrument.

Humevin fut arrêté, lynché par la foule indignée et passé officiellement à tabac par la police.

On l'enfourna dans un taxi, menottes aux poings, pour le mener aux juges...

Ah! il ne niait pas avoir tué! Ça, non! Quant à expliquer pourquoi, c'était une autre affaire, très difficile, très embrouillée, impossible à dire clairement. C'était une vieille haine, quoi! latente, mal guérie, envers l'homme responsable de ses larmes, de sa déchéance, de ses poux... Mais les mots pour dire tout ça, les lexiques utiles, le verbe, les gestes explicatifs... non! il ne fallait pas tant lui en demander. Il expirerait, voilà tout, puisque c'était l'usage; le

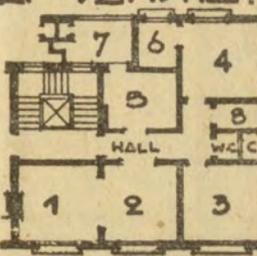
50 FRANCS PAR JOUR est le prix de la pension de premier ordre
 au **NORMANDY HOTEL** Parc de Genval
 Tous comforts. Lieu de Repos. Cuis. saine et abondante

QUARTIER DE LA CAMBRE

APPARTEMENT/ A VENDRE

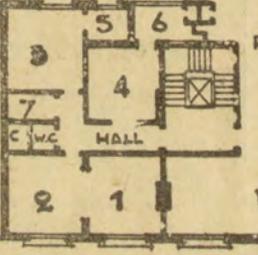
1/ALLE DE BAIN INSTALLEE
2 CAVE/ , MAN/ARDE.
EAU, GAZ, ELECTRICITE
CHAUFFAGE INDIVIDUEL AU GAZ
GABINE A IMMONDICE/
A/CHEVEUR, MONTE CHARGE/
CE/ APPART /EDONT POET/ LE
4^e NOVEMBRE 1932

135.000F.



1/ALLE A.M.
4.00x3.00
2 /ALON FUM
4.00x2.00
3.CHAMBRE
4.00x3.80
4.CHAMBRE
3.80x4.20
5.CUI/INE
3.20x3.30
6/ALLE BAIN
7 TERRA/ZE
8 REDUIT.

115.000F.



1 /ALLE A.M.
3.20x4.00
2 /ALON FUM/IR
2.50x4.00
3 CHAMBRE
3.50x4.20
4 CUI/INE
3.30x3.20
5 /ALLE BAIN
6 TERRA/ZE.
7 REDUIT.

POUR V/ITE/ ET R/EM/EOINEMENT/ /ADR.

ENGÉMA

109 AVENUE EMILE DÉCO, IXELLE/.

président de la République le grâcierait s'il le jugeait opportun...

Mais il ne fallait pas l'embêter plus longtemps avec cette sale histoire...

Après huit mois de régime cellulaire, de repos, de solitude, six mois de boule de son, de bains forcés, de promenades dans le préau, Humevin avait grossi de vingt kilos et s'était refait une âme.

Il recevait aumônier avec componction, il écoutait, avec résignation, les remontrances de son avocat, un tout jeune robin chargé de sa défense.

— Voyez, Humevin, lui disait-il, où vous a conduit l'alcoolisme! Autrefois un brave homme, travailleur, intelligent, sain de corps et d'esprit, vous voici abruti, avec un nez comme une courge, des pommettes fendillées, des yeux bordés d'écarlate, des rognons ratatinés, un cerveau vide, des mains tremblantes; vous voici, devant les tribunaux, pour répondre d'un crime crapuleux, d'une vengeance à retardement et sans excuses...

Humevin ergotait. Il ne fallait pas charger l'alcool de tous les péchés d'Israël. Il ne fallait pas médire des buveurs... L'autre n'avait pas besoin de se mettre sur sa route... Il ne l'avait pas cherché... Le hasard avait tout fait... Il y a de mauvais hasards pour les pauvres et pour les riches...

Puis il rentrait dans sa cellule.

— Tout de même, pensait-il, si on me donnait une bonne goutte au lieu de tant de conseils... Deux mois s'écoulèrent encore.

Le jury fut impitoyable pour Humevin.

Le président de la République, occupé à reconstituer un ministère de concentration républicaine, rejeta son recours en grâce.

Humevin accepta son destin.

Il connaissait le processus des exécutions capitales. Tout

imprévu avait disparu de sa vie, désormais réglée par les lois répressives.

Quand le matin du grand jour arriva, il était prêt!

On lui offrit le verre de rhum traditionnel.

Il huma, délicieusement, de loin, le parfum tentateur...

L'instant était décisif.

Mais la grâce avait opéré. Il se ressaisit. Il foudroya du regard l'homme à la goutte.

— Donnez-moi un siphon!... cria-t-il.

Léon DONNAY.

WENDUYNE-sur-Mer

ENTRE OSTENDE ET BLANKENBERGHE



Plage idéale pour familles et long séjour



TOUS LES SERVICES PUBLICS DES GRANDES VILLES
TOUS LES SPORTS, TOUTES LES ATTRACTIONS.
20 COURTS DE TENNIS, GOLF LINKS, CASINO.
JEUX D'ENFANTS, CONCOURS, FÊTES.
DIGUE AVEC GALERIE VITRÉE, PARC.
DUNES HAUTES ET AGRÉABLES.



LES BAINS LES PLUS SURS



Prix très modérés

HOTELS, PENSIONS,
VILLAS ET APPARTEMENTS DE TOUTES CATÉGORIES
P. RUDOLF MOSSE



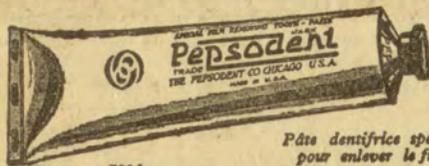
Ne laissez pas le film enlaidir votre sourire

Libérez vos dents du film pour qu'elles
retrouvent leur beauté et leur éclat...
qu'elles soient immunisées contre la
carie.

Le Pepsodent est doublement efficace : il débarrasse les dents du film et polit merveilleusement leur émail. C'est pourquoi il les rend si belles.

Le film est un dépôt visqueux qui adhère aux dents et maintient les nombreux microbes qu'il abrite pour ainsi dire collés à leur émail. De plus, en raison des substances colorées et tachantes que le film emprunte aux aliments et au tabac, les dents perdent leur charme naturel. Enlever le film est donc important. L'éclat des dents ne dépend, somme toute, que de la pâte dentifrice que l'on choisit. Le Pepsodent libérera vos dents du film, les rendra étincelantes.

Servez-vous-en aujourd'hui-même : c'est sûr et sans danger.



Pâte dentifrice spéciale
pour enlever le film

5004



ou nos lecteurs font leur journal

Sur Octave Pirmez

Voici un de nos lecteurs qui n'aime pas beaucoup Octave Pirmez.

Mon cher Pourquoi Pas?,

On a donc célébré avec une certaine pompe, à Acoz et autres lieux, le centenaire d'Octave Pirmez. A cette occasion, j'ai voulu connaître cet ancêtre de notre littérature nationale. J'ai lu, ou plutôt j'ai essayé de lire les œuvres de ce grand homme.

Mal m'en a pris. J'ai failli y perdre toute ma foi dans les écrivains de la « Jeune Belgique », qui, paraît-il, l'ont inventé. Quel pauvre grand homme! Sa prétendue philosophie n'est qu'une série de phrases creuses d'une incroyable pauvreté de pensée. Pas une idée nette; pas une sensation vraiment originale : le vague romantisme, le pauvre romantisme bourgeois de 1840. Et quel style! Un vrai style d'amateur lettré de cette époque, quelque chose de gris, de morne, de correct, de douçâtre qui dégage le plus mortel ennui.

Ne croyez-vous pas que c'est rendre le plus mauvais service à notre littérature que de monter ainsi en épingle de faux grands écrivains qu'on essaye d'imposer au public. « C'est ça, la littérature belge - dit le monsieur du bon public qu'on a essayé de faire marcher. Eh bien! je ne marche plus, j'aime mieux autre chose... » Et il n'achète plus de livres belges.

Ce qui me réconcilie un peu avec cet Octave Pirmez, cependant, c'est ce que vous avez raconté de sa vie amoureuse. Comme beaucoup de ces bons romantiques qui ne parlaient que de l'amour le plus éthéré, il se reposait donc avec des servantes et des filles de ferme de son platonisme littéraire. Cela me fait espérer qu'il était peut-être moins ennuyeux dans la vie que dans ses livres. Mais qu'on ne veuille pas nous faire croire que cet honnête gentilhomme campagnard était un grand écrivain! Dans le genre ennuyeux, j'aime tout de même mieux Senancour, et même Amiel.

Un lecteur déçu.

Ce lecteur déçu nous paraît sévère; mais nous devons reconnaître que ce pauvre Pirmez est bien démodé.

Même sujet

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je suis allé dernièrement écouter une conférence donnée à Châtelet à l'occasion du centenaire de la naissance d'Octave Pirmez.

J'y ai entendu M. Paul Champagne, panégyriste de l'écrivain, déclarer — en substance — que celui-ci « avait représenté pendant un instant le génie européen ».

N'estimez-vous pas qu'il y a là une exagération qui est

Le Chauffage central, la Cuisine, le Service d'eau chaude
 par
la cuisinière à feu continu « SOLIFERE »
 brûlant les braisettes anthracites 10/20

Appareils spéciaux pour Hôtels, Restaurants, Pensionnats, Couvents

Renseignements
 prospectus, références sur demande : **E. DUBOIS** Rue de Brabant, 150, BRUXELLES
 INGÉNIEUR TÉLÉPHONE: 17.57.38

de nature à nuire à la bonne renommée d'Octave Pirmez, dont l'incontestable talent n'est d'ailleurs pas mis en doute?

Cette question — délicate, je le sais, — je me permets de vous la poser sans aucune espèce de prétention, d'ailleurs, et au double titre de Châtelettain et de modeste amateur de belles-lettres.

Où trouverais-je juge mieux qualifié et plus impartial?
Ixe.

Cet Ixe nous flatte. Allons-y d'une manière d'officiant. Le lecteur déçu nous paraît sévère; M. Paul Champagne nous paraît, comme à Ixe, fort exagéré. La « Jeune Belgique » s'est imaginée qu'elle avait besoin d'ancêtre; elle dénicha Octave Pirmez, aimable amateur, qui préparait ses réveries pour ses pensées, mais qui avait le mérite de pouvoir passer pour une victime du déotisme national, qui combattait Waller et ses amis. Sa plus grande vertu littéraire, c'est peut-être d'avoir fait figure de méconnu.

Réponse à un critique d'occasion

L'auteur de « Un dans Trois » nous fait parvenir la lettre suivante :

Mon cher Pourquoi Pas?,

Vous avez bien voulu insérer, dans votre numéro du 13 mai, cette remarque d'un collaborateur bénévole :

Du Pourquoi Pas?, « Un dans Trois », roman de St.-A. Steeman :

« — Ma foi, répliqua Saint-Phal, je n'ai jamais aimé me faire remarquer. Je répugnais à me faire mener en carriole jusque devant le perron. Au surplus, la nature était belle cette nuit-là, et j'ai voulu l'apprécier quelques instants en solitaire...

Et, quelques lignes plus loin :
 « ...et je ne dois pas vous rappeler qu'il faisait, la nuit dernière, un temps affreux.

» — Un temps affreux... répéta pensivement M. Chaste. » Et nous voilà pensifs, nous aussi. Car comment la nature peut-elle être si belle, par un temps affreux?...

Bien entendu, je serais le premier à rire si mon censeur n'avait à plaisir tronqué mon texte.

Souffrez que je remette les choses au point.

Le premier passage est tiré du chapitre XIV... et le second du chapitre XI!

La formule « quelques lignes plus loin » paraît donc audacieuse : c'est « quatre chapitres avant » qu'il eût fallu écrire.

Au reste, voici le texte incriminé, avec la dernière phrase explicative qui avait été supprimée pour les besoins de la cause :

— Ma foi, répliqua Saint-Phal, je n'ai jamais aimé me faire remarquer. Je répugnais à me faire mener en carriole jusque devant le perron. Au surplus, la nature était belle, cette nuit-là, et j'ai voulu l'apprécier quelques instants en solitaire...

Trêve d'ironie! s'écria le magistrat.

Mais votre correspondant ne semble guère goûter l'ironie... Ce pourquoi, je l'assure de toute ma sympathie!

A. S.

D'un ami des Petits Frères

A propos de quelques notes que nous avons publiées sur le banquet offert à l'occasion du centenaire de cet ordre :

Mon cher Pourquoi Pas?,

J'ai lu, dans votre dernier numéro, le compte rendu du centenaire de l'arrivée des Petits-Frères en Belgique.

Votre rapport est exact, sauf la partie traitant du banquet, et je me permets de vous faire remarquer qu'il y a erreur lorsque vous parlez de l'agitation des flamings.

Après le discours flamand du très cher Frère Denis — dis-

R. GILLION

**ENTREPRISES GÉNÉRALES
 TRAVAUX INDUSTRIELS**

RÉFÉRENCES
 HOTEL ATLANTA
 HOTEL SCHEERS
 ÉCHO DE LA BOURSE
 SAMY, BOUL. AD. MAX

■ BUREAUX ■
 RUE DE BOSNIE
 56-68
 BRUXELLES
 TÉL.: 37.31.70

**BÉTON
 ARMÉ**



C'EST LE BON SENS

"NOS LOISIRS" 26, RUE DE L'HOPITAL — BRUXELLES —
LIBRAIRIE — PAPETERIE — IMPRIMERIE
TIMBRES POUR COLLECTIONS
COPIES ET TRADUCTIONS · COMPTABILITÉ
■ ■ DEMANDEZ NOS PRIX-COURANTS ■ ■

ANSEREMME

- Le Grand Hôtel -

Le meilleur séjour des Ardennes. — Tout confort.
— Prix très modérés. — Téléphone : Dinant 114. —

Pourquoi acheter un appartement
quand pour le même prix

C. I. B.

49, RUE DU LOMBARD

Vous construira

**UN RAVISSANT HOTEL DE MAITRE
AVEC JARDIN**

à Uccle, Place de l'Altitude et Square Coghén,
Schaerbeek, avenue Milcamps,
Auderghem, boulevard du Souverain,
Quartier Albert, Jette

**REUNISSANT TOUS LES AVANTAGES
D'UN APPARTEMENT ET D'UNE MAISON**
au point de vue :

COMMODITES

CONFORT ET

BEAUTE DE LA CONSTRUCTION

Ces constructions seront pourvues de :
Chauffage central, eau courante chaude et
froide, parquets, décoration intérieure complète,
cuisine et salle de bains entièrement installées,
etc., etc.

**Et sont vendues à partir
de 120.000 Francs**

Ce prix comprend absolument tout :

Terrain, frais de Notaire, raccordements eau,
gaz, électricité et égouts, surveillance des archi-
tectes, taxe de voirie, etc...

Bur. 10-12 et 3-7 H. — Tél. : 12.59.06

cours qu'il avait fait aussi en français, — l'orchestre joua la « Brabançonne », « Vers l'Avenir », « De Vlaamsche Leeuw », la « Marseillaise » « Les Tournaisiens sont là ! » et d'autres chants patriotiques qui furent entonnés avec ardeur par toute l'assistance.

Vraiment, on trouva à ce dîner un entrain admirable, et nous n'y avons vu aucune manifestation de parti.

Je ne me permettrais pas de relever cette histoire, si je n'avais entendu d'autres personnes, qui, ayant lu votre article, appréciaient très mal cette fête qui était toute de reconnaissance envers nos anciens professeurs.

La question des langues crée assez d'ennuis pour qu'on aille en chercher là où il n'y en a pas.

J'espère, cher *Pourquoi Pas?* que vous ne voudrez voir dans la présente qu'un ardent désir de vérité, et je vous prie de croire aussi à mes bons sentiments.

F...

Nous sommes heureux que tout se soit bien passé et l'idée que les Petits-Frères aient des disciples reconnaissants ne peut que nous charmer.

Un réformateur ferroviaire nous est né

Il propose d'abondantes modifications dans l'utilisation de notre réseau. Nous en donnons l'essentiel.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je voudrais entretenir vos lecteurs dans le but d'atteindre « Qui-de-Droit », à propos de l'organisation des tramways.

Il y a ici beaucoup de lignes, mais un certain nombre de celles-ci ont des itinéraires presque identiques; il en résulte que certains quartiers sont trop bien desservis et d'autres pas assez.

Tramways Bruxellois :

Les lignes 12 et 8 sont pour ainsi dire les mêmes que la ligne 11, tandis que Laeken n'a aucun service vers l'avenue Louise-Bois; d'autre part, l'inverse se produit avec le 2 et le 3, qui partent de Schaerbeek vers l'avenue Louise. Ne serait-il pas plus logique de donner au 8 ou au 12, à partir de la Porte Louise, la direction directe vers le Bois et de faire partir le 2 ou le 3 vers l'avenue Longchamps?

Les lignes 7 et 10 font le même service, à peu de chose près, plus le 14 et le 14 barré. Pourquoi ne pas supprimer ce dernier, renforcer, si c'est nécessaire, le 7 ou le 10, et détourner un de ces deux derniers par la rue de Ribaucourt, lui donner l'itinéraire du 9 jusqu'au Midi et le faire remonter vers la Barrière par la ligne du 49?

On a fusionné, il y a quelques mois, le 87 et le 9 sous le seul n° 9, ce qui est une bonne mesure. Ne pourrait-on pas en faire autant avec le 88 et le 89, d'une part, le 65 et le 66 d'autre part, et supprimer le service du 65 entre la place Général Meiser et la Bourse, service qui serait remplacé par le 67 prolongé jusqu'à la place Général Meiser?

Neder-over-Heembeek n'est pas plus éloigné de la Bourse que Jette, Berchem-Sainte-Agathe; il serait juste de laisser au 47 le tarif ordinaire urbain de quatre-vingt-cinq centimes le voyage, d'autant plus que cette ligne ne quitte pas le territoire de Bruxelles. La ligne du 47 est plus courte que celles du 9, du 11, du 14, du 46, etc.

Tramways Vicinaux :

Les habitants de Dilbeek sont très mal servis, n'ayant comme terminus que la Porte de Ninove ou la place Rouppe, en faisant un grand tour par Anderlecht et payant un tarif supérieur. Ne pourrait-on organiser un service régulier entre Dilbeek et le Nord en organisant normalement le M, qui ne va que jusqu'à Moortebeek et ne roule que le soir?

D'autre part, les lettres employées par cette société commencent à s'embrouiller : il y a deux lignes W (Nord-Wemmel et Rouppe-Waterloo), deux lignes S (Nord-Strombeek et Rouppe-Moortebeek), une ligne SB (Strombeek-Sainte-Marie), une ligne R (La Roue) et une ligne Rh (Rhode), etc., etc. Ceci provient de la trop grande extension et du trop grand nombre de lignes; si, en général, la Société Vicinale emploie les lettres, ne devrait-elle pas, le cas échéant, rem-

Essayer, c'est gagner!

Assurez-vous - à nos risques -
contre le feu du rasoir en essayant
la crème à raser Palmolive.

Achetez un tube de crème à raser Palmolive. Employez-en la moitié. Si, à ce moment, vous n'en êtes pas satisfait, renvoyez le tube à moitié vide à la S. A. Colgate-Palmolive-Peet, 9, rue des Petits-Carmes, à Bruxelles. Votre argent vous sera remboursé sans aucune formalité.

La crème à raser Palmolive adoucit la barbe la plus dure en une minute. Elle ne sèche pas sur la peau. Enfin elle supprime le feu du rasoir grâce aux huiles d'olive et de palme qu'elle contient.

Crème à Raser PALMOLIVE

l'assurance contre le feu du rasoir



Le grand tube : 12fr.

placer ces lettres par des numéros, et ici, à Bruxelles, pour ne pas confondre avec les Bruxellois, adopter les numéros 100 à 199, par exemple. Ce serait beaucoup mieux...

Jules.

La lettre de Jules contient encore pas mal de suggestions intéressantes pour les compagnies de tramways. Mais elle est absolument trop longue. Si nous devons proposer une réforme complète de l'horaire et de la signalisation que rêvent certains de nos lecteurs, tout le journal n'y suffirait pas.

Un réformateur

Un réformateur nous propose de permettre aux électeurs de donner directement leur avis sur l'opportunité d'une loi ou les bienfaits d'un régime... Ça ne se fait plus guère depuis Périclès, et d'ailleurs c'est une méthode qui n'est pas si bonne qu'elle en a l'air.

Mon cher Pourquoi Pas?

Il y aurait bien, ce me semble, un moyen de régler plus intelligemment qu'on ne le l'a fait, cette question de la vente de l'alcool dans les cafés.

En principe, une loi votée par les Chambres doit remporter l'approbation de la majorité des citoyens puisque les parlementaires sont leurs délégués. On peut douter qu'il en soit bien ainsi dans le cas qui nous occupe, et il est simple de s'en assurer.

On doit voter cette année; pourquoi les bulletins de vote ne porteraient-ils pas une question dans le genre de celle-ci: « Etes-vous partisan de la vente de l'alcool dans les cafés? »

Au surplus, il y a assez longtemps qu'on attende à la liberté des cafetiers. Leur corporation forme une masse imposante. Que tous ensemble, ils enfreignent la loi, débilitent et détiennent de l'alcool; qu'ensemble ils se fassent condamner et refusent de payer les amendes (les contri-

buables font bien la grève à Chicago); bref, qu'ils agissent par coups de force. Peut-être ainsi parviendront-ils à émouvoir l'opinion publique.

Il est ridicule qu'une bonne centaine d'hommes, pour obéir à un mot d'ordre de parti qui n'émanait peut-être que de la religion de quelques-uns, aient pu se jouer froidement des droits de milliers d'autres.

G. H.

Voilà un monsieur qui a bien soif!

Nos musiciens rouspètent

On leur préfère, disent-ils, des étrangers, et ce, en pleine crise...

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je lis dans un journal le compte rendu du « Bal du Concours Hippique », organisé au Concert Noble par des dames de la très haute aristocratie, au profit d'œuvres belges, initiative très belle et très louable assurément. Mais ne pensez-vous pas que, lorsque l'on pousse si loin la philanthropie, il faut éviter de le faire à moitié? C'est qu'en effet, bien qu'il y ait actuellement des légions de musiciens chômeurs à Bruxelles, les dames du Comité n'ont pas songé à s'enquérir d'un orchestre belge pour accompagner leur bal :

Une étiquette toute simple ou de luxe, l'étiquette en relief cachet dire, papier métallique, un imprimé publicitaire, une circulaire, même un papier commercial, créés, conçus et exécutés par GERARD DEVET, T. C. F., 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, portent un cachet publicitaire et une marque de distinction; de tels imprimés contribueront largement à votre succès. Consultez-nous et vous serez ravi.

Si les affaires ne marchent pas, il faut les faire marcher; se lamenter, se plaindre, est indigne d'un commerçant. Du nerf! Faites de la publicité technique, raisonnée; celle étudiée par GERARD DEVET, T. C. F., 36, rue de Neufchâtel (chaussée de Charleroi) Bruxelles, tél. 37.38.59, est pour vous de l'argent dépensé pour l'achat d'une nouvelle clientèle.



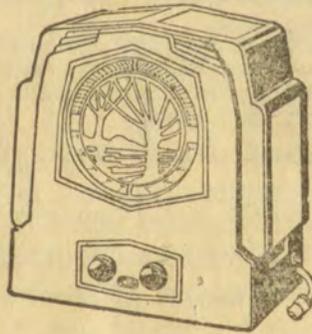
KNOCKE
HOTEL WELLINGTON
PRÈS DU CASINO - 50 CHAMBRES MODERNES
PRIX TRÈS MODÉRÉS
PROPRIÉTAIRE: ALEXIS WYBAUW TÉLÉPHONE: 485



Permanente **ULTRA-RAPIDE** en 1 h.
Maison FRANCINE
87, RUE DE MERODE, 87, St-GILLES
Téléphone 37.85.31
Vous offre avec une permanente de 50 fr.
A l'électricité, sans vapeur
:: 8 mises en plis gratuites ::
Seule maison donnant ces avantages.
Ondulations et bouclettes garanties 8 mois

Un Merveilleux Radio
AVEC
CADRAN MAGIQUE

3,700
Francs



3,700
Francs



DISTRIBUTEURS EN BELGIQUE:
The Radio Distributing Co
SOCIÉTÉ ANONYME
25, CHAUSSÉE DE MALINES, ANVERS

AGENTS OFFICIELS EKCO
POUR BRUXELLES ET FAUBOURGS
L'ART MUSICAL, Société Anonyme
326 F et G, Chaussée de Mons, Bruxelles
Téléphone : 21.54.28.

elles ont préféré des étrangers. Pourtant, il ne manque pas de bons orchestres belges à Bruxelles, et pour une pareille fête, il me semble qu'un orchestre national eût été indiqué, d'autant plus que les musiciens belges ont offert leurs services au Comité, en raison du but charitable de la fête, à des prix bien moins élevés que ceux qu'exigeaient les artistes étrangers.

Malheureusement, ce n'est pas tout.

Allez faire un tour en ville : dans tel établissement de plaisir, des nègres; plus loin, des nègres; ailleurs encore, des nègres. Les nègres triomphent dans telle laiterie estivale; dans cet hôtel de luxe, des Russes sont au pupitre, et certain cabaret nocturne s'est payé... des Espagnols!

Ne pensez-vous pas qu'un bon coup de balai ferait du bien?

Connaissant votre esprit tout à fait impartial, j'espère, mon cher *Pourquoi Pas?*, que vous accorderez une petite place à la présente dans vos colonnes.

J. L...

A propos des incinérations à Paris

Les défunts sont, paraît-il, mieux traités qu'on nous l'avait dit.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je lis dans le dernier numéro, page 1226, à propos du transport des corps par l'Administration des chemins de fer, « qu'on met à la disposition de la famille un vulgaire wagon à bestiaux qui n'a même pas été nettoyé ».

Votre correspondant est mal informé.

Je sais, pour l'avoir vu à maintes reprises, que le fourgon spécial ne ressemble en rien au wagon à bestiaux et que ce transport se fait très décentement, dans un fourgon absolument net.

Je pense qu'il est bon de rectifier cette erreur qui pourrait impressionner... les amateurs.

Nécros.

Les filles d'Eve et la crise

Dans cette tragique question de chômage qui désole le monde, il faut bien reconnaître, au risque de manquer de galanterie, que les femmes sont pour quelque chose, du moins chez nous.

Depuis la guerre, elles sont partout, dans les bureaux comme dans les ateliers, et c'est tout juste si nous n'avons pas encore des femmes pompiers, croque-morts ou boxeuses. Or, cette invasion constitue pour les représentants du sexe dit fort une concurrence d'autant plus dure que les services féminins sont moins coûteux.

Sans nul doute, il est heureux, dans bien des cas, que des femmes dépourvues d'autre ressource que leur travail, aient trouvé un emploi qui les fasse vivre, elles et les vieux parents ou les gosses qu'un sort inclément a mis à leur charge; personne, pas même un chômeur, ne songera à un reproche. Mais à côté de ces cas dignes d'intérêt, combien n'y en a-t-il pas qui ne le sont pas du tout, mais là, ce qui s'appelle pas du tout? Combien de femmes mariées ne travaillent-elles pas en même temps que leur mari, moins par besoin que pour augmenter le superflu? Combien de petites jeunes filles ne vont-elles pas au bureau uniquement par désir, tel l'enfant grec, de poudre et de bals?

Beaucoup de femmes, même dans les professions les moins faites pour elles, sont de très bonnes ouvrières et d'aucunes sont d'excellentes employées. La majorité, cependant, il faut aussi le reconnaître, n'apporte qu'un concours médiocre, spécialement au bureau et, parfois, ce concours ne consiste qu'en une accumulation d'erreurs, que d'autres doivent ensuite rectifier.

— Que voilà un jugement sévère! diront sans doute les intéressées. S'il était exact, pourquoi aurait-on persisté,

après une série d'expériences, édifiantes, à engager du personnel féminin?

Par faux calcul, tout simplement, parce que les femmes, n'ayant pas pour la plupart de raison vitale de travailler pour compte de tiers, le loyer de leur collaboration s'est stabilisé sensiblement en dessous de celui du travail masculin. Seulement, cette collaboration doit toujours être plus nombreuse et, en fin de compte, l'employeur y perd souvent, au lieu d'y gagner.

Et, dans l'heureux temps que nous vivons, cela prive de gagne-pain une foule d'hommes qui ont charge de famille.

Je ne nierai pas que l'entrée des filles d'Eve dans de nouvelles carrières en ait agréablement modifié l'atmosphère, en y apportant de la grâce, de la lumière, de la gaieté. Nous nous garderons même de dire: trop de gaieté et, n'étant pas austères, nous nous abstiendrons d'anathématiser la licence des mœurs, que certaines gens, qui se croient bien pensants, veulent faire naître de la « promiscuité » que comporte le travail en commun d'hommes et de femmes.

Par contre, nous conterons une petite histoire absolument authentique:

Germaine — mettons Germaine — est une charmante enfant de vingt-deux printemps ensoleillés, qui s'ennuyait chez ses parents, à Anvers. Heureusement, une sœur aînée réside à Bruxelles depuis son mariage. Notre Germaine habite maintenant chez cette sœur et ne retourne à Anvers que le dimanche. Mais évidemment, la sœur a autre chose à faire que de la chaperonner tout le long du jour; il n'est cependant pas convenable qu'une jeune fille jouisse d'une liberté trop absolue et, au surplus, bien que les parents, qui sont des gens aisés, pourvoient à tous ses besoins, Germaine veut s'occuper: cela remplira la journée et lui permettra d'acheter une robe de plus, de faire un cadeau à sa sœur et que sais-je encore.

On s'occupe donc de « trouver quelque chose » dans les relations de la famille. Malgré la crise, tel avocat bien lancé a précisément besoin d'une secrétaire dactylographe. La petite, qui connaît la dactylographie et quelques autres menues choses, travaillera pour lui une partie de l'après-midi; il lui donnera pour cela huit cents francs par mois.

Mais ce n'est pas assez, ni comme occupation, ni comme rémunération. Heureusement, tel médecin emploiera Germaine le matin, et lui donnera autant que l'homme de robe, tout en se montrant particulièrement indulgent pour les termes difficiles de ses rapports. Et puis, il y a cet autre ami, qui s'essaye à la littérature et qui fera recopier sa prose. En tout, la charmante enfant gagnera ainsi, sans rien se casser, plus de deux mille francs par mois — dont elle n'a aucun besoin.

Pendant ce temps-là, des malheureux, en attendant des allocations qui tardent ou pour en pallier l'insuffisance, vendent jusqu'à leur pardessus et — parfaitement — sollicitent l'aumône des firmes qui, avec une désespérante unanimité, ne peuvent que décliner leurs offres de service.

L'émancipation de la femme est un fait accompli sur lequel il serait ridicule de vouloir revenir. En période de prospérité, elle constitue peut-être un bien. Mais, pendant une époque comme celle-ci, il est à tout le moins souhaitable d'y voir mettre une sourdine.

K.

Il y a peut-être quelque chose de fondé dans ces observations. Mais si l'on interdisait aux femmes, femmes mariées ou jeunes filles de travailler pour se donner un peu de superflu, il n'y aurait pas de raison pour ne pas appliquer la même interdiction aux hommes: « Vous avez assez travaillé pour assurer votre pain quotidien. Laissez maintenant la place aux autres! » C'est exactement le régime soviétique...

ELECTIONS COMPAREES

Vraiment notre pauvre cervelle est déroutée par les arcanes de la politique moderne. Après le succès des hitlériens les augures prédisaient un coup de barre à droite; le contraire s'est produit, et dans quelles proportions! L'Angleterre il y a quelques mois nous a donné elle, aussi l'exemple d'un revirement aussi subit que complet. Notre siècle se distingue vraiment par l'incohérence la plus complète et si cela continue, la folie des girouettes perchées sur le toit de l'édifice finira par gagner celui-ci tout entier.

Heureusement, la bonne foi et le respect des engagements persiste encore malgré tout. Nous n'en voulons pas d'autre exemple que le renouvellement de la convention passée par le Touring Club de Belgique pour la première fois il y a plus de cinq ans et garantissant à ses membres automobilistes des conditions uniques. Citons parmi les nombreux avantages:

L'arbitrage gratuit du T. C. B. en cas de désaccord avec la compagnie;

Le cautionnement gratuit des triptyques (frais 30 francs);

Réduction de 10 p. c. sur la prime déjà très raisonnable;

Des conditions de police soigneusement révisées dans le sens le plus large.

Tous les renseignements sont donnés sans engagement et sans frais par

Marcel LEQUIME

Assureur-Conseil

36, Rue Joseph II, BRUXELLES

Téléphone : 11.42.29

Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

LE ZOUTE

CLARIDGE HOTEL

CLARIDGE HOTEL

HOTEL DE GRAND LUXE

AUX PRIX LES PLUS RAISONNABLES

LES APPETITS MONSTRUEUX

Certaines classes de la société, tout en ayant des appétits monstrueux, c'est-à-dire qu'elles voudraient bien s'accaparer du bien acquis par les autres, à force de travail, d'économie et de persévérance. Mais cette politique est non viable, parce que contraire aux lois naturelles humaines.

L'on peut qualifier de criminel, un chef de famille, qui n'assure pas l'avenir de ceux dont il a la charge morale et matérielle. Et s'il vient à disparaître prématurément, il laisse en proie à la misère la plus grande ceux qu'il aurait dû, qu'il aurait pu protéger.

Dans l'état actuel des choses, il est cependant bien facile d'éviter ces malheurs, d'assurer votre propre vieillesse, en même temps que l'avenir de vos enfants.

Devenez, sur-le-champ, propriétaire d'une magnifique maison moderne, avec tous les confortables désirables, jardin devant et derrière, au nouveau quartier « Mélati », situé à Bruxelles, entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides.

Les prix de base sont actuellement fixés à partir de 65.000 francs. Conditions exceptionnelles de paiement. Avance totale, éventuelle, des fonds. Taux d'intérêt: 4.25 p.c.

Il y a urgence, dans votre intérêt, de prendre votre décision, car le merveilleux quartier Mélati n'est pas extensible et presque tout est vendu.

Pour renseignements, tous les jours, dimanches compris, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, 63, boulevard des Invalides, Bruxelles-Mélati, Téléphone : 33.64.00.

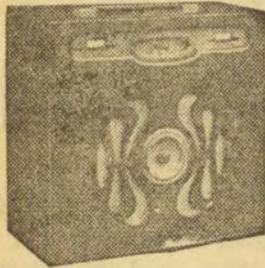
MALLES POUR AUTOS!
 GRAND CHOIX CHEZ LES SPECIALISTES
MESTRE ET BLATGÉ
 — 10, RUE DU PAGE, 10, BRUXELLES —

Le Radio-Portatif



La Voix de son Maître

MODELE « 55 »



Poste complet à 5 lampes, avec antenne, sur cadre, batterie à haute tension, pile de polarisation, accumulateur et diffuseur.

PRIX :

3,000 Francs

BRUXELLES

14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier



Chronique du Sport

La reine de l'aviation mondiale 1932 sera incontestablement Mrs Amelia Earhart-Pitman : elle a survolé l'Atlantique, Nord de Terre-Neuve jusqu'en Irlande, exactement cinq ans après l'inoubliable raid de Lindbergh, et presque jour pour jour, treize ans après les deux aviateurs anglais, Alcock et Brown, qui, les premiers, réussirent l'exploit fameux.

Il s'en fallut de peu que Mrs. Earhart renouvelât la performance de Lindbergh et qu'elle arrivât à se poser sur l'aérodrome du Bourget, terme prévu de son raid. Malheureusement, le temps détestable qu'il faisait et, vers la fin du voyage, le mauvais fonctionnement de son moteur, forcèrent celle que l'on a surnommée « Lady Lindy », en raison de sa ressemblance physique avec le glorieux colonel, et aussi à cause de son « cran », de sa foi inébranlable en l'aviation, à atterrir prématurément en Irlande, à Londonderry — moins de cent kilomètres de Belfast.

Remarquons à ce sujet qu'elle est le seul être humain ayant deux fois survolé l'Atlantique-Nord. En effet, elle était, en 1928, la compagne de l'équipage Wilmer Stultz-Lincoln Gordon qui, à bord du « Friendship », vola de Terre-Neuve au Pays de Galles, ayant relié, en 21 h. 49 m., la Baie des Trépassés, à Burry-Port. En cours de route, elle relaya, par moment, Wilmer Stultz à la direction de l'appareil. Elle était déjà une aviatrice consommée.

Cette jeune et prodigieuse Californienne de trente-quatre ans détient plusieurs records aériens, dont un en autogire. Elle est considérée comme l'une des pilotes les plus habiles que l'aviation ait produites. Une place d'honneur peut lui être réservée au Congrès des aviateurs transocéaniques!

???

Un vieux sportif montrait récemment à l'un de nos confrères le programme d'une réunion cycliste organisée en 1894 à Bar-le-Duc. Elle était donnée à l'occasion de l'inauguration d'un monument aux frères Michaux.

Jusqu'ici, rien d'autre que le rappel d'un passé émouvant; mais notre confrère signale que, sur ce programme, était écrite une phrase qui doit nous apparaître aujourd'hui bien amusante.

Voulant accueillir gratuitement les cyclistes, qui étaient relativement fort peu nombreux à l'époque, les organisateurs annonçaient : « On sera reçu gratuitement au contrôle sur le vu du costume cycliste. »

Avec une pareille formule, un directeur de vélodrome serait aujourd'hui certain de faire salle comble, mais aussi de faire rapidement faillite!... Qu'en pense Pascal?

Le monde des motocyclistes belges est un monde bien sympathique. Il existe, chez lui, malgré des divergences de vues entre clubs ou fédérations, un esprit de solidarité qui est plus fort que tout.

On l'a bien vu dimanche dernier à l'occasion du cortège organisé pour fêter le vingtième anniversaire de la création de la F. M. B., puissante et active fédération.

C'est une armée formidable de motocyclistes qui défilèrent dans les rues de la capitale : trois mille, disait-on. S'il y avait eu un peu de soleil, leur nombre aurait été plus grand encore. Quelqu'un qui les connaît bien, disait :

« Chaque club est une petite famille; il règne entre tous les membres une camaraderie et une gaieté que nous ne rencontrons pas ailleurs. Si vous les aviez vus, sous la pluie diluvienne, pendant les arrêts du défilé à travers la ville, riant de l'averse, s'assistant les uns les autres, s'exclamant joyeusement de se retrouver, tout cela avec une inlassable patience et une juvénile philosophie, vous auriez pensé, comme moi, que, décidément, la motocyclette doit être le secret de la jeunesse pour bon nombre d'entre eux. Et pourtant, tous ces gens étaient venus du bout du pays; partis au point du jour, ils avaient la perspective de refaire une route exténuante le même soir pour rentrer chez eux, et cela par un temps épouvantable. »

Cela est très exact et fort bien dit. C'est un magnifique esprit de corps qui anime tous les motocyclistes belges. Autrement — il y a fort longtemps, — la même conception de l'entraide existait chez les automobilistes. Mais depuis...

Victor Boin.



Le Coin du Pion

Du *Peuple* du 19 mai 1932, relation d'un accident de tram à Ostende :

...Le malheureux s'y prit mal, sauta en sens inverse et roula sous le dernier wagon dont les roues lui coupèrent littéralement la tête. La mort fut instantanée.

Allons donc!

???

Du *Peuple* du 17 mai 1932, à propos de la présence du Roi aux fêtes du centenaire d'O. Pirmez :

...Après avoir été présenté aux personnalités, le Roi se rendit à la rue Lyon...

Le Roi a dû être très honoré.

???

Du programme officiel des Courses de Chimay (signalisation des coureurs) :

L'un des trois disques doit être rectangulaire et fixé à l'avant de la machine...

Voilà la quadrature du cercle enfin résolue!

De la *Nation belge*, à propos des fouilles d'Afrique :

...Il y avait là des ornements et des bijoux fait d'or, d'argent, de lapins lazuli...

Notre siècle est très fier d'avoir réussi à donner au lapin l'apparence des fourrures les plus rares, mais les Anciens avaient, paraît-il, trouvé le moyen de transformer cet animal en pierres précieuses... C'étaient de rudes lapins, décidément!

???

PAS DE HOME PARFAIT, SANS Parquet LACHAPPELLE

Aug. LACHAPPELLE, S. A., 32, av. Louise, Br. Tél.: 11.90.88.

???

De la *Nation belge* du 19 mai, ces quelques lignes au-dessous d'une photographie :

Un cycliste imposant fort remarqué à Spa, à l'occasion du carnaval d'été à Spa

« Bis repetita placent »...

???

Sculpture, Décoration. FABRE, 80, rue de l'Orient. Réf. : Bon Marché, Hôtel Scheers. Spécialité de maquettes.

???

Nous lisons dans la *Nation belge* du 21 mai, sous le titre : « Au camp de Brasschaet » :

...A la tribune d'honneur, parmi les dames en toilettes élégantes, on remarquait : le gouverneur de la province d'Anvers, baron Holvoet; les généraux vicomte Jolly, commandant du corps de cavalerie; Lemerrier, etc.

Pas une seule dame dans la liste des personnalités qui suit... Cette confusion serait-elle due au port des nouveaux uniformes?...

???

L'Ami du Peuple publie un conte de J. et F. Baissac, où nous lisons notamment :

Onques ne vit jamais homme d'honneur parler d'argent, la veille d'une bataille...

« Jamais » est de trop, messieurs Baissac! Quelle signification attribuez-vous donc à « onques »?...

???

Un inconnu, d'après un entrefilet de la *Gazette*, qu'il faut interpréter, a dû faire des déclarations à des ouvrières, dans un atelier d'articles de T. S. F. L'ardeur de ses déclarations a provoqué un incendie :

Hier, vers midi, un inconnu s'est déclaré dans un atelier d'articles de T. S. F., impasse de l'Hôpital. Grâce à des bidons d'essence et d'autres matières inflammables, le sinistre prit en quelques minutes une grande extension...

???

Eau de Cologne véritable **RAVY** Chez tous les coiffeurs

???

Du *Matin* de Paris :

LE « BERENGARIA » S'ÉCHOUE sur le littoral anglais Mais il peut être renfloué

Le paquebot « Berengaria », arrivant de New-York à Southampton, s'est échoué vers midi à environ 180 mètres de Calshot.

Après une heure d'efforts, six personnes ont réussi à renflouer le transatlantique à marée haute.

Il y a des costauds, actuellement!

M. St.-A. Steeman n'est pas le seul à ne pas avoir « une bonne balle ». Nous lisons, en effet, dans *La mystérieuse affaire Benson*, par S. S. Van Dine :

Hagedorn releva lentement la tête et fixa sur Heath son regard de myope. Après quelques mouvements gauches, il dit avec une lente précision :
— Une balle de quarante-cinq millimètres militaire : pistolet automatique Colt.

Ce qui, ici, aggrave le cas, c'est la « lente précision » de ce M. Hagedorn.

???

CURE de repos, grand air, petite Suisse, 35 km. de Brux., Bois, Prairie et grands locaux pour Camping. Sans bluff, sans luxe, mais bon, propre et pas cher. Café-cramique — Tarte liégeoise — Assiette garnie — Cidre, Poularde, Gibelotte, etc. — Diners copieux à fr. 7.50 et fr. 12.50.
LA SAPINIERE, à Gistoux. — Pension complète à 25 fr.

???

La *Dernière Heure* a intelligemment exposé les péripéties de l'agonie présidentielle :

On croyait le Président atteint aux jambes, dit-elle en substance; mais l'examen de l'abdomen révéla qu'il n'en était rien...

Voilà ce qui s'appelle un paradiagnostic!...

???

Du *Soir*, cette annonce d'une société au titre étrange:

COMRAGNIE IOTERNATIONALE
de tout 1er ordre, cherche pour la Belgique COLLABORATEURS ACTIFS. Situat d'avenir.

???

Le ferronnier humoristique Léon II

Sujets de sports, Art ancien et moderne, av. V. Volkem. 445.

???

De la *Dernière Heure* :

UN CANON VOLE A SEVILLE

Séville, 4 mai. — Un vol assez curieux a été commis dans Séville.

Quatre individus traînant une charrette à bras ont emporté un canon, datant du XVII^e siècle, en fer forgé et pesant 5,000 kilogs.

Ce canon se trouvait à la porte de l'Institut hispano-américain.

La charrette était robuste et les hommes solides, qui emportèrent ces 5,000 kilogrammes de bronze!...

???

La voix d'or...

La voix d'or, en T. S. F., c'est Atwater KENT, le poste qui sort de la plus forte usine américaine.

Poste parfait s'il en fut, parce que né de la plus grande expérience acquise, en Radiophonie, sur le continent américain.

Poste de confiance que vous devez adopter.

Informez-vous auprès de Radio Atwater KENT, Schaer-Bruzelles.

???

De la *Gazette de Charleroi* :

A VENDRE chaise percée, 150 fr., mach. à bourrer les saucisses, 250 fr., 11, ch. Charleroi, 11, à Gilly.

Le rapport entre les saucisses et la chaise percée n'est que trop clair.

???

Du *Soir* :

M. S... était âgé de soixante ans; il s'était spécialisé dans le commerce des bois. Il possédait de nombreuses soleries...

Quand les marchands de bois se mettent dans les étoffes, on peut tout craindre...

Du *Royal Auto*, cette statistique audacieuse :

On trouva 3,892 voitures stationnant ce jour-là. Ces voitures couvraient une superficie de 31 hectares. Or, la superficie des voies carrossables de la Ville de Bruxelles, est de 81 hectares, ce qui revient à dire que les véhicules stationnant occupaient plus du tiers de l'emplacement total des chaussées réservées à la circulation. Peut-on en demander davantage?

La surface de ces 3,892 autos doit être d'un certain nombre de mètres carrés!...

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Le *Progrès*, de Mons, imprime au sujet des fêtes « Antoine Classe », organisées à Mons, la phrase ci-dessous :

Dans une série d'articles parus ici-même, nous avons analysé la vie et l'œuvre de celui qu'on va fêter, le 15 mai, et vis-à-vis de qui le bon peuple de Mons qu'il aime tant va réparer solennellement le sacrilège commis en 1918 par les soudards allemands qui enlevèrent son buste et la muse de la chanson qui ornait la stèle de pierre érigée en 1908, grâce au concours de la ville de Mons, d'un comité dont faisait partie feu l'échevin Georges Leclercq, président; Léopold Loux, trésorier; Maurice Schier, qui, avec Léon Winant et moi, était très lié d'amitié avec Antoine et Léon François, les petits-fils du poète avec lesquels j'avais usé mes culottes à l'École primaire et à l'Athénée.

Ouf! Buvois un verre, buvois-en deux!... Il y a de quoi se rafraîchir, après avoir donné pareil souffle! Heureusement que l'on affirme que la « Classe » est bonne...

???

De l'avant-dernier *Pourquoi Pas?*, sous le titre : « Un village unique », cette phrase :

Où, il est assurément unique, ce village de la Basse-Autriche, entre Vienne et Baden, qui répond au nom de Thalern...

Comment s'y prend-il, ce village, pour répondre?

Correspondance du Pion

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Il m'est revenu plus d'une fois que la formule de politesse « Veuillez agréer l'assurance de ma haute considération » est condamnable quand elle s'adresse à un supérieur.

En bon garçon, j'avais toujours pensé qu'assurer mon correspondant de ce que je le tenais en haute estime n'avait rien de déplacé — jussé-je balayeur de rue, mais honnête homme.

Certaines personnes paraissent y voir, au contraire, de la présomption de la part de celui qui écrit, ou tout au moins vis-à-vis du destinataire, un jaugeage de ses qualités. Elles n'admettent pas, en tout cas, qu'un inférieur ait de la considération, de l'estime pour son chef. La réciproque seule serait possible.

Que penses-tu de tout cela, mon cher Pion. N'est-ce pas là une interprétation bien chatouilleuse autant qu'erronée?

Pour moi, « être considéré » est antonyme d'« être déconsidéré ». Comment pourrait-on lui donner le sens d'« être soupesé, examiné » comme certains paraissent l'entendre? Et les mots pris pour ce qu'ils valent, assurer un chef de sa considération devrait être plus flatteur que l'assurer de son respect et de son dévouement, pour la raison que ces derniers sentiments sont un devoir, une obligation. Alors, l'usage?

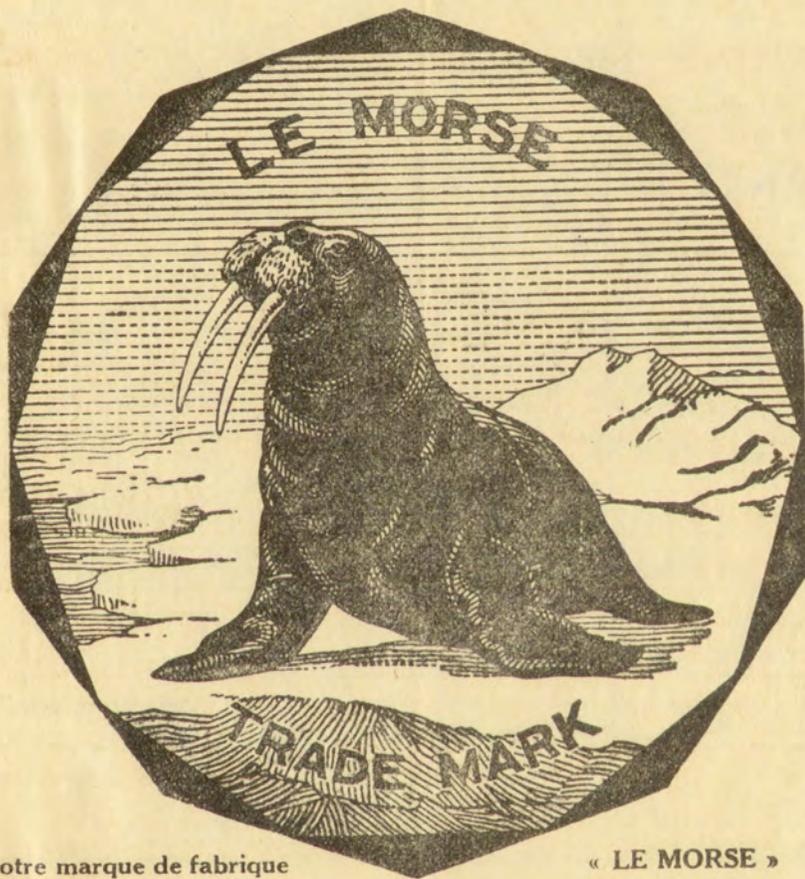
Salutations distinguées.

R. G...

Vos raisonnements sont fort bons, mais l'usage consacre que seules les personnes considérables peuvent parler de la considération qu'elles ont pour quelqu'un. Or, vous êtes vis-à-vis d'un supérieur : votre estime et votre considération sont choses auxquelles il a droit; elles sont pour ainsi dire sous-entendues, et en les évoquant, vous vous donnez une importance déplacée. Dites : « respect » ou « dévouement » toutes les fois où vous écrivez à un de vos chefs...

The Destroyer's Raincoat Co Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique

« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

BRUGES

BRUXELLES

CHARLEROI

GAND

IXELLES

NAMUR

OSTENDE

LIEGE

7, rue Georges Clémenceau

QUELLE VOITURE ACHETER ?

En présence de tant de marques qui s'offrent à votre examen, votre choix est difficile

Pour ne pas vous tromper, achetez :

OPEL: 4 et 6 cylindres, de 22.900 à 33.900 francs. La plus petite cylindrée construite par GENERAL MOTORS.

PONTIAC: 6 cylindres, de 51.000 à 55.900 francs. Voiture de luxe et de qualité. (Depuis trois mois, Pontiac détient les records de ventes dans sa catégorie de prix.)

BUICK: 8 cylindres, de 69.900 et 115.000 francs. La voiture de réputation universelle, l'une des meilleures 8 cylindres au monde. Construit et vend trois fois plus de voitures 8 cylindres que son plus proche concurrent.

CADILLAC: Standard of the World, 8, 12 et 16 cylindres en V. Construit les meilleures voitures du monde (de 180.000 à 400.000 francs).

Avant d'acheter une voiture quelconque, visitez notre Salon d'exposition, dans lequel vous verrez toutes ces marques. Si vous le désirez, nous vous ferons essayer immédiatement la voiture qui vous intéresse.

Ces voitures sont des produits de la GENERAL MOTORS. Elles représentent la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites.

PAUL-E. COUSIN, S. A.

237, CHAUSSEE DE CHARLEROI, 237, BRUXELLES

■ TÉLÉPHONE: 37.31.20 (6 LIGNES) ■